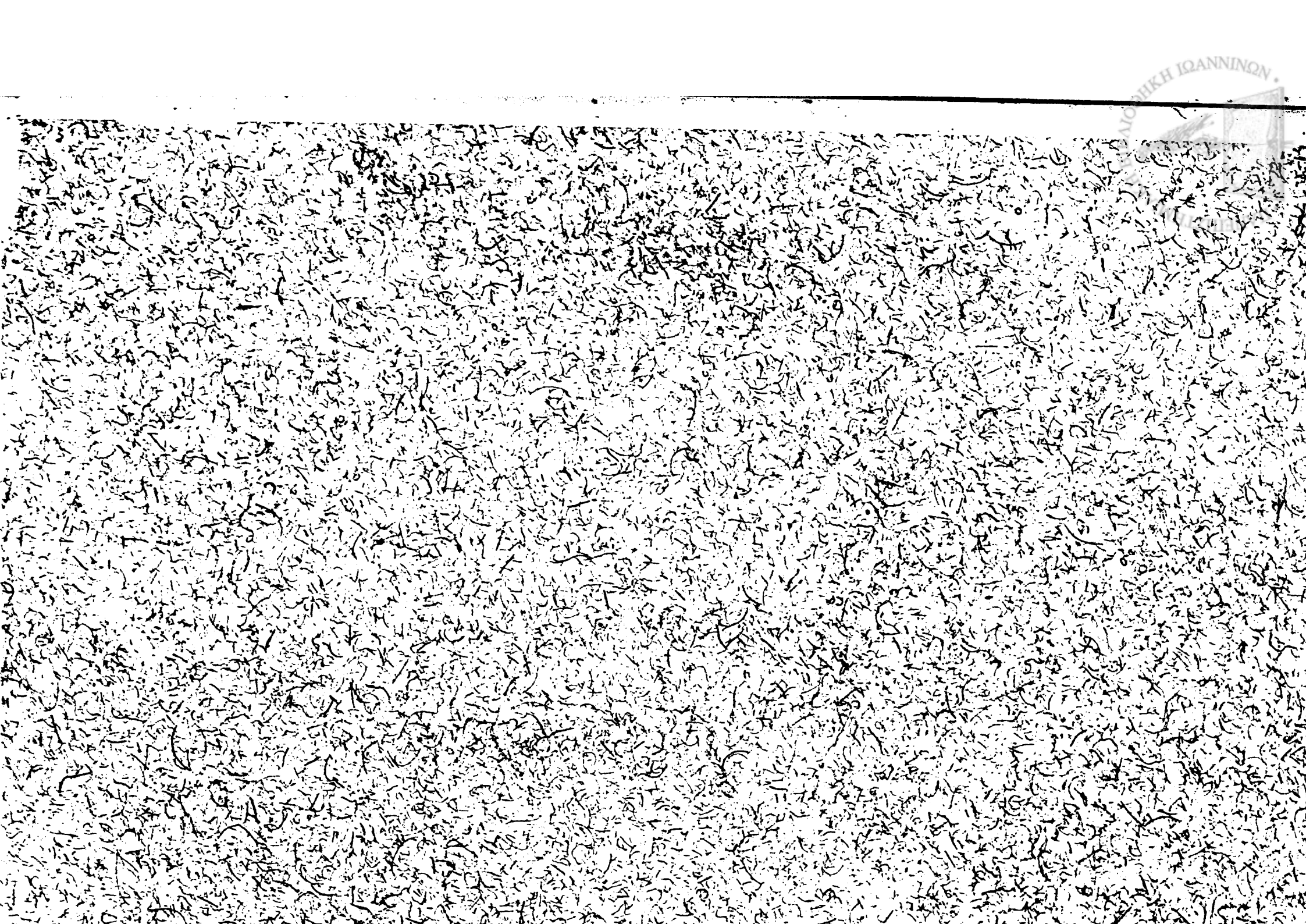
BKL
H48

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
026000339807



Bruxelles. — Typ. de A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, boulevard de Waterloo, 2.

DES RACES HUMAINES

OU

ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

RACE BLANCHE.

Linneus.

Abdel-Kader.

RACE JAUNE.

Kalmouk.

RACE ROUGE.

Indien du Nord-Est.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

RACE BRUNE.

Hindou

Malais.

RACE BRUNE

RACE NOIRE.

Abyssinien.

Nègre.

ΙΔΡΥΜΑ ΕΥΓΕΝΙΔΟΥ

RACE BRUNE.

Hindou

Malais.

RACE BRUNE.

Abyssinien

RACE NOIRE.

Nègre.

Lith. G. Severeyns, Bruxelles.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

BIB...
ETA...
AYB...

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

Je reproduis ici, pour la cinquième fois, un petit travail, dont les bases ont été présentées à l'Académie royale de Belgique en 1839, et qui a éprouvé, depuis lors, des modifications successives résultant, soit de la marche progressive du genre humain, soit de ce que la continuation de mes études ethnographiques m'a encouragé à faire, dans ma classification des races humaines, quelques changements dont j'avais indiqué la convenance, dès le principe, mais que je n'avais pas osé adopter définitivement, afin de m'écarter le moins possible de la classification suivie par le célèbre auteur du *Règne animal*, laquelle me paraissait et me paraît encore l'une des plus en rapport avec le véritable état des choses.

Les limites dans lesquelles j'ai dû restreindre ce volume ne m'ont pas permis d'indiquer les autorités sur lesquelles s'appuient les faits que j'ai rapportés, ce qui est cause que je n'ai cité en général de noms propres que quand il s'agissait de faits nouveaux ou douteux et d'opinions hasardées, qui n'ayant pas

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

encore pris place dans la science doivent demeurer sous la responsabilité des personnes qui les ont fait connaître. J'ai cru de même devoir m'abstenir, en général, d'entrer dans les discussions relatives aux sujets controversés, notamment sur les causes de l'origine des diverses modifications du genre humain ; mais, comme il y a des points sur lesquels ma manière de voir diffère de celle des ethnographes les plus accrédités, je me suis cru obligé de donner sur ces questions quelques développements que j'ai rejetés dans des notes, pour ne point nuire à l'uniformité du texte.

Comme il y a aussi dans ce travail quelques passages qui se rapportent à ma classification des connaissances humaines, ainsi qu'à mes opinions sur l'espèce, et d'autres qui ne sont pas conformes à la manière dont on interprète ordinairement nos livres saints, j'y ajoute, par appendice, trois notices que j'ai publiées à diverses époques sur ces questions.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΕΥΛΟΓΙΟΥ ΚΟΥΜΑΑ
ΛΑΥΡΙ
ΑΥΞΩΝ ΑΡΙΘ.

DES RACES HUMAINES

OU

ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

DE L'ETHNOGRAPHIE EN GÉNÉRAL

Définition. — L'*ethnographie* ou *description des peuples* a pour but de faire connaître les subdivisions du genre humain sous le rapport de leurs *caractères naturels*, tels que les formes et la couleur, ainsi que sous celui des *caractères sociaux* de langage, de filiation historique, de mœurs et de religion (1).

Division du genre humain en races. — L'étude des caractères naturels du genre humain a fait connaître trois modifications bien déterminées, que l'on désigne souvent par les

(1) Les deux catégories de *caractères* que je viens de distinguer par les épithètes de *naturels* et de *sociaux*, sont ordinairement désignées par celles de *physiques* et de *moraux;* mais cette manière de s'exprimer me paraît défectueuse, car, d'un côté, le mot *physique*, étant plus spécialement affecté à l'étude de certains phénomènes de la nature inorganique, ne doit pas être appliqué à des résultats de la vie, et, d'un autre côté, les caractères de la seconde catégorie ne sont pas toujours en rapport avec les mœurs et la morale; mais, comme ces caractères sont toujours produits par des relations *sociales*, tandis que ceux de la première catégorie sont une conséquence de la *nature* de l'individu qui en est doué, il me semble que les dénominations de caractères naturels et sociaux sont les plus convenables. Si l'on objectait que la sociabilité est un caractère naturel, je répondrais que ce n'est nullement la sociabilité que je range dans les caractères sociaux, mais seulement les effets de cette propriété.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

noms de *race blanche*, de *race jaune* et de *race noire;* mais, soit que les causes auxquelles on doit l'existence des types de ces trois divisions aient aussi produit d'autres modifications, soit que la faculté qu'ont tous les hommes de se reproduire entre eux ait donné naissance à des nuances intermédiaires, ces trois races se fondent l'une dans l'autre, de manière que les lignes de démarcation sont extrêmement difficiles à tracer, et que, si quelques auteurs font rentrer tous les peuples de la terre dans ces trois races, d'autres, au contraire, y ajoutent un nombre plus ou moins considérable de divisions de même rang. Nous suivrons la marche des auteurs qui n'admettent que deux de ces divisions, sous les noms de *race brune* et de *race rouge;* de sorte que nous considérerons le genre humain comme divisé en cinq races, qui vont faire successivement le sujet des cinq chapitres suivants. Mais il est bon de faire remarquer auparavant que ces épithètes de blanche, jaune, brune, rouge et noire, employées pour désigner les races, ne doivent point être prises dans un sens absolu ou exclusif, mais qu'elles indiquent seulement que chacun de ces groupes se compose d'hommes qui, considérés d'une manière générale, sont ordinairement plus blancs, plus jaunes, plus bruns, plus rouges ou plus noirs que ceux des autres races; car, ces groupes se distinguant par beaucoup d'autres caractères, on est quelquefois obligé de ranger dans une race des hommes dont le teint ne concorde pas avec la dénomination donnée à cette race. C'est surtout pour la race rouge que cette dénomination est défectueuse, car le plus grand nombre des peuples de cette race sont peut-être moins rouges que ceux de la race brune.

Cette division du genre humain en cinq races est déterminée par les caractères naturels qui devraient être les seuls employés pour faire des divisions ethnographiques, car les caractères sociaux peuvent souvent induire en erreur; l'expérience prouvant qu'un peuple peut prendre le nom et la langue d'un autre peuple qui, dans la réalité, se fond au milieu de celui qui perd ainsi ses caractères sociaux, mais qui étant plus nombreux que l'autre imprime bientôt à la nouvelle association ses caractères

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

naturels. Toutefois, l'application de ceux-ci devient très difficile pour les **subdivisions des races;** aussi la plupart des ethnographes établissent-ils ces subdivisions d'après des considérations historiques ou linguistiques. Nous tâcherons cependant d'établir encore d'après les caractères naturels notre subdivision des races en *rameaux* et même dans certaines circonstances de ceux-ci en *sous-rameaux;* mais nous nous conformerons à l'usage en prenant les langues pour point de départ de la subdivision des rameaux en *familles* et des familles en *peuples* (1).

(1) Je crois devoir entrer ici dans quelques détails sur mes principes de classification et les motifs qui me portent à considérer les caractères naturels comme devant l'emporter sur les caractères sociaux pour la classification du genre humain.

Il n'y a pas très longtemps que l'on ne s'occupait, pour classer les peuples et juger de leurs rapports, que de la filiation telle que l'on pouvait la conclure d'après l'identité ou le rapprochement plus ou moins éloigné que l'on trouvait dans les noms consignés dans les documents historiques. Mais je ferai remarquer, en premier lieu, qu'il n'y a rien de plus variable que la manière dont on désigne les peuples, ces dénominations tenant à une foule de circonstances particulières. N'a-t-on pas vu, par exemple, des écrits publiés en 1814 confondre sous le nom de *Cosaques* les peuples si divers qui composaient les armées alliées qui faisaient à cette époque la guerre à la France? Ne sait-on pas que la nation qui se donne aujourd'hui le nom de *Belge* était au siècle dernier désignée par le nom de *Flamands* dans les écrits des Français, par le nom de *Brabander* dans les écrits des Hollandais, par le nom de *Niederlander* dans les écrits des Allemands, par le nom de *Dutch* dans les écrits des Anglais? Ne voyons-nous pas des Anglais établis dans les États-Unis d'Amérique se donner le nom d'*Américains*, que l'on n'a appliqué pendant longtemps qu'à des peuples d'une tout autre race? Je dirai, en second lieu, que lors même qu'il n'y a pas eu de confusion et que la continuation historique est incontestable, le nom n'indique pas toujours ce qu'est le peuple actuel. Les Français de Clovis et les Lombards d'Alboin étaient de véritables Germains : doit-on en conclure que les Français et les Lombards d'aujourd'hui sont la même chose que les Allemands? Lorsque l'ethnographie a commencé à prendre rang parmi les sciences, on a reconnu l'insuffisance des renseignements historiques, mais, comme les ethnographes sont en général plus versés dans les sciences sociales que dans les sciences naturelles, ils ont reporté toute leur attention sur le langage, et cette étude leur a donné des résultats beaucoup plus satisfaisants que celle des documents historiques, car les peuples ne changent pas de langues aussi facilement que de noms; on pourrait même dire que la chose est presque impossible, lorsque le peuple vaincu auquel on veut imposer la langue du

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

vainqueur est plus nombreux, et parle une langue aussi polie que celle de ce dernier ; mais la chose est possible lorsque ces deux circonstances ne se trouvent pas réunies. C'est ainsi que l'on a vu la domination romaine substituer, dans le sud-ouest de l'Europe, la langue latine aux divers dialectes que l'on y parlait auparavant, et que plus tard les peuples teutons, soit Français, soit Lombards, soit Bourguignons, soit Normands, qui ont fait à leur tour la conquête de ces mêmes contrées, y ont perdu leur langage pour adopter celui de leurs nouveaux sujets, ou, si l'on veut, pour former de nouvelles langues presque entièrement composées d'éléments latins et renfermant bien peu de traces de l'élément teuton. N'avons-nous pas vu aussi de nos jours des hommes de race nègre et originaire d'Afrique constituer en Amérique une nation dont la langue est le français? Or, si cette nation prenait un grand développement et que de violentes révolutions anéantissent tous les monuments écrits de notre civilisation, en même temps qu'elles détruiraient le peuple français, à l'exception des habitants de quelques hautes vallées des Alpes, on conçoit que, dans les temps futurs, des ethnographes, qui ne s'appuieraient que sur les caractères linguistiques, considéreraient la petite peuplade française des hautes Alpes comme des Haïtiens dont un climat plus froid aurait modifié les caractères naturels.

Mais, si les partisans de la classification par les caractères linguistiques ne peuvent contester la mobilité de ces caractères, ils prétendent que ceux tirés de la nature sont aussi très mobiles, qu'ils se modifient tous les jours par les seuls effets du climat ou de la manière de vivre, et que les différences qui existent entre les diverses races d'hommes ne sont dues qu'à ces causes. Il est donc nécessaire de rechercher jusqu'à quel point ces assertions sont fondées. Je n'ai nullement envie de contester que le climat et la manière de vivre exercent sur les hommes une certaine influence produisant des modifications qui peuvent devenir héréditaires ; mais ces modifications, dans l'état actuel du globe, sont resserrées dans des limites bien plus étroites que les différences que l'on observe dans le genre humain. On objecte à la vérité qu'une cause très faible agissant pendant une longue série de siècles pourrait produire des effets dont nous ne pouvons nous former aucune idée lorsque nous ne voyons que ce qui se passe dans une courte période. Mais je réponds à cette objection que nos renseignements historiques remontent à peu près jusqu'aux révolutions géologiques qui ont donné à la terre son état actuel, et qu'ils constatent que dès ces temps reculés les principales modifications du genre humain existaient et présentaient déjà les mêmes différences que maintenant. D'un autre côté, s'il était possible, ce que je ne crois pas, que les causes actuelles de climat et de manière de vivre produisissent des modifications aussi profondes que celles que l'on observe dans le genre humain, ces modifications ne se trouveraient pas réparties ainsi qu'elles le sont. En effet, si c'était à la chaleur du climat et au défaut de civilisation que l'on doit attribuer le museau allongé et les cheveux laineux des nègres, pourquoi les Touaregs ont-ils conservé les caractères de la race blanche en errant depuis les temps les plus reculés dans les contrées les plus brûlantes de l'Afrique? Si c'était au climat froid que l'on doit attribuer le teint blanc, les cheveux blonds, les yeux bleus des Scandi-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

naves, pourquoi leurs voisins les Lapons ont-ils un teint basané, des cheveux et des yeux noirs? Si c'était la variété des climats qui a produit la variété de couleur qui existe chez les habitants de l'ancien continent, pourquoi l'Amérique, depuis les terres polaires boréales jusqu'aux terres polaires australes, ne contenait-elle au xve siècle que des hommes moins blancs que les Européens et moins noirs que les nègres? Si c'était à des causes extérieures que sont dues les différences que l'on remarque parmi les membres d'un même peuple, comment se fait-il que l'on voit souvent les enfants d'un même père et d'une même mère se distinguer par la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, par leur teint, par la forme de leur figure, etc.? On peut donc croire que les différences que présente le genre humain remontent à un ordre de choses antérieur à l'état actuel du globe terrestre. Du reste, il est bon de faire remarquer, avant d'aller plus loin, que cette manière de voir n'est nullement en opposition avec l'unité de souche du genre humain, puisque j'ai, au contraire, cherché à faire voir, dans mes *Éléments de Géologie*, que l'état des choses avant la dernière grande révolution géologique pouvait exercer sur les organismes des actions tellement énergiques, que je leur attribue la succession des espèces que nous révèle la paléontologie, c'est à dire des modifications bien plus profondes que celles qui existent dans le genre humain actuel.

Je suis bien éloigné cependant de dire que depuis la dernière grande révolution géologique il ne s'est point opéré, dans les êtres vivants en général et chez les hommes en particulier, quelques changements plus prononcés que ceux que je crois pouvoir être attribués aux effets actuels du climat et des mœurs; mais ces changements sont dus à une autre cause, c'est à dire aux *croisements*.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs sur les croisements en général (*voir l'appendice n*° 2), je me bornerai à rappeler quelques considérations sur ceux qui ont lieu entre les races humaines.

On reconnaît généralement que toutes ces races peuvent s'unir l'une avec l'autre et donner naissance à des enfants qui participent des caractères du père et de la mère, mais on est loin d'être d'accord sur la question de savoir si ces êtres intermédiaires peuvent constituer des races permanentes ou si leurs descendants retournent à l'une des races originaires.

Les partisans de cette dernière opinion s'appuient sur ce que l'on voit ces descendants se rapprocher des races originaires plutôt que de conserver leurs caractères intermédiaires, mais je crois que cette circonstance n'a pas encore été étudiée avec la suite nécessaire. On sait, en effet, que, même dans les races considérées comme pures, se produit le phénomène de l'*atavisme*, c'est à dire que l'on voit des enfants qui, au lieu de ressembler à leur père ou à leur mère, ressemblent à des ascendants plus éloignés. Or ces oscillations doivent être beaucoup plus prononcées chez les hybrides que chez les enfants de races pures puisque, leurs ancêtres présentant des différences beaucoup plus tranchées, les oscillations d'atavisme doivent aussi être plus sensibles, et peuvent être prises pour des retours aux races originaires si on ne les suit pas pendant plusieurs générations. Il est à remarquer aussi que, dans les contrées où il se produit le plus d'hybrides, il existe des considérations sociales qui donnent lieu à ce retour aux races originaires. C'est ainsi que,

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

dans les colonies européennes, on voit les mulâtres qui ont acquis de la fortune tendre à se *blanchir* par leur alliance avec des femmes plus blanches qu'eux, tandis que les mulâtres pauvres sont généralement forcés de *se noircir* parce qu'ils ne peuvent trouver que des femmes plus noires qu'eux.

D'un autre côté, sans prétendre que les changements de milieu antérieurs à la période actuelle n'aient pu donner naissance aux races peu prononcées aussi bien qu'aux trois grandes races humaines, je crois que l'opinion qui admet que les croisements actuels des races humaines peuvent produire des races permanentes est fortement appuyée, par la grande quantité de peuples intermédiaires entre les trois grandes races, d'autant plus qu'il y a de ces peuples dont l'origine croisée est attestée par les documents historiques faisant connaître l'établissement d'un peuple au milieu d'un autre.

Du reste, quelles que soient les oscillations et les autres irrégularités qui dérogent à la loi générale d'après laquelle les êtres dont l'origine remonte à un croisement devraient toujours être en rapport avec la proportion dans laquelle chaque race a concouru à leur procréation ; il est bien probable que ces irrégularités sont elles-mêmes soumises à des règles que nous ne connaissons que très imparfaitement et d'après lesquelles certains caractères d'une race ont plus de tendance à se conserver que ceux d'une autre, c'est ainsi, par exemple, que dans le croisement des Blancs et des Nègres les produits perdent généralement les formes extérieures qui distinguent les Nègres des Blancs, tandis que la coloration foncée se conserve plus ou moins chez des individus où le sang nègre entre dans une faible proportion. Aussi existe-t-il beaucoup de peuples plus ou moins noirs qui ont des formes extérieures semblables à ceux de la race blanche. On serait tenté de dire qu'il se passe dans les croisements quelque chose d'analogue à ce qui a lieu dans le mélange physique des couleurs, où nous voyons, entre autres, que si l'on mêle une quantité égale de noir de fumée et de blanc de céruse la teinte qui en résulte demeure presque noire, au lieu d'être d'un gris intermédiaire entre le noir et le blanc. Un phénomène analogue se remarque aussi dans la race blanche lors de l'union d'individus du type blond avec ceux du type à cheveux noirs, les produits ayant ordinairement des cheveux noirs plutôt que d'un châtain intermédiaire entre le blond et le noir ; d'où l'on conçoit que certains peuples peuvent avoir des cheveux noirs, tandis que leur origine et l'ensemble de leurs caractères les rattachent plus au type blond qu'à tout autre.

On voit par ce qui précède quels sont les motifs qui me portent à dire que les seuls caractères naturels peuvent indiquer d'une manière certaine les véritables rapports des peuples, puisque le langage et le nom d'un peuple peuvent changer, sans qu'il y ait de changements réels dans ce peuple, tandis que les caractères naturels ne peuvent changer sans qu'il y ait eu réellement un changement, soit par un déplacement brusque, soit par le croisement des races différentes, soit enfin par l'intervention lente d'une race plus prolifique qui se sera introduite, d'une manière insensible, au milieu d'une race moins féconde, laquelle aura fini par disparaître.

Du reste, si j'insiste ici sur le rôle secondaire que les caractères linguistiques doivent jouer dans la classification du genre humain, ce n'est pas que je veuille diminuer la confiance que méritent les travaux des linguistes, ni

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

même contester les services qu'ils rendent à l'ethnographie, lorsqu'il n'existe point de différences naturelles. Je veux seulement dire que l'on a eu tort de confondre deux sciences distinctes; car, quels que soient les secours que la linguistique prête à l'ethnographie, il n'en résulte pas qu'il y ait identité entre les deux sciences. La linguistique fait connaître les rapports qui existent entre les diverses langues, elle les groupe en familles, les subdivise en dialectes, etc.; mais si ses conclusions peuvent être considérées comme positives lorsqu'on ne les fait pas sortir de leurs limites, il n'en est pas de même lorsqu'on veut les appliquer à un ordre de choses qui n'est plus de leur domaine, c'est à dire lorsque l'on veut en conclure que les peuples ont entre eux les rapports d'identité, de filiation ou de fraternité que l'on a reconnus dans les langues qu'ils parlent.

Je crois aussi devoir répondre à l'objection que ma classification donne trop d'importance à un caractère qui semble aussi fugace que la couleur, tandis qu'il aurait été plus convenable d'imiter les naturalistes qui accordent la prééminence aux caractères ostéologiques. Je dirai donc, en premier lieu, que, quoique j'aie adopté, pour mes cinq divisions de premier rang, des dénominations tirées de la couleur et que j'aie fait à la classification de Cuvier quelques changements qui mettent la délimitation des races plus en rapport avec la couleur dont elles portent le nom, cela n'empêche pas, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, qu'il n'y ait beaucoup de dérogations à l'accord auquel je viens de faire allusion, ayant cherché à éviter toutes les conséquences artificielles dans lesquelles on tombe inévitablement lorsque l'on veut faire une classification sur un principe exclusif.

J'ajouterai, en second lieu, que, quelque variable que soit la couleur et quelque fixes que paraissent les caractères ostéologiques, il n'est pas démontré que ces derniers ne puissent se modifier aussi bien que la première. Ne voyons-nous pas en effet que les cultivateurs anglais sont parvenus à créer des races de bestiaux où le volume du système osseux est diminué dans une proportion étonnante? Un savant zoologiste (M. Brandt, *Rapport sur les travaux de l'Académie de Saint-Pétersbourg en* 1853) ne dit-il pas, à la suite d'un travail sur le castor, que les crânes des animaux de cette espèce présentent des grandes variations, d'où il conclut que les naturalistes doivent être sur leurs gardes quand ils établissent des caractères spécifiques sur la configuration des crânes? M. le docteur Gosse, qui a fait de si longues et si savantes recherches sur les déformations artificielles des crânes humains, ne pense-t-il pas que ces déformations peuvent devenir héréditaires? Aussi me suis-je permis de dire que les classifications fondées sur les couleurs de la peau n'ont jamais donné un résultat aussi défectueux que celui auquel la classification craniologique a conduit Retzius, lequel a placé les nègres dans sa première classe avec les Germains, tandis qu'il a rejeté les Slaves dans la seconde classe.

Quant aux noms à donner aux divisions du genre humain, j'ai adopté pour les trois rangs supérieurs les noms de race, rameau et famille parce qu'ils sont les plus usités ; mais je reconnais qu'ils sont très imparfaits, parce qu'ils ont d'autres significations. En effet le mot famille est employé dans la zoologie, dans la botanique et dans la minéralogie pour désigner des groupes d'un ordre beaucoup plus relevé, et dans l'usage ordinaire pour dési-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

On a aussi établi parmi les peuples des **divisions fondées sur la civilisation** qu'ils ont atteinte et la **religion** qu'ils professent.

Sous le premier point de vue, on les divise en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages;* mais ces dénominations ne sont en quelque manière applicables que dans les termes extrêmes, et ne pourraient servir à une classification régulière.

Envisagés sous le rapport religieux, on peut distinguer

gner des liens infiniment plus restreints. Le mot rameau n'a aussi dans l'usage ordinaire que des applications bien moins étendues. Enfin le mot race, bien loin d'être réservé à des groupes aussi étendus que mes cinq races humaines, est généralement appliqué, dans la science, à toute variété, quelque peu prononcée qu'elle puisse être, dès qu'elle est susceptible de se reproduire d'une manière permanente par la génération.

Pour le nom à donner aux subdivisions des familles, il y avait à choisir entre les mots *peuple* et *nation*. L'étymologie aurait dû me faire prendre ce dernier, mais en 1839 l'usage lui donnait un sens plutôt politique qu'ethnographique, ce qui m'avait fait préférer celui de peuple ; depuis lors on a souvent employé le mot nationalité dans le sens éthnographique, mais cet usage ne me paraît pas assez généralement établi pour que j'ôte au mot nation le sens politique que je lui avais attribué, de sorte que je continue à laisser le sens ethnographique au mot peuple et que je dis, par exemple, que la nation suisse est composée d'Allemands, de Français et d'Italiens.

Toutefois, comme les noms de rameau, de famille et de peuple ont dans l'usage ordinaire des acceptions différentes de celles que leur donne l'ethnographie, on évite en général d'en faire usage en employant le mot *race* lorsqu'il ne peut en résulter de confusion taxonomique. C'est ainsi, par exemple, que l'on dit que les *Mexicains sont de race européenne*, et les *Canadiens de race française*, plutôt que d'employer les phrases plus exactes que les *Mexicains appartiennent au rameau européen*, et que les *Canadiens sont une subdivision du peuple frrnçais*.

Il eût été à désirer d'avoir aussi des mots particuliers pour désigner les subdivisions en dessous du 4e rang, c'est à dire les subdivisions de peuples; mais les mots *peuplade* et *tribu*, que l'on emploie quelquefois dans ce sens, ne s'appliquent en général qu'à des sociétés peu civilisées, et l'on paraîtrait ridicule si l'on disait que *les Picards sont une peuplade* ou *une tribu de Français*. Il est à remarquer d'ailleurs que l'on fait souvent usage du mot *peuplade* pour exprimer que la société dont on parle est peu nombreuse, quel que soit son rang de classification, et que celui de *tribu* est ordinairement attribué à une société qui remonte ou est censée remonter à un père commun. Je me suis en conséquence trouvé dans l'obligation d'employer souvent la dénomination de *peuple* pour désigner les divisions de 5e et 6e rang, aussi bien que celles de 4e rang.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

parmi les peuples ceux qui sont éclairés par les lumières du *christianisme*, ceux qui professent l'*islamisme* ou *mahométisme*, le *bouddhisme*, le *brahmanisme* et diverses autres religions moins répandues, telles que le *judaïsme* ou culte *israélite*, le *sabéisme* ou culte des astres, la *religion de Confucius* celle *de Sinto*, le *fétichisme* ou *idolâtrie* proprement dite, etc.

On évalue approximativement le nombre des sectateurs de ces diverses religions de la manière suivante :

Christianisme	380,000,000
Islamisme	100,000,000
Bouddhisme	500,000,000
Brahmanisme	100,000,000
Autres religions	120,000,000
	1200,000,000

Il est à remarquer à cet égard que le christianisme est généralement professé par le rameau européen, c'est à dire par les peuples les plus blancs de la race blanche, lesquels sont en même temps à la tête de la civilisation moderne, et que cette religion ne s'est pas jusqu'à présent établie d'une manière bien fixe dans les races jaune, brune, rouge et noire (1). L'islamisme domine chez les autres rameaux de la race blanche, et a fait des progrès dans la race brune. Le bouddhisme domine dans la race jaune, tandis que le brahmanisme est à peu près concentré dans la race brune, et que c'est chez les peuples de la race noire que règne le fétichisme le plus grossier.

(1) La circonstance que la plus grande partie des Indiens d'Amérique sont considérés comme chrétiens n'est pas en opposition avec cette assertion ; car, outre que ces peuples conservent toujours beaucoup de superstitions idolâtres, on les voit presque toujours abandonner le christianisme lorsqu'ils cessent d'être soumis à des Européens. Il en est aussi à peu près de même de la conversion de quelques peuplades de la race jaune, qui sont soumises à des États chrétiens.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

CHAPITRE II

DE LA RACE BLANCHE

Caractères généraux. — La *race blanche* est aussi appelée *caucasique*, parce qu'on l'a considérée comme ayant d'abord existé dans le Caucase, d'où elle se serait répandue, comme en rayonnant, sur toutes les parties de la terre.

Elle se distingue par la beauté de l'ovale que forme sa tête. Son nez est grand et droit, sa bouche modérément fendue, ses lèvres petites, ses dents placées verticalement, ses yeux grands, bien ouverts et surmontés par des sourcils arqués, son front avancé, sa face bien proportionnée, ses cheveux lisses, longs et bien fournis. C'est elle qui a donné naissance aux peuples les plus civilisés, à ceux qui ont le plus généralement dominé les autres.

Divisions en rameaux. — Les hommes de cette race varient par la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, par leur teint, par leur taille et jusqu'à un certain point par leur figure. On peut notamment y distinguer deux types bien prononcés : celui des hommes à cheveux blonds et yeux bleus, et celui des hommes à cheveux et yeux noirs, à la suite desquels il y a peut-être lieu de placer un troisième type : celui des hommes à cheveux roussâtres, à yeux d'un gris verdâtre, dont la figure est ordinairement anguleuse et moins belle que celle des deux

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

autres types. Mais il y a tant de mélanges entre ces types, on a encore si peu étudié les effets de ces mélanges, que la plupart des ethnographes établissent leurs divisions d'après les considérations linguistiques et historiques. D'un autre côté, il nous semble que, quand on veut suivre d'une manière exclusive l'un ou l'autre de ces caractères, on tombe dans des divisions artificielles qui froissent une foule de rapports, de sorte qu'il convient, ainsi qu'on le fait maintenant dans la plupart des méthodes naturelles, d'établir les divisions sur un certain ensemble de caractères. Cette manière de voir nous a conduit à diviser la race blanche en trois *rameaux*, que nous désignons par les épithètes d'*européen*, d'*araméen* et de *scythique*, en conservant aux deux derniers les dénominations employées par Cuvier; et, quoique chacune de ces divisions renferme, ainsi qu'on le verra ci-après, des hommes qui participent plus ou moins à l'un des trois types indiqués ci-dessus, il est à remarquer que les hommes du type blond appartiennent presque exclusivement au rameau européen, que le rameau araméen se compose généralement d'hommes aux cheveux noirs, et que c'est dans le rameau scythique que se rencontre principalement le type roussâtre. De sorte que nous sommes porté à croire que ces trois divisions correspondent aux trois types naturels, autant que le comportent l'état actuel du genre humain et l'imperfection de nos connaissances (1).

(1) L'illustre auteur du *Règne animal*, dont j'ai pris le travail pour point de départ de ma classification, divisait aussi la race blanche en trois rameaux, qu'il énumérait dans l'ordre suivant : le *rameau araméen*, le *rameau indien, germain et pélasgique*, le *rameau scythe et tartare;* mais cette classification a le défaut de rompre les rapports naturels, en réunissant dans un même rameau les peuples les plus blancs, tels que les Germains, avec des peuples presque noirs, comme les Hindous, et de séparer les Perses des Araméens, auxquels ils ressemblent beaucoup plus qu'aux Germains. Aussi m'a-t-il paru que les considérations linguistiques et historiques sur lesquelles ce rapprochement était fondé devaient fléchir devant les rapports naturels. D'autant plus que les rapprochements linguistiques existant entre ces divers peuples peuvent s'expliquer d'une manière différente de celle qui fait descendre les Européens de peuples asiatiques. Je reconnais toutefois que cette dernière opinion est si généralement admise, que l'opinion contraire passe pour un paradoxe. Je me suis cependant permis de tâcher de l'ébranler (*Bulletin de l'Académie de Belgique*, 1848, t. XV, pag. 549; *Bulletin*

de la Société anthropologique de Paris, 1865, t. VI, pag. 237), en cherchant à faire voir qu'elle est contraire à la grande loi de la création, d'après laquelle les phénomènes sociaux, aussi bien que les phénomènes naturels, ont dû se passer dans tous les temps selon des règles analogues.

Je ne me suis pas occupé dans cette discussion de la première distribution du genre humain à la surface de la terre, parce que selon moi, la science ne possède pas encore des données suffisantes pour aborder cette question. J'ai cru en conséquence qu'il n'y avait pas lieu de s'arrêter à l'opinion des auteurs qui, après avoir établi que les Européens ne pouvaient être venus de l'Amérique, ni de l'Afrique, en concluaient qu'ils étaient venus de l'Asie. Je ferai cependant remarquer que depuis que je me suis élevé contre l'origine asiatique attribuée aux Européens, on a reconnu qu'il existait déjà des hommes dans l'Europe occidentale à l'époque où l'on suppose l'arrivée des peuples qui nous auraient apporté les langues dites aryennes.

Je n'ai pas cru non plus qu'il y avait lieu de mettre de l'importance au système où l'on représente les peuples se poussant de l'Orient à l'Occident comme une rangée de billes. Les temps historiques nous montrent des conquêtes, des destructions, des colonisations, des émigrations; mais nous ne voyons pas des peuples qui se poussent l'un d'autre. Les Gaulois, les Grecs, les Romains, les Germains, les Huns, les Mongols, les Espagnols, les Russes, les Anglais ont fait d'immenses conquêtes décrites dans nos documents historiques; ces conquêtes ont quelquefois déterminé les vaincus à se retirer dans les contrées les moins accessibles de leur territoire ou même s'établir dans une autre contrée; mais je ne connais pas un seul exemple, bien constaté, où ces vaincus aient été prendre la place d'un autre peuple et forcé celui-ci à prendre celle d'un troisième.

L'opinion qui s'appuie sur ce que la plupart de nos animaux et de nos végétaux domestiques viennent de l'Asie mérite plus d'attention, mais comme il est incontestable que les peuples du sud-ouest de l'Asie ont été civilisés avant les Européens, il est assez simple que les premières conséquences de la civilisation soient venues d'Asie en Europe. Il est à remarquer que la question des animaux domestiques pourrait conduire à une conclusion contraire, car, si les Européens étaient effectivement originaires de l'Asie, leur mythologie et leurs anciennes poésies auraient dû faire des allusions aux éléphants et aux chameaux, ce qui n'a pas lieu.

L'argument le plus important, je serais même tenté de dire le seul, sur lequel la science s'appuie actuellement pour soutenir l'origine asiatique des Européens, c'est que les langues européennes sont dérivées des langues asiatiques. J'ai déjà protesté ci-dessus de mon respect pour les travaux des linguistes, mais j'ai indiqué les motifs pour lesquels je ne crois pas qu'ils puissent nous faire connaître la filiation des peuples. Je me permets même d'élever des doutes lorsque l'on veut *toujours* en conclure la filiation des langues, parce qu'il peut quelquefois manquer un terme de la généalogie. En effet, lorsque l'on a découvert les rapports des langues européennes avec le sanscrit, on a conclu qu'elles descendaient de ce dernier. Maintenant on reconnaît que le sanscrit ainsi que le zend descendent eux-mêmes du védique et l'on dit que nos langues descendent du zend. De mon côté, mes opinions sur la continuation des phénomènes naturels et sociaux me

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

font dire que, si les anciens Européens avaient su écrire, on trouverait probablement une autre langue de la même famille dont nos langues seraient dérivées, de sorte que, au lieu d'être les filles du zend, les petites-filles du védique et les nièces du sanscrit, elles n'en seraient que des cousines éloignées. On objecte contre cette manière de voir qu'il n'est pas probable que des Européens, encore barbares ou sauvages, soient venus imposer leur langue aux peuples déjà civilisés de la Bactriane; mais, outre que nous ne savons pas quel était le degré de civilisation de ces derniers lorsque les Européens seraient arrivés chez eux, je réponds qu'il est bien plus probable que des Européens soient venus se civiliser dans le centre de l'Asie que de supposer que des Asiatiques, déjà civilisés, soient venus perdre leur civilisation en Europe, à tel point que les Germains et les Slaves ne savaient encore ni lire ni écrire au temps de Tacite.

J'ajouterai aussi que je ne crois pas que la perfection d'une langue prouve qu'elle est plus ancienne qu'un dialecte imparfait, car il n'est pas probable que les langues soient, comme Minerve, sorties tout armées de la tête des premiers hommes. Je pense, au contraire, qu'elles se sont développées avec la civilisation et que les belles langues écrites, bien loin d'avoir engendré tous les idiomes, plus ou moins imparfaits, qui s'en approchent, ne sont souvent que le résultat du perfectionnement d'un de ces idiomes.

Je me permettrai même de dire que je trouve dans les langues des motifs en faveur de la thèse que je soutiens contre l'origine asiatique des Européens; car il me paraît qu'il y a eu originairement des rapports entre les trois types naturels existant dans la race blanche et les trois groupes principaux de langues que parlent les hommes de cette race; nous voyons, en effet, que le rameau scythique de Cuvier comprend les populations du type roussâtre lesquelles ne parlent que des langues dites touraniennes et que son rameau araméen ne renferme que des peuples à cheveux noirs parlant des langues dites sémitiques. Quant au rameau indien, germain et pélasgique parlant des langues aryennes, il a été reconnu, depuis le temps où Cuvier écrivait son livre, que les Hindous, bien loin de pouvoir être considérés comme la souche d'un rameau, sont le résultat du mélange d'un peuple noir qui a été conquis par les Aryas venus de la Bactriane.

Il ne reste donc plus à prendre en considération que les deux groupes que j'appelle rameau européen et famille persique, dont l'un est formé de peuples qui tiennent plus ou moins du type blond, tandis que l'autre ne comprend qu'une population à cheveux noirs comme ses voisins les Araméens. En partant de cette considération on est conduit à conclure que les langues aryennes ont pris naissance dans le type blond et qu'il est plus probable qu'elles ont été imposées aux ancêtres de la petite famille persique par le puissant rameau européen, que d'admettre le contraire.

On a dit pour éviter cette conséquence qu'il y avait eu et qu'il y a encore des peuples blonds dans le centre de l'Asie, mais ces populations semblent disparaître à mesure que l'on connaît mieux les Asiatiques, et que l'on distingue le type roussâtre du type blond. S'il en existe, elles se réduisent à quelques peuplades peu nombreuses, comme les Siaposh et les Ossètes, qui pourraient être les descendants de conquérants européens réfugiés dans les montagnes aussi bien qu'une population originaire.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

On ne conçoit donc pas comment une race aussi féconde et aussi énergique que la race blonde aurait pu se laisser déposséder de sa première patrie par la race à cheveux noirs, qui n'a ni la même fécondité ni la même aptitude à faire des conquêtes stables. Si, au contraire, au lieu d'admettre des conquêtes ou des développements qui ne sont fondés que sur des rapports linguistiques, nous consultons les monuments historiques, nous voyons des Gaulois s'établir dans l'Asie mineure et y conserver leur langue jusqu'au temps de saint Jérôme, nous voyons les Grecs d'Alexandre étendre leurs conquêtes jusqu'au delà de l'Indus et fonder en Asie des États importants où la langue grecque était la langue officielle, nous voyons ensuite les Romains remplacer les Grecs; nous voyons maintenant les Russes dominer sur la moitié de l'Asie, et la petite Angleterre commander à près de deux cent millions d'Asiatiques; nous voyons également que moins de trois siècles ont suffi pour que les Européens forment la moitié de la population de l'Amérique, et qu'un quart de siècle a suffi pour qu'il y en ait plus d'un million dans l'Australie. Enfin lorsque l'on objecte que les Européens ne devaient pas être assez nombreux dans les temps antéhistoriques pour avoir fait des conquêtes en Asie, je réponds que les temps historiques nous montrent Iermak conquérant avec six mille Cosaques une région trois fois plus considérable que la Perse, Cortez avec quelques centaines d'Espagnols soumettant le vaste empire du Mexique, Rurik avec quelques aventuriers scandinaves fondant le plus vaste empire du monde et donnant un nom nouveau à un peuple qui compte maintenant plus de cinquante millions d'âmes.

Ces considérations m'ont porté à restreindre le second rameau de Cuvier aux seuls peuples européens, en rangeant les Perses avec les Araméens et en rejetant les Hindous dans la race brune; ce qui non seulement donne des coupes plus naturelles, mais permet de considérer les trois rameaux comme se rapportant originairement aux trois types, lesquels auraient été plus ou moins modifiés par des mélanges, dont les uns nous sont indiqués par les documents historiques, et dont les autres, plus anciens, nous sont en quelque manière révélés par l'état actuel des populations et par la probabilité que les phénomènes sociaux des temps anciens étaient analogues à ceux des temps postérieurs, c'est à dire que les peuples que l'histoire nous montre avoir le plus d'aptitude à faire des conquêtes stables étaient déjà doués de cette faculté dans les temps antérieurs.

D'un autre côté, en plaçant le rameau araméen en tête de la série, on rompt toutes les affinités naturelles et sociales, puisque l'on met des peuples aussi barbares et d'un teint aussi foncé que les nomades du grand désert d'Afrique avant les peuples les plus blancs et les plus civilisés de la terre. Cette disposition paraît avoir été suggérée par la circonstance que la civilisation s'est développée en premier lieu dans le rameau araméen; mais il me semble que l'on doit avoir bien plus d'égard à l'ensemble du développement de la civilisation qu'à son époque, car cette époque peut tenir à des circonstances accidentelles, tandis que l'ensemble doit tenir à des considérations d'aptitude, c'est à dire à une propriété que l'on peut, jusqu'à un certain point, considérer comme résultant de l'organisation; car, ainsi que l'ont fait observer plusieurs physiologistes, ce ne doit point être par hasard que la civilisation n'a jamais pu s'étendre d'une manière bien fixe chez les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

SECTION PREMIÈRE

DU RAMEAU EUROPÉEN

Caractères généraux. — C'est aux peuples du rameau européen que s'applique plus particulièrement ce que nous venons de dire sur la civilisation et la puissance de la race blanche; cependant d'autres peuples ont été civilisés avant eux, mais l'aptitude à la domination paraît avoir été leur apanage depuis les temps les plus reculés, car il est probable qu'ils avaient déjà soumis avant les temps historiques beaucoup d'autres peuples dans le midi de l'Europe ainsi qu'en Asie, et l'histoire ancienne nous fait connaître les conquêtes que les Grecs et les Romains ont faites en dehors de l'Europe. Toutefois c'est depuis le seizième siècle de l'ère chrétienne que le progrès des Européens dans l'art de la navigation les ont mis dans le cas de se développer avec plus de rapidité et de s'étendre sur toutes les parties de la terre; aussi tiennent-ils maintenant près de la moitié des autres peuples sous leur joug, et forment-ils près du tiers de la population totale du globe, en tendant continuellement à s'augmenter, tandis que les autres peuples tendent continuellement à diminuer.

Les peuples européens ont en général le teint plus blanc que ceux des autres rameaux; et quoiqu'une partie d'entre eux ait maintenant des cheveux et des yeux noirs, nous sommes porté à les considérer comme descendant de peuples du type blond, qui ont été plus ou moins modifiés par leur mélange avec des

peuples de la race noire. Or, lorsque l'on fait attention à l'état où sont maintenant retombés les Araméens et au point où se sont élevés les Européens, on doit admettre que ceux-ci ont plus d'aptitude que ceux-là pour la civilisation ; de sorte que, en plaçant le rameau le plus blanc à la tête de la race blanche, de même que l'on place celle-ci avant les races colorées, on obtient, pour les qualités intellectuelles, comme pour les caractères extérieurs, une série décroissante aussi régulière que le permet la disposition réticulaire des rapports qui existent entre les êtres.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Araméens, qui habitaient le midi de l'Europe avant que les Européens ne s'y étendissent (1).

(1) Les caractères que présentent maintenant une grande partie des Européens, ainsi que les assertions de Desmoulins (*Hist. naturelle des races humaines, etc., pag.* 136), m'avaient porté à admettre, lors de la première édition de ce travail, que les caractères originaires des Celtes, des Latins et des Grecs paraissent avoir été une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs; mais je me suis bientôt aperçu que cette manière de voir était, pour ce qui concerne les Celtes, en opposition avec ce que les historiens romains rapportent de la haute taille, de la chevelure blonde et des yeux bleus des Gaulois. D'un autre côté, d'après ce que l'histoire nous apprend de la population des Gaules lorsqu'elles ont été conquises par les Romains, de la manière dont s'est opérée cette conquête et de l'état politique qui l'a suivie, on ne peut supposer que l'ancienne population gauloise ait été assez détruite et qu'il se soit établi assez de Romains dans les Gaules pour avoir complétement changé les caractères naturels de la population. Mais il m'a paru que ces notions contradictoires s'expliquaient aisément lorsque l'on suppose que les Celtes appartenaient originairement au type blond, et qu'ils ont trouvé la France déjà habitée par des peuples aux cheveux et aux yeux noirs, avec lesquels ils se seront mêlés pour former une race intermédiaire, dans laquelle les Romains auront été d'autant plus disposés à remarquer les caractères du type blond, que les armées contre lesquelles ils combattaient devaient être principalement composées de l'aristocratie gauloise, c'est à dire de ceux des descendants des conquérants de la Gaule les moins mélangés avec le sang des vaincus. Si cette supposition n'est pas appuyée sur des textes historiques formels pour les parties de la France au nord de la Garonne, ces textes attestent l'existence de peuples antérieurs aux Celtes dans les contrées au sud de ce fleuve, ainsi qu'en Espagne et en Italie, et l'on trouve dans Tacite (*Julii Agricolæ vita*, c. XI) un passage qui appuie fortement l'hypothèse que les Gaulois formaient une race intermédiaire; c'est celui où ce grand historien, en parlant des habitants de la Grande Bretagne, dit que la chevelure blonde et la taille élevée des Calédoniens annoncent qu'ils sont d'origine germanique; que le teint foncé et les cheveux frisés des Silures indiquent qu'ils descendent d'Ibères venus d'Espagne, et que les habitants des parties voisines de la Gaule ressemblent aux Gaulois. En effet, cette manière de ne parler des caractères des Gaulois que par négation, c'est à dire en faisant entendre qu'ils n'avaient pas la chevelure aussi blonde, la taille aussi élevée que les Germains, le teint aussi foncé, les cheveux aussi frisés que les Ibères, annonce qu'ils formaient un intermédiaire entre les deux types. D'un autre côté, si les peuples araméens, dont le siége principal était les pays baignés par la Méditerranée, se sont avancés jusque dans les îles Britanniques, on conçoit qu'ils ont pu aussi s'étendre dans la France.

Je ne connais pas de textes historiques aussi bien prononcés pour porter à admettre que les ancêtres des Latins et des Grecs appartenaient également au type blond. Mais il me semble que l'on ne trouvera pas non plus cette

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Européens professent le christianisme, à l'exception de quelques petites populations éparses dans l'empire ottoman qui sont musulmanes.

Division en familles. — Les langues parlées par les Européens forment trois grandes *familles* que nous désignons par les noms de *teutonne*, de *latine* et de *slave*, auxquelles on peut ajouter la petite *famille grecque* que l'on réunit souvent avec la famille latine sous le nom de *famille pélasgique* et la petite *famille erso-kymrique* qui paraît se rapprocher du rameau araméen. Nous diviserons en conséquence le rameau européen en cinq familles dont les quatre premières parlent des langues qui appartiennent évidemment au groupe des langues à flexion; mais quant à la dernière, ses langues diffèrent tellement des autres que ce n'est que depuis peu qu'on a cru pouvoir les comprendre dans les langues à flexion et que nous sommes porté à y voir des langues d'agglutination modifiées

hypothèse dépourvue de fondement, lorsque l'on fera attention que les Pélasges, considérés comme la souche des Grecs et des Latins, passent dans les traditions historiques comme n'étant pas les premiers habitants de la Grèce et de l'Italie, mais comme y étant venus du nord; que les linguistes trouvent que les langues grecque et latine ont beaucoup de rapports avec les langues slave et teutonne, parlées par des peuples où domine le type blond; que ce type n'était pas étranger non plus aux anciens Grecs, puisque leurs poètes et leurs historiens parlent de la chevelure blonde de quelques-uns de leurs héros; qu'enfin la tendance au développement et à la fixité de domination, qui a si fortement caractérisé les Romains, rappelle bien plus ce que nous voyons dans les peuples sortis du type blond que dans ceux appartenant exclusivement au type à cheveux noirs. En général, tant que j'ai admis que les ancêtres des Celtes, des Latins et des Grecs appartenaient au type à cheveux noirs, j'ai toujours été embarrassé par une foule de contradictions; tandis que l'état actuel des choses, les textes historiques et les lois de l'ethnographie, me semblent concorder très bien, depuis que je suppose que ces peuples appartenaient au type blond et qu'ils se sont mêlés avec des populations du type à cheveux noirs, qui les avaient précédés dans le midi de l'Europe; de sorte qu'il se serait passé dans ces régions un phénomène analogue à celui que je suppose pour la Perse, avec cette différence que dans cette dernière région les Européens ont entièrement perdu leurs caractères naturels, tandis qu'ils les ont conservés en partie dans le midi de l'Europe; résultat qui se conçoit facilement, parce qu'étant plus près du point de départ; ils ont été dans le cas d'être comparativement plus nombreux et mieux à même de se recruter par de plus fréquentes irruptions.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

par de longues relations avec les peuples parlant des langues à flexion plutôt que des langues de cette dernière catégorie qui auraient dégénéré.

Les peuples de la **famille teutonne** sont ceux qui possèdent au plus haut degré les caractères de la race blanche. Leur teint, plus clair que celui d'aucun autre peuple, ne paraît même pas susceptible de brunir par une longue habitation dans les contrées les plus chaudes; leur taille est élevée, leurs membres sont bien proportionnés; les yeux bleus et les cheveux blonds ne sont nulle part aussi communs que parmi eux.

Aucun document historique bien positif, ni aucune considération linguistique, ne démontrent que les Teutons auraient été précédés par d'autres peuples dans l'Allemagne centrale; mais l'histoire nous fait connaître que, à des époques plus ou moins anciennes, ils ont soumis diverses fois plusieurs portions de l'Europe et du nord de l'Afrique; mais, à l'exception du reste de l'Allemagne, du Danemark, de la Scandinavie, de quelques autres contrées riveraines de la Baltique, des îles Britanniques et de quelques portions de la France où l'on parle des langues teutonnes, ils se sont en général partout ailleurs fondus avec les anciens habitants dont ils ont adopté le langage. D'un autre côté, ce sont les peuples teutons qui ont pris la plus grande part au développement des Européens dans les temps modernes. Ils forment notamment la fraction la plus importante de la population actuelle de l'Amérique. Ils se multiplient avec rapidité dans l'Océanie, et ils ont soumis à leur puissance une grande portion du midi de l'Asie.

Le plus grand nombre de ces peuples professent diverses sectes du christianisme réformé. Les autres sont catholiques.

On peut distinguer dans la famille teutonne trois divisions principales que nous désignons par les épithètes de *germanique*, de *scandinave* et d'*anglaise*.

Les peuples **germains** parlent un très grand nombre de dialectes que l'on range ordinairement eu deux grandes divi-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

sions sous la dénomination de *haut* et de *bas allemand*, lesquelles sont représentées par deux langues écrites, l'allemand proprement dit ou *hoch Deutsch*, et le *néerlandais* ou *Nederduitsch*, mais cette dernière n'est en usage que dans les royaumes des Pays-Bas et de Belgique ; presque toutes les autres populations qui parlent des dialectes de bas allemand écrivent en haut allemand.

Les *Allemands* occupent une très grande partie de l'Allemagne et de la Prusse orientale, ainsi qu'une large bande de pays à la droite du Rhin, depuis la source de ce fleuve jusqu'à son confluent avec la Roer. On en trouve aussi dans diverses parties de la Hongrie, de la Pologne, de la Russie et de l'Amérique septentrionale. Ceux qui sont établis dans d'autres contrées soit comme conquérants, soit autrement, s'y sont en général fondus dans les autres peuples.

Les Allemands de l'est et du sud, s'étant aussi beaucoup mêlés avec d'autres peuples, sont loin de présenter exclusivement les caractères du type blond, et l'on voit parmi eux beaucoup d'hommes aux cheveux bruns et aux yeux de même couleur. Il paraît d'ailleurs qu'il y a dans l'Allemagne orientale des populations qui devraient être considérées comme des Slaves ayant adopté la langue allemande.

Les dialectes de bas allemand sont parlés par les populations qui s'étendent depuis le Pas-de-Calais jusqu'au Memel. Mais, ainsi qu'on vient de l'indiquer, il n'y a que la portion de ces populations habitant à l'ouest du Dollart qui fasse usage du *néerlandais* comme langue écrite, et l'on peut distinguer parmi elles trois dialectes principaux, le *hollandais*, entre le Zuiderzée et la Meuse, le *flamand*, au sud de la Meuse, et le *frison*, à l'est du Zuiderzée d'où il se prolonge jusqu'au Jutland.

Les Hollandais ont été, dans le dix-septième siècle, le peuple qui faisait le plus grand commerce maritime de la terre, et ils ont fondé à cette époque plusieurs colonies, où leur population s'est plus ou moins propagée. La principale, sous le rapport de la population blanche, est celle du cap de Bonne-Espérance ou Capland, à l'extrémité méridionale de l'Afrique,

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

mais qui est maintenant au pouvoir des Anglais; sauf que dans ces derniers temps une partie des colons hollandais ont fondé deux petits États indépendants au nord des possessions anglaises. Les Hollandais possèdent encore de vastes territoires dans la Malaisie, ainsi que des portions de la Guyane et des Antilles en Amérique, et quelques points de la côte de Guinée en Afrique.

Les **Scandinaves** ont, en général, conservé d'une manière assez pure les caractères indiqués ci-dessus comme type de la race teutonne; c'est un des peuples de la terre chez lesquels l'instruction est le plus répandue; leurs anciennes poésies, qui remontent jusqu'au huitième siècle, sont célèbres dans l'histoire littéraire, et ils ont puissamment contribué aux progrès que les sciences naturelles ont faits dans ces derniers temps. Ils ont joué, sous les noms de *Goths*, de *Varègues*, de *Normands*, etc., un rôle important dans les grands mouvements de peuples qui ont renversé l'empire romain.

On peut les distinguer en *Suédois*, *Norvégiens* et *Danois*, qui habitent respectivement la Suède, la Norvége et le Danemark, lesquels ont chacun un langage écrit un peu différent. On pourrait aussi ajouter à cette énumération la petite population *islandaise*, qui est celle dont la langue se rapproche le plus de l'ancien scandinave, et surtout de celui que l'on parlait en Norvége avant que les relations de cette contrée avec le Danemark n'aient rendu le norvégien presque semblable au Danois. Les îles Féroe sont aussi habitées par des Scandinaves, et on reconnaît encore beaucoup de Suédois sur les côtes occidentales de la Finlande; mais dans les autres contrées où les Scandinaves avaient étendu leurs conquêtes, ils se sont en général fondus dans les peuples qu'ils ont soumis.

Les **Anglais** peuvent être considérés comme le résultat du mélange des Teutons avec des Erso-Kymris qui paraissent avoir habité les îles Britanniques avant l'arrivée des Teutons; mais c'est le type de ces derniers qui domine, tant dans les formes du peuple que dans la langue, laquelle contient beau-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

coup de mots français qui ont été introduits en grande partie lors de la conquête des Normands dans le onzième siècle.

Les Anglais, qui sont maintenant le peuple le plus commerçant de la terre, ont une grande aptitude à former des colonies ; aussi, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup plus de deux siècles qu'ils se sont établis en Amérique, ils composent déjà plus du quart de la population de cette partie du monde, et leurs établissements d'Australie, qui n'ont pas beaucoup plus de cinquante ans d'existence, se développent avec encore plus de rapidité. D'un autre côté, ils ont soumis à leur pouvoir une grande partie de l'Asie méridionale, ainsi qu'une portion de l'Afrique.

On peut distinguer de l'*anglais* proprement dit le dialecte *écossais*, qui toutefois ne présente pas de grandes différences. Les Anglais d'Amérique qui forment une confédération politique indépendante se donnent en général le nom d'*Américains*. On les désigne aussi par le nom d'*Anglo-Américains* et par le sobriquet d'*Yankees* (1).

La **famille latine** s'est développée en Italie, d'où elle a étendu ses conquêtes sur une grande partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, en fondant l'empire romain, qui a duré

(1) On donne souvent aux Anglais, lorsqu'on les considère au point de vue ethnographique, la dénomination de race *anglo-saxonne ;* mais je trouve que cette dénomination binome est défectueuse par cela même qu'elle a la prétention d'être exacte ; car, en accolant ces deux noms, on semble indiquer que la population anglaise actuelle provient exclusivement des Angles et des Saxons, tandis que son origine est beaucoup plus compliquée. On ne peut, en effet, supposer que les conquérants angles et saxons aient détruit ou expulsé tous les anciens habitants des parties des îles Britanniques où l'on parle maintenant anglais, et, si l'on supposait que la fécondité plus grande des peuples teutons eût fait disparaître insensiblement l'élément ancien, je répondrais que cette manière de voir ne pourrait s'appliquer aux Calédoniens que Tacite nous dit avoir les caractères de la race germanique, ni aux Danois, ni aux Normands, qui sont venus aussi contribuer à former la population anglaise actuelle. Quant à la population des États-Unis d'Amérique, elle est encore d'une origine plus mélangée que celle de l'Angleterre, puisqu'elle reçoit continuellement de nombreux émigrés d'Europe et que malgré l'éloignement des Yankees pour les races colorées il s'est produit chez eux beaucoup d'hybrides.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

plusieurs siècles; mais les seules parties de ce vaste empire où se sont conservées les langues latines sont l'Italie, l'Espagne, la France et quelques contrées du sud-est de l'Europe. Dans les temps modernes, les peuples latins ont soumis une grande partie de l'Amérique; mais, quoique leurs possessions y soient plus étendues que celles des peuples teutons, leur population y est moins nombreuse et ne s'y développe pas aussi rapidement.

Il est probable que les Latins sont le résultat du mélange du type blond avec le type à cheveux et yeux noirs. Aussi les hommes de cette dernière catégorie sont-ils plus nombreux parmi eux que les blonds, et leur teint est en général plus susceptible de brunir par l'action du soleil que celui des Teutons. Leur taille est un peu moins élevée.

Les dialectes qu'ils parlent sont très nombreux, et passent de l'un à l'autre, de manière qu'il est presque impossible de tirer des lignes de démarcation entre eux. On peut cependant distinguer parmi ces peuples trois divisions principales, que nous désignons par les noms d'*Italiens*, d'*Hispaniens* et de *Français;* auquel il faut ajouter la petite division des *Roumains*.

Quoique les **Français** parlent une langue entièrement dérivée du latin, il y a lieu de croire que les éléments araméen et teuton sont plus abondants chez eux que l'élément latin (1); et le nom qu'ils ont adopté leur vient d'un peuple teuton qui a fait la conquête de la France, mais qui a perdu l'usage de sa langue pour prendre celle du peuple conquis. Il est probable que les Erso-Kymris sont pour beaucoup dans la population du milieu de la France, et les Basques ou Ibères dans celle du midi, tandis que l'élément teuton dominerait dans le nord. Cette dernière influence se fait notamment sentir en Normandie, contrée qui doit son nom à des Scandinaves qui s'y sont établis dans le dixième siècle.

Les dialectes français sont ordinairement divisés en deux groupes sous les noms de *langue d'oil* au nord et de *langue d'oc*

(1) Voir, page 32, la note placée à l'article de la famille erso-kymrique.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

au sud. On peut aussi distinguer dans les premiers ceux du sud-ouest, qui diffèrent peu de la belle langue française écrite, langue si favorable à l'expression des travaux scientifiques, et ceux du nord-est, qui s'en éloignent davantage et se rapprochent plus ou moins du *wallon* (1), dont la prononciation a quelque rapport avec celle des langues teutonnes. Quant aux dialectes de langue d'oc ou *romans*, ils se rapprochent beaucoup des langues hispaniennes ou italiennes.

Les Français, qui sont très belliqueux, ont souvent fait des conquêtes brillantes; mais elles leur ont échappé pour la plus grande partie, et il n'y a pour ainsi dire de population française hors de la France géographique que dans le nord de l'Amérique, où elles sont en quelque manière tous les jours plus resserrées par les populations anglaises qui les dominent. Les Français se sont aussi établis depuis peu dans le nord de l'Afrique, où ils ont soumis des peuples araméens.

La religion catholique est la plus répandue parmi les Français; cependant quelques-uns appartiennent aux sectes réformées.

Les **Hispaniens** sont probablement, comme les Français, le résultat du mélange des Latins avec des Araméens et des Teutons; mais il paraît, d'après les caractères des Hispaniens, que l'élément araméen est beaucoup plus abondant chez eux que chez les Français, ce qui est en rapport avec les notions historiques qui nous font connaître l'existence de grands établissements araméens en Espagne avant l'arrivée de Celtes, et une nouvelle domination des Mores après la chute de l'empire romain.

On peut distinguer chez les Hispaniens trois dialectes prin-

(1) Le nom de *Wallon* paraît tirer son origine de celui de *Walslh* ou *Welsh*, que les Teutons donnent en général aux peuples voisins qui ne parlent pas leurs langues; mais ce nom n'a été, en quelque manière, accepté que par la population qui habite la contrée qui s'étend de Lille à Liége. Les autres dialectes de la partie nord-est de la langue d'oil sont le *lorrain*, le *comtois*, le *bourguignon*, le *champenois*, le *picard* et le *normand*; tandis que ceux de la partie sud-ouest sont l'*orléanais*, le *poitevin*, le *saintongeais*, l'*angevin*, le *gallot* et le *manceau*.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

cipaux : l'*espagnol* ou *castillan*, parlé dans le milieu de la Péninsule; le *portugais*, parlé dans la partie occidentale; et le *catalan*, parlé dans le nord-est ainsi que dans le Roussillon. Ce dernier dialecte est souvent considéré comme appartenant au français, parce qu'il a plus de rapport avec la langue d'oc qu'avec l'espagnol.

Les Hispaniens ont fait d'immenses conquête et fondé de nombreuses colonies dans l'Amérique, l'Afrique et l'Asie; mais quoique leurs établissements en Amérique y soient plus anciens et occupent un plus vaste territoire que ceux des Anglais, la population de race européenne n'y est point aussi nombreuse. Ces établissements occupent presque toute l'Amérique méridionale, ainsi que le Guatimala, le Mexique et une partie des Antilles. Ils appartiennent aux Espagnols, à l'exception du Brésil et d'une portion de la Guyane, qui appartiennent aux Portugais. Ces derniers ont aussi des établissements sur les côtes d'Afrique et du midi de l'Asie, ainsi que dans les îles du cap Vert, de Madère et des Açores. Les Espagnols dominent sur une grande partie de l'archipel des Philippines et aux îles Canaries (1).

(1) L'histoire moderne des Hispaniens présente deux circonstances bien remarquables au point de vue ethnographique : la première, c'est que ces peuples, après avoir été à la tête de la puissance et de la civilisation européennes, ont perdu toute leur prépondérance et se trouvent maintenant en arrière de la plupart des autres Européens; la seconde, c'est que tandis que l'émancipation des colonies anglaises d'Amérique a donné lieu à un développement prodigieux de la population blanche dans cette partie de la terre, les mêmes événements ont, à très peu d'exceptions près, produit des effets contraires dans les colonies espagnoles. Ne pourrait-on pas dire que la décadence de la puissance espagnole, analogue à ce qui s'est passé dans les États araméens, vient de ce que le sang araméen, plus abondant en Espagne que dans les autres parties de l'Europe, et renforcé par la longue occupation des Mores dans le moyen âge, y a repris une certaine prédominance sur l'aristocratie européenne, que les conquêtes des Celtes, des Latins et des Teutons avaient établie dans cette région? D'un autre côté, ne pourrait-on pas voir la cause de la différence de ce qui s'est passé dans les colonies d'Amérique dans la différence des relations des Anglais et des Hispaniens avec les races colorées? On sait, en effet, qu'il règne chez les Anglais d'Amérique une grande répugnance pour les unions avec les races colorées, et que les produits de ces unions y ont été pendant longtemps rejetés de la société et exclus de toute participation au pouvoir, tandis que chez les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Hispaniens professent la religion catholique.

Quoique l'Italie soit, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, le pays où s'est développée la famille latine, nous n'oserions affirmer que les **Italiens** actuels représentent un type plus pur que les Français et les Hispaniens; car nous avons déjà indiqué qu'il est probable que les Européens avaient été précédés en Italie par des Araméens, et, depuis les temps historiques, cette région a été conquise différentes fois par des Teutons, qui s'y sont établis en nombre plus ou moins considérable.

Les Italiens forment, en général, toute la population de l'Italie et sont à peu près exclusivement concentrés dans cette région, sauf qu'ils composent une partie de la population de plusieurs villes des côtes orientales de la mer Adriatique.

Ce peuple n'a qu'une langue écrite, mais il parle des dialectes qui varient dans chaque contrée. Il professe la religion catholique.

On appelle *langue franque* (*lingua franca*) un langage principalement composé d'italien et de roman, que l'on emploie dans les ports de l'empire ottoman pour les relations des habitants du pays avec les Européens, mais qui, comme on le voit, ne correspond pas à un peuple particulier.

Les **Roumains** plus connus sous le nom de *Valaques* sont un peuple, qui forme la population principale de l'ancienne Dacie et s'étend dans quelques contrées voisines: il paraît tirer son origine des colonies romaines que Trajan avait établies en Dacie; sa langue peut aussi être considérée comme un idiome latin mélangé de slave et d'autres langages. On y distingue quatre dialectes principaux, savoir : le *valaque* ou *munţeni* en Valachie, le *moldoveni* en Moldavie et en Bessarabie, l'*ardialien* en Transylvanie et les dialectes des *Zinzares* (1) ou *Macédo-*

Espagnols il y a non seulement une nombreuse population hybride, mais depuis l'émancipation des colonies beaucoup de ces hybrides sont parvenus aux emplois les plus élevés des nouveaux États.

(1) On doit éviter de confondre le nom de *Zinzares*, que l'on donne aux Valaques de la Slavogrèce, avec celui de *Zingares*, l'une des dénominations des Tsiganes, dont il sera parlé à l'article des Hindous.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Valaques dans les pays au sud du Danube, dialectes qui sont très mélangés de slave, de grec et de turc.

« Les Valaques, dit M. Vaillant (1), sont généralement de grande taille, bien pris et robustes; ils ont le visage oblong, les cheveux noirs, les sourcils épais et bien arqués, l'œil vif, les lèvres petites, les dents blanches. Ils sont gais, hospitaliers, sobres, agiles, braves et aptes à faire de bons soldats. Ils professent le christianisme selon le rit grec. Ce peuple, qui habite des contrées longtemps dévastées par la guerre, paraît avoir, en ce moment, une grande disposition à se développer. »

La **famille grecque** tire son origine d'anciens peuples que l'on désigne sous le nom de *Pélasges;* elle paraît avoir été civilisée par des colonies égyptiennes avant les autres Européens, et a porté la civilisation plus loin qu'aucun autre peuple de l'antiquité; mais elle est maintenant bien en arrière des familles teutonne et latine.

Les **Grecs** avaient fondé beaucoup de colonies dans les contrées baignées par la Méditerranée et même jusque sur la mer Noire. Dans le quatrième siècle avant l'ère chrétienne, ils ont, sous la conduite d'Alexandre le Grand, soumis une partie de l'Asie et de l'Afrique; mais, subjugués à leur tour par d'autres peuples, notamment par des Latins, des Slaves et des Scythes, ils ne forment plus maintenant qu'une population peu nombreuse concentrée dans la Grèce ou éparse dans les contrées voisines, et même la plupart de celles de ces populations qui habitent le continent asiatique ont adopté le langage des peuples qui vivent autour d'elles, et ne sont réputées grecques que parce qu'elles professent la religion chrétienne selon le rit grec.

Nous plaçons à côté des Grecs les **Albanais** ou *Skipétars*, dont le langage a quelques rapports avec le grec. Ils sont

(1) *La Romanie*, etc. Paris, 1845, 3 vol. in-8°.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

maintenant à peu près concentrés dans les montagnes de l'Albanie et paraissent être les représentants des anciens habitants de ces contrées. On donne le nom de *Guègues* aux Albanais du nord, et celui de *Toskes* à ceux du midi. Parmi les premiers on distingue les tribus des *Arnaoutes*, des *Malisors*, des *Myrdites;* et parmi les seconds, celles des *Japides* et des *Chamides*. Ces peuples sont presque exclusivement occupés du métier des armes, et forment les meilleurs soldats des armées ottomanes. Une partie professe le mahométisme, tandis que le surplus des Guègues est catholique et que celui des Toskes appartient à l'Église grecque.

La **famille slave**, qui est une des plus importantes de la race blanche, paraît avoir habité, dès les temps historiques les plus reculés, les pays situés entre la mer Baltique et la mer Noire. Il semble qu'elle a été longtemps sans jouer de rôle politique, et qu'elle a été plus souvent soumise à d'autres peuples que conquérante; mais ensuite les Russes ont fondé un empire qui embrasse presque toute la partie septentrionale de l'ancien continent, depuis la mer Baltique jusqu'à l'océan Pacifique; et d'autres peuples slaves, plus ou moins dépendants, forment une grande partie de la population du sud-est de l'Europe (1).

(1) Quelques auteurs regardent les Slaves comme descendant des Scythes, et cette opinion est sans doute fondée, lorsque, à l'instar de quelques anciens, on étend le nom de Scythes à tous les peuples qui habitaient au nord du Danube, de la mer Noire et du Caucase; mais il y a tout lieu d'admettre, avec les auteurs qui ont le plus approfondi l'histoire des Slaves, et notamment avec le savant Schafarik, qu'il n'existe aucun rapport entre les Slaves et les véritables Scythes nomades. On a vu également des Slaves dans les *Sarmates;* mais cette opinion n'est fondée que sur ce que ces derniers occupaient des contrées où habitent maintenant des Slaves, et que leur nom avait cessé de figurer dans l'histoire, lorsque celui de Slave a paru, or, comme les Sarmates étaient, ainsi que les Scythes, des nomades venus d'Asie, il est bien plus probable qu'ils ont disparu par suite de ces événements qui atteignent si facilement les peuples nomades, plutôt que d'être devenus cultivateurs. Du reste, si ce n'est que vers la fin du cinquième siècle que le nom de Slave figure dans l'histoire, les auteurs grecs et latins les plus anciens parlent des *Venèdes*, peuples qui habitaient sur les côtes de la mer de la Baltique et qui paraissaient être les ancêtres des Wendes d'aujourd'hui; d'un autre côté, Schafarik a démontré que divers peuples cités par Hérodote, notamment les *Budini*, étaient des Slaves.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Slaves ont en général une constitution robuste; mais ils présentent dans leurs caractères extérieurs beaucoup de variations, qui sans doute sont dues à de fréquents mélanges avec les peuples qui les ont soumis ou qu'ils ont conquis. Le plus grand nombre a les cheveux blonds ou châtains et les yeux bleus; mais il y en a aussi, surtout dans le midi, qui ont les cheveux et les yeux noirs. Il est possible que ce caractère résulte, comme nous l'avons déjà indiqué pour les autres Européens, du mélange avec des Araméens, qui les auraient précédés dans le midi de l'Europe; mais il y a lieu de croire que c'est surtout l'intervention du sang mongol qui a produit cet effet chez les Slaves, soit directement, soit par l'intermédiaire des peuples turcs dont nous parlerons ci-après; car il paraît que, dès qu'il y a eu croisement des hommes de la race jaune avec ceux du type blond, les cheveux et les yeux des individus qui en résultent demeurent noirs, lors même que de nouveaux croisements de ces hybrides avec des blancs ont fait disparaître toute autre trace des caractères de la race jaune. D'un autre côté, il y a dans le nord-est de l'Europe beaucoup de Slaves, ou plutôt des hommes parlant des langues slaves, qui ont plus ou moins les caractères des Finnois, c'est à dire, ainsi qu'on le verra plus avant, une figure moins belle que celle des véritables Slaves.

Il est difficile d'établir de bonnes divisions parmi les Slaves; nous y distinguerons cependant huit modifications principales, sous les dénominations de *Russes*, de *Bulgares*, de *Serbes*, de *Slovences*, de *Wendes*, de *Tchekhes*, de *Polonais* et de *Lithuaniens*.

Les **Russes** forment la branche la plus importante de la famille et s'étendent depuis la Hongrie jusqu'à l'océan Pacifique; mais, dans la partie asiatique de cette immense étendue, ils sont loin de composer la majorité de la population, quoiqu'ils soient le peuple dominateur; toutefois leur nombre augmente avec une telle rapidité, que l'on estime cette augmentation à plus d'un demi-million par an, tandis que les autres peuples compris dans les limites de l'empire russe tendent en général à diminuer.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

On subdivise ordinairement les Russes en *grands Russes* et en *petits Russes.*

Les *grands Russes*, ou *Russes proprement dits*, habitent principalement la partie centrale de la Russie et s'étendent vers le nord jusqu'à la mer Blanche.

Les *petits Russes*, aussi nommés *Rousniakes* et *Ruthènes*, habitent principalement les gouvernements de Kief, de Kharhof, de Tchernigof, de Pultava, de Podolie et de Volhynie, ainsi qu'une partie de la Gallicie et du nord-est de la Hongrie. On dit qu'ils ont en général les yeux et les cheveux plus foncés, le nez plus prononcé, la taille plus élevée, un caractère plus léger et plus insouciant que les Russes proprement dits.

On distingue aussi parmi les Russes, les *Novogrodiens*, les *Russes blancs* et les *Cosaques*. Les deux premiers de ces groupes habitent à l'ouest des grands Russes, dont ils diffèrent peu; et quant aux Cosaques, c'est plutôt une caste militaire qu'un peuple distinct. On dit cependant qu'ils ont souvent le visage plus allongé, le nez plus proéminent, la taille plus élevée que les Russes proprement dits. Ils sont très belliqueux et ont joué un grand rôle dans l'histoire; mais ils sont actuellement soumis à l'empire russe, en conservant certains priviléges et une organisation militaire particulière. Leur principal établissement est sur les rives de la partie inférieure du Don; mais ils sont répandus dans presque tout l'empire, où ils font le service de cavalerie légère et de gardes des frontières.

Les **Bulgares** sont à peu près les seuls habitants de la Bulgarie, et s'étendent dans la Thrace et dans la Macédoine. Leur nom rappelle un peuple que l'on croit d'origine scythique, qui est venu d'Asie, et qui, ayant fait la conquête d'un contrée habitée par des Slaves, lui a donné son nom, mais s'est fondu avec le peuple conquis et en a adopté la langue. Les Bulgares sont maintenant soumis aux Osmanlis, et, de même que les Russes, ils professent le christianisme selon le rit grec. Ils Ils sont généralement cultivateurs et sans instruction.

Les **Serbes**, que l'on dit être originaires de la Saxe, forment

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

la population principale de la Servie, de la Bosnie, de l'Esclavonie, de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Istrie; ils s'étendent en outre dans quelques autres contrées voisines. Ils ont formé dans le moyen âge un État puissant, mais ils sont maintenant soumis aux empires ottoman et autrichien. Le plus grand nombre professe le christianisme grec, d'autres sont catholiques et quelques-uns surtout parmi les Bosniaques sont musulmans. Les Serbes sans être fort instruits, sont en général plus avancés que les Bulgares, on vante la douceur de leur langue.

On donne le nom de *Morlaques* à une petite population de la Dalmatie et de l'Istrie, que l'on dit descendre des Avares, mais qui ne diffère pas des Serbes, ni par sa langue, ni par ses caractères naturels.

Les populations slaves de la Carniole, de la Carinthie, de la Styrie et de quelques petits territoires voisins se donnent le nom de **Slovences** et sont d'autres fois désignées par les dénominations de *Wendes méridionaux*, *Carantaniens*, *Korutoniens*, *Carniens*, *Vandales*, etc. Ces peuples parlent des dialectes qui ont beaucoup de rapports avec ceux des Serbes, mais qui sont plus durs et plus gutturaux.

Les Slaves du nord de l'Allemagne, ou **Wendes** *proprement dits*, *Wendes septentrionaux* ou *Polabes*, sont les restes d'une population très considérable, qui a été successivement remplacée par des Allemands, ou peut-être qui a successivement abandonné sa langue pour l'allemand. On y distinguait trois divisions principales : les *Velètes* ou *Lutizes*, dans la Poméranie orientale; les *Bodrizes*, dans le Mecklembourg et le Holstein; enfin les *Sorbes* ou *Serbes*, en Lusace et sur la Saale. Les deux premières de ces divisions sont à peu près disparues.

On a donné le nom de **Tchekhe** à la langue des *Bohêmes*, lesquels avaient déjà une littérature dans le dixième siècle. Les *Moraves* qui occupent la plus grande partie de la Moravie et une petite portion de la Silésie, ainsi que les *Slovakes*, qui

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

habitent le nord-ouest de la Hongrie, parlent des dialectes très rapprochés du bohême. Les Slovakes forment une population active et laborieuse qui, refoulée dans les montagnes par la conquête des Magyars, regagne maintenant du terrain par un développement plus rapide que celui de ces derniers.

La langue **polonaise** ou *lekhique* qui est mélangée de mots allemands, mais qui a aussi sa littérature particulière, est parlée dans la Pologne proprement dite, dans la Posnanie, dans la partie occidentale de la Gallicie, dans de petites portions de la Silésie et de la Prusse, ainsi que par la plupart des nobles des autres contrées qui dépendaient de l'ancien royaume de Pologne.

Les dialectes **lithuaniens** ont été considérés par certains auteurs comme étrangers à la famille slave et rapprochés du celtique, tandis que d'autres, au contraire, y voient le slave le plus pur (1). On y distingue deux divisions principales : le *lithuanien proprement dit*, parlé dans la Lithuanie, la Samogitie, ainsi que dans quelques parties de la Prusse orientale, et le *latiche*, *lette* ou *letton*, parlé par les paysans de la Courlande et de la Livonie méridionale, où la noblesse est allemande. Les Latiches étaient encore païens dans le treizième siècle, époque où ils ont été soumis et réduits à l'esclavage par les Allemands. Ils font actuellement beaucoup de progrès et commencent à avoir une littérature qui s'imprime dans leur langue.

Les Lithuaniens et les Latiches sont maintenant soumis à l'empire russe, sauf un petit nombre qui est établi en Prusse (2).

(1) Notamment M. Eichhoff (*Histoire de la littérature des Slaves*, pag. 242).

(2) J'avais cité en 1840 les *Koures* et les *Sémigalles* comme des subdivisions de Lettons qui habitent à l'ouest des *Lettons proprement dits;* mais il paraît, d'après ce que rapporte Dubois de Montperreux (*Voyage autour du Caucase*, IV, 415), que les Koures qui ont donné le nom à la Courlande sont des Finnois.

Les anciens *Prussiens* formaient une troisième branche du groupe lithuanien; mais leur langue s'est éteinte et a été remplacée par l'allemand. Il est probable qu'il en est de même du peuple, qui a été en grande partie détruit lors de la conquête de la Prusse par les Allemands, de sorte que les Prussiens d'aujourd'hui semblent devoir être considérés comme étant presque exclusivement d'origine allemande.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

la population principale de la Servie, de la Bosnie, de l'Esclavonie, de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Istrie; ils s'étendent en outre dans quelques autres contrées voisines. Ils ont formé dans le moyen âge un État puissant, mais ils sont maintenant soumis aux empires ottoman et autrichien. Le plus grand nombre professe le christianisme grec, d'autres sont catholiques et quelques-uns surtout parmi les Bosniaques sont musulmans. Les Serbes sans être fort instruits, sont en général plus avancés que les Bulgares, on vante la douceur de leur langue.

On donne le nom de *Morlaques* à une petite population de la Dalmatie et de l'Istrie, que l'on dit descendre des Avares, mais qui ne diffère pas des Serbes, ni par sa langue, ni par ses caractères naturels.

Les populations slaves de la Carniole, de la Carinthie, de la Styrie et de quelques petits territoires voisins se donnent le nom de **Slovences** et sont d'autres fois désignées par les dénominations de *Wendes méridionaux*, *Carantaniens*, *Korutoniens*, *Carniens*, *Vandales*, etc. Ces peuples parlent des dialectes qui ont beaucoup de rapports avec ceux des Serbes, mais qui sont plus durs et plus gutturaux.

Les Slaves du nord de l'Allemagne, ou **Wendes** *proprement dits*, *Wendes septentrionaux* ou *Polabes*, sont les restes d'une population très considérable, qui a été successivement remplacée par des Allemands, ou peut-être qui a successivement abandonné sa langue pour l'allemand. On y distinguait trois divisions principales : les *Velètes* ou *Lutizes*, dans la Poméranie orientale; les *Bodrizes*, dans le Mecklembourg et le Holstein; enfin les *Sorbes* ou *Serbes*, en Lusace et sur la Saale. Les deux premières de ces divisions sont à peu près disparues.

On a donné le nom de **Tchekhe** à la langue des *Bohêmes*, lesquels avaient déjà une littérature dans le dixième siècle. Les *Moraves* qui occupent la plus grande partie de la Moravie et une petite portion de la Silésie, ainsi que les *Slovakes*, qui

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

habitent le nord-ouest de la Hongrie, parlent des dialectes très rapprochés du bohême. Les Slovakes forment une population active et laborieuse qui, refoulée dans les montagnes par la conquête des Magyars, regagne maintenant du terrain par un développement plus rapide que celui de ces derniers.

La langue **polonaise** ou *lekhique* qui est mélangée de mots allemands, mais qui a aussi sa littérature particulière, est parlée dans la Pologne proprement dite, dans la Posnanie, dans la partie occidentale de la Gallicie, dans de petites portions de la Silésie et de la Prusse, ainsi que par la plupart des nobles des autres contrées qui dépendaient de l'ancien royaume de Pologne.

Les dialectes **lithuaniens** ont été considérés par certains auteurs comme étrangers à la famille slave et rapprochés du celtique, tandis que d'autres, au contraire, y voient le slave le plus pur (1). On y distingue deux divisions principales : le *lithuanien proprement dit*, parlé dans la Lithuanie, la Samogitie, ainsi que dans quelques parties de la Prusse orientale, et le *latiche*, *lette* ou *letton*, parlé par les paysans de la Courlande et de la Livonie méridionale, où la noblesse est allemande. Les Latiches étaient encore païens dans le treizième siècle, époque où ils ont été soumis et réduits à l'esclavage par les Allemands. Ils font actuellement beaucoup de progrès et commencent à avoir une littérature qui s'imprime dans leur langue.

Les Lithuaniens et les Latiches sont maintenant soumis à l'empire russe, sauf un petit nombre qui est établi en Prusse (2).

(1) Notamment M. Eichhoff (*Histoire de la littérature des Slaves*, pag. 242).

(2) J'avais cité en 1840 les *Koures* et les *Sémigalles* comme des subdivisions de Lettons qui habitent à l'ouest des *Lettons proprement dits;* mais il paraît, d'après ce que rapporte Dubois de Montperreux (*Voyage autour du Caucase*, IV, 415), que les Koures qui ont donné le nom à la Courlande sont des Finnois.

Les anciens *Prussiens* formaient une troisième branche du groupe lithuanien; mais leur langue s'est éteinte et a été remplacée par l'allemand. Il est probable qu'il en est de même du peuple, qui a été en grande partie détruit lors de la conquête de la Prusse par les Allemands, de sorte que les Prussiens d'aujourd'hui semblent devoir être considérés comme étant presque exclusivement d'origine allemande.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Slovences, les Tchekhes, les Polonais et les Lithuaniens professent en général la religion catholique, tandis que le christianisme réformé domine chez les Wendes et les Latiches.

Nous désignons par le nom de **famille Erso-Kymrique** des peuples qui habitent l'Irlande, les montagnes d'Écosse, le pays de Galles et la basse Bretagne et qui parlent, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, des langues très différentes des langues européennes. Ces peuples, qui représentent les restes de populations plus considérables, sont depuis longtemps soumis aux Anglais et aux Français, et tendent continuellement à se fondre avec leurs dominateurs. Ils présentent beaucoup de variations dans leurs caractères naturels, et, tandis que les bas Bretons ont assez généralement les cheveux et les yeux noirs, le type blond est très commun dans le pays de Galles.

On distingue dans cette famille deux langues ou dialectes principaux : le *gael* ou *erse*, parlé par les *Irlandais* et par les *Highlanders* d'Écosse, et le *kymri* ou *kymraig*, parlé par les *Gallois* et par les *bas Bretons* ou *Breizads* (1).

(1) Ces peuples sont ordinairement désignés par le nom de *famille celtique* parce qu'on les considère comme les descendants les plus purs des Celtes, peuples guerriers et conquérants que les documents historiques nous font connaître comme habitant les Gaules et comme ayant étendu leurs conquêtes en Espagne, en Italie, en Germanie et jusque dans l'Asie Mineure. J'avais adopté cette manière de voir dans mes premières éditions; mais, lorsque j'ai reconnu, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, page 6, que les Celtes appartenaient au type blond, si remarquable par sa tendance au développement et par sa persistance, je concevais difficilement qu'une famille entière de ce type, après avoir joué un rôle aussi important que les Celtes, se fût assez complétement fondue dans d'autres populations, pour que sa langue ne se soit conservée que chez quelques petits peuples relégués dans les parties les plus occidentales de la Bretagne et des îles Britanniques. Aussi, dès que j'ai appris, par les lettres que M. le général Renard a adressées, en 1856, à l'Académie de Belgique (*Bulletin*, t. XXIII), qu'il y avait maintenant des auteurs qui considéraient les Celtes comme des Germains, j'ai pensé que l'on devait cesser de donner le nom de *celtique* à des familles actuelles de peuples et de langues qui diffèrent évidemment des Germains ainsi que des autres langues européennes, et j'ai proposé (*Bulletin*, 1857, t. III, p. 135) de remplacer cette dénomination par celle d'*Erso-Kymrique* qui laisse la question des Celtes tout à fait en dehors, en indiquant seule-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

SECTION II

DU RAMEAU ARAMÉEN (1)

Caractères généraux. — Les peuples que nous réunissons sous la dénomination de *rameau araméen* ont généralement des cheveux et des yeux noirs, un teint plus susceptible de brunir par l'action du soleil que celui des Européens, une figure

ment les noms des populations actuelles qui composent ce groupe. Cependant comme les mots *Gael*, *Gaelic*, *Geadhill* sont plus souvent employés que celui d'*Erse* pour désigner les Irlandais et les Highlanders, on trouvera peut-être qu'il eût été préférable de se servir de la dénomination de *Gaelo-Kymrique*, mais je réponds que l'on doit, autant que possible, éviter l'emploi de ce nom de *Gael*, à cause de la confusion qu'il établit avec les Gallois ou habitants du pays des Galles et avec les anciens Gaulois.

D'un autre côté, on peut dire aussi que je me mets en opposition avec mes principes de classification, en laissant les Erso-Kymris dans le rameau européen, quoique je les considère comme représentants des Araméens et que pour le même motif j'aie rangé les Basques avec ces derniers. Je répondrai à cette objection : d'abord que la filiation des Erso-Kymris n'est pas aussi évidente que celle des Basques, d'autant plus que l'on n'est pas d'accord sur la nature de leur langue ; et ensuite que, tout en admettant l'origine araméenne des Erso-Kymris et de leur langue, on peut dire que ces peuples n'ont point aussi bien conservé leurs caractères araméens que les Basques. Ce qui se conçoit facilement, ces derniers étant entourés de populations où l'élément araméen est encore fort abondant, tandis que l'élément blond, dont j'ai si souvent signalé la fécondité, est beaucoup plus à même d'agir sur les Erso-Kymris; de sorte qu'il est probable que ces derniers ont autant de sang du type blond dans leurs veines que la plupart des peuples de la famille latine, ce que l'on ne peut pas dire des Basques. J'ai cru en conséquence ne pas devoir changer la classification généralement admise des Erso-Kymris, et je me suis borné à les mettre à la fin des Européens, ce qui non seulement les rapproche des Araméens, mais les met en contact avec les Basques.

(1) L'épithète d'Araméen, dérivée de l'ancien nom de la Syrie, est très défectueuse, puisque je comprends dans ce rameau la plupart des peuples du sud-ouest de l'Asie ainsi que du nord de l'Afrique, et que je crois pouvoir y rapporter les anciennes populations du midi de l'Europe ; mais j'ai cru qu'il était préférable de conserver une dénomination consacrée par la grande autorité de Cuvier plutôt que de créer un nom nouveau.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

expressive, une taille moyenne. Ils cultivaient avec succès les arts et les sciences à une époque où les Européens étaient encore plongés dans une profonde ignorance, mais ils ont beaucoup perdu sous ce rapport, plusieurs d'entre eux étant maintenant à l'état de barbarie, et ceux qui ont conservé le plus de civilisation étant bien en arrière des Européens. Ces peuples ne sont pas doués de cette faculté de développement et de cette aptitude à la domination que nous avons signalées chez les Européens, car nous voyons qu'ils tendent à diminuer depuis les temps historiques, et il y a lieu de croire qu'une partie d'entre eux avait déjà été soumise antérieurement par des Européens. C'est parmi les peuples du rameau araméen que le christianisme a pris naissance, mais la plus grande partie a embrassé l'islamisme, religion plus en rapport avec leurs goûts pour les plaisirs des sens.

Les peuples araméens habitaient dès les temps historiques les plus anciens dans le sud-ouest de l'Asie et le nord de l'Afrique, où ils se sont maintenus jusqu'à présent. Il paraît qu'ils s'étaient également étendus dans le midi de l'Europe, où, comme nous l'avons déjà indiqué, ils se seraient en général fondus dans les Européens.

Division en famille. — Ces peuples qui diffèrent peu par leurs caractères naturels parlent des langues très variées, dont les unes appartiennent aux langues à flexion et les autres aux langues d'agglutination. Parmi les premières nous citerons d'abord les *langues persiques* qui appartiennent au même groupe que les langues européennes, et ensuite les *langues* nommées *sémitiques* qui forment un groupe particulier, appartenant exclusivement aux peuples araméens. Quant aux langues d'agglutination, elles forment aussi deux groupes : l'un composé des *langues* dites *libyennes*, *atlantiques* ou *berbères* qui sont encore peu connues, et s'étendent sur presque tout le nord de l'Afrique, l'autre qui ne consiste que dans la langue *basque* ou *euskarie*, maintenant restreinte à une petite contrée située aux confins de l'Espagne et de la France. On peut aussi ajouter à cette énumération les *langues géorgiennes* sur laquelle les linguistes ne sont pas encore d'accord, les uns y voyant une langue persique

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

et les autres une langue d'agglutination modifiée par des relations avec les langues à flexion. Nous diviserons en conséquence le rameau araméen en cinq *familles* que nous désignerons par les noms de *basque*, *libyenne*, *sémitique*, *persique* et *géorgienne* en les rangeant dans l'ordre géographique de l'Occident à l'Orient.

Les **Basques** ou *Euskaldunes*, tels qu'ils existent maintenant, ne forment qu'un petit peuple, habitant vers le point de jonction des Pyrénées et des monts Cantabres, en Espagne et en France. Ils se distinguent par un langage complétement différent de toutes les langues européennes, mais dont on retrouve quelques traces dans des noms de lieux d'autres parties de l'Espagne, de la France et de l'Italie, ce qui, joint aux ressemblances qui existent entre les habitants de ces contrées et les Basques, porte à croire que ceux-ci sont le reste d'une grande famille à laquelle auraient appartenu, entre autres, les peuples connus dans l'antiquité sous les noms d'*Ibères*, d'*Aquitains*, de *Ligures*, et qui, par suite des conquêtes des Celtes et des Latins, aurait perdu son indépendance et se serait presque entièrement fondue dans ces derniers. Ces considérations et la circonstance que les caractères naturels des Basques ressemblent plus à ceux des Araméens qu'à ceux que nous avons signalés ci-dessus comme le type des Européens, nous portent à voir dans les Basques le reste d'une grande population araméenne qui, après s'être étendue dans tout le midi de l'Europe, a subi le sort qu'éprouvent, soit un peu plus tôt, soit un peu plus tard, les autres peuples qui se trouvent en contact avec les Européens (1).

(1) Si l'on contestait cette prédominance et ce progrès continuel que j'attribue aux Européens, en invoquant les cas où ces peuples ont été vaincus par d'autres, je répondrais d'abord qu'il n'est, en général, point de règles sans exceptions, ni de phénomènes naturels sans oscillations, et en second lieu, que les exceptions, dans ce cas, se réduisent à bien peu de chose. Car ce n'est pas quelques batailles isolées, ou quelques conquêtes, comme celles d'Attila, de Tchenghiz-Khan, de Tamerlan, qui passaient comme des torrents, mais seulement des établissements fixes que l'on pourrait invoquer comme exception. Or, le pouvoir que les Turcs exercent sur quelques peu-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Basques ont une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs, Ils professent la religion catholique et forment un peuple remarquable par son activité, son courage, son attachement à ses priviléges, Ils ont fourni pendant un temps les plus hardis navigateurs de l'Europe pour la pêche à la baleine.

La **famille libyenne** ou *atlantique* est principalement formée de peuples qui habitent, depuis des temps immémoriaux, la chaîne de l'Atlas ou qui errent dans les déserts du Sahara, et que l'on désigne habituellement par la dénomination collective de **Berbers.** Ces peuples sont fort reculés et forment un grand nombre de tribus, dans lesquelles on distingue ordinairement trois groupes principaux sous les noms d'*Amazirghs*, de *Kabyles* et de *Touaregs*.

Les *Amazirghs*, *Schellous* ou *Shellas* habitent la partie occidentale de l'Atlas, et les *Kabyles*, *Cabaïles* ou *Quòbayls* la partie orientale. Ce sont des peuples cultivateurs fort pauvres, assez généralement indépendants (1).

Les *Touaregs* sont des peuples nomades qui errent dans les déserts du Sahara ou qui habitent les oasis de cette région. Ils sont, en général, adonnés au pillage, attaquent les caravanes ou leur servent d'escorte, et font de continuelles excursions dans le Soudan pour y enlever des esclaves.

On donne quelquefois le nom de *Mores* à toute la population musulmane (les Turcs exceptés) de la Barbarie et du Sahara,

ples européens est le seul véritable exemple de ce genre, et il y a longtemps que cette exception serait rentrée dans l'état normal, si des intérêts particuliers n'avaient porté une partie des puissances européennes à maintenir l'existence de l'empire ottoman.

(1) On dit qu'il y a parmi les Kabyles quelques tribus qui ont des cheveux blonds et des yeux bleus, et l'on a attribué cet état de choses au climat plus froid des parties élevées de l'Atlas. Mais il me paraît plus probable que ces hommes doivent leurs caractères à l'influence des Européens, peut-être aussi des Scythes, faisant partie des armées qui se sont à diverses époques emparées de cette contrée, et dont quelques fractions se seraient retirées dans ces montagnes lors des conquêtes ou à la suite de dissensions intestines. Il y a même une tradition qui attribue l'origine des *Chaouias*, tribu qui habite les montagnes d'Aurés, aux Vandales qui se sont réfugiés dans ces montagnes, lors de l'expédition de Bélisaire, au sixième siècle.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

mais le plus ordinairement on restreint cette dénomination à deux classes particulières : l'une se compose d'une partie de la population des villes que l'on a souvent considérée comme descendant des anciens habitants de la contrée, c'est à dire de la famille libyenne, mais qui semble au contraire être plutôt le résultat d'un mélange de ces peuples avec des Arabes et des Européens; l'autre se compose des tribus, la plupart nomades, qui habitent dans la partie sud-ouest du Sahara, et qui poussent souvent leurs incursions dans les portions septentrionales du Soudan et de la Sénégambie. La plupart de ces tribus sont d'origine berbère, d'autres sont arabes et elles forment une population très mélangée, parce qu'elles s'allient non seulement entre elles, mais aussi avec des femmes nègres.

Nons ferons ici mention d'une autre population africaine à laquelle il est très difficile d'assigner une place dans la série ethnographique; c'est celle de l'Égypte, que l'on considère souvent comme arabe, parce que la langue arabe est généralement parlée dans cette contrée depuis la conquête que les Arabes en ont faite au temps des califes; mais il est probable que la majeure partie de cette population représente plutôt les anciens **Égyptiens,** l'un des peuples les plus remarquables de l'antiquité, et dont la civilisation a précédé celle de tous les peuples dont nous avons parlé ci-dessus. On a beaucoup discuté sur les caractères naturels des anciens Égyptiens, sans toutefois que l'on ait pu jusqu'à présent déterminer leurs rapports d'une manière bien positive. Cependant les peintures, les sculptures et les momies parvenues jusqu'à nous, prouvent que ce peuple avait les principaux caractères de la race blanche, mais que ses traits étaient moins fins et sa couleur plus rougeâtre. Ce dernier caractère a été invoqué à l'appui de l'opinion, conçue d'après des rapports d'institutions, que les Égyptiens auraient reçu leur civilisation de l'Hindoustan. Quant à certains textes historiques sur lesquels on s'est appuyé pour avancer que les Égyptiens appartenaient à la race noire, ils peuvent s'expliquer en admettant que, alors comme à présent, il y avait des esclaves noirs en Égypte.

Parmi la population actuelle de l'Égypte, il en est une petite

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

portion qne l'on s'accorde à considérer comme représentant la population égyptienne au moment de la conquête des Arabes, ce qui toutefois ne veut pas dire qu'elle représente exactement les anciens Égyptiens, puisque ceux-ci avaient été soumis pendant de longues périodes aux Éthiopiens, aux Perses, aux Grecs et aux Romains. Cette population, connue sous le nom de *Cophtes*, a le teint basané, le front plat, les cheveux crépus, les yeux peu ouverts, les joues hautes, le nez plutôt court qu'épaté, la bouche grande, éloignée du nez et bordée de larges lèvres, la barbe rare, les jambes arquées, les doigts des pieds allongés et plats; elle professe le christianisme selon un rit qui lui est propre, et ses livres sacrés sont écrits dans une langue particulière.

Une autre partie beaucoup plus considérable de la population égyptienne, celle connue sous le nom de *Fellahs* ou paysans, a été plus modifiée par les Arabes, dont elle a adopté la langue et la religion; mais, comme les Fellahs diffèrent les Arabes par plusieurs caractères, notamment par la grossièreté de leurs traits, et qu'il n'est pas probable que l'ancienne population égyptienne ait été complétement détruite, il ne paraît pas convenable de ranger les Fellahs parmi les Arabes, quoiqu'ils parlent leur langue.

C'est principalement à la **famille sémitique** que se rapporte ce que nous avons dit du rôle qu'ont joué les Araméens; c'est elle notamment qui a produit ces peuples célèbres dans l'antiquité sous les noms d'*Assyriens*, d'*Hébreux*, de *Phéniciens*, de *Carthaginois;* mais ces peuples, successivement conquis par d'autres, ont en général disparu, et sont maintenant, en grande partie, remplacés par les **Arabes,** peuple de la même famille, qui, dans le septième siècle, a fondé, sous la conduite de Mahomet, un des plus vastes empires qui ont existé, et qui maintenant encore forme non seulement la population principale de l'Arabie, mais aussi une grande partie de celle de l'Égypte, de la Nubie, de la Barbarie et du Sahara, et s'étend sur la côte orientale de l'Afrique, ainsi que dans la Chaldée, la Perse et même jusque dans l'Hindoustan.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Arabes sont, en général, bien faits, de moyenne taille; leur corps est souple et maigre; leurs yeux et leurs cheveux sont d'un noir foncé, leur barbe bien fournie : leur teint brunit facilement par l'action du soleil.

Une partie des *Arabes* sont *sédentaires*, c'est à dire qu'ils habitent des villages ou des villes, et se livrent à l'agriculture, aux arts ou au commerce; mais d'autres sont *nomades*, et errent dans les vastes déserts qui s'étendent depuis les côtes de l'Atlantique jusqu'aux bords de l'Indus. Ceux-ci sont connus en général sous le nom de *Bédouins*, et sont remarquables par les mœurs patriarcales qu'ils ont conservées depuis les temps les plus reculés, ainsi que par la manière dont ils allient les devoirs de l'hospitalité avec leur goût pour le pillage. La plupart des tribus de Bédouins sont indépendantes, quelques autres soumises aux Turcs et aux Français, ainsi qu'une partie des Arabes sédentaires; une autre partie de ces derniers forme des États indépendants, de peu d'importance, et dont la civilisation est bien en arrière de celle de l'ancien empire des califes.

Les Arabes professent en général l'islamisme, dont ils ont été les promoteurs. Une partie, cependant, a embrassé le wahabisme, qui est en quelque manière un islamisme réformé, qui a pris naissance parmi eux dans le siècle dernier.

Il serait trop long de donner ici l'énumération des divisions que l'on reconnaît parmi les Arabes, et l'indication complète des petits peuples que l'on rapporte à la famille sémitique.

Dans le nombre de ces derniers, il en est un bien remarquable par son importance historique et par la manière dont il a su se conserver depuis près de dix-huit siècles qu'il est dispersé dans tout l'ancien continent : ce sont les **Juifs** ou *Israélites*. A la vérité, comme ils ont perdu l'usage de leur langue et pris assez généralement celles parlées dans les contrées où ils se trouvent, ils représentent plutôt une secte particulière qu'un peuple distinct. Cependant, la répugnance réciproque qui existe pour les unions entre les autres peuples et les Juifs, est cause que la plupart de ceux-ci ont encore conservé beaucoup de traits qui rappellent leur origine commune.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les anciens **Syriens** se sont en général fondus dans les peuples qui les ont conquis; cependant leur langue paraît être encore parlée par les *Souriani*, *Yakoubi* ou *Kaldani*, populations chrétiennes de la Mésopotamie et de la Chaldée. Les *Druses* et les *Maronites* sont deux petits peuples du Liban, mais qui, comme la plupart des Syriens actuels, parlent arabe. Le second est chrétien; le premier a un culte particulier peu connu.

Nous citerons aussi la petite population des **Maltais** qui paraît être, ainsi que son langage, le résultat d'un mélange d'arabe et d'italien où le premier de ces éléments serait dominant.

Les peuples de la **famille persique** ou *iranienne* avaient, de même que ceux de la famille sémitique, atteint dans l'antiquité une civilisation qui a plutôt reculé qu'avancé. Nous avons déjà fait connaître que leurs langues appartiennent au groupe que les linguistes ont nommé indo-européen ou Aryen et que l'on considère comme originaire des plateaux du Turkestan et de la Perse, d'où elles se seraient répandues dans l'Hindoustan et en Europe; mais nous sommes porté à croire que ces langues auraient, au contraire, été introduites en Asie par des Européens qui auraient fait des conquêtes dans cette partie de la terre avant les temps historiques, et qui seraient parvenus à modifier fortement la langue de peuples conquis tout en se fondant dans ces derniers (1).

On peut distinguer dans les peuples de la famille persique cinq divisions principales, sous les noms de *Tadjiks*, d'*Afghans*, de *Beloutchis*, de *Kourdes* et d'*Arméniens*.

Les **Tadjiks** (2) ou *Persans proprement dits* forment le peuple

(1) Voir la note qui est à la page 11.

(2) M. de Khanikof dit (*Mémoires de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1866, t. VIII) que le nom de Tadjik ne s'applique pas aux Persans de l'ouest de la Perse; mais, comme il considère ces derniers comme tirant leur origine de ceux de l'est, j'ai cru pouvoir continuer à suivre les auteurs qui les désignent tous par le nom de Tadjiks.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

principal de la famille en général, et de la Perse en particulier. Il y en a aussi dans le Turkestan et dans d'autres contrées voisines de la Perse. Ils ont fondé à diverses époques des empires puissants, et ont même étendu leurs conquêtes jusqu'en Europe; mais soumis aussi par d'autres peuples, ils ne sont plus maintenant dominateurs que dans le royaume d'Iran, où même la famille actuellement régnante paraît être d'origine turque.

Les Tadjiks sont en général bien faits; leur barbe est noire et très fournie; ils sont gais, spirituels, actifs, mais légers, aimant le luxe et le cérémonial. Ils ont une littérature, et leur langue, qui est remarquable par sa tendance au style fleuri et orné, est celle des sociétés polies, non seulement en Perse, mais dans une grande partie de l'Hindoustan (1).

La plus grande partie des Tadjiks professent l'islamisme de la secte d'Ali, ceux de l'Afghanistan sont sunnites et quelques restes des anciens Perses, que l'on désigne sous le nom de *Parsis* ou de *Guèbres*, adorent encore le feu, mais leur nombre est peu considérable. Il y en a dans l'Hindoustan et dans la Caucasie.

Les **Afghans** diffèrent très peu des Tadjiks. Ils se disent descendants des Hébreux, mais rien ne vient à l'appui de cette tradition; ils professent l'islamisme de la secte sunnite, et habitent l'Afghanistan ou partie nord-est de la Perse; ils ont atteint un certain degré de civilisation, ont des villes populeuses, et ont formé des États puissants.

Les *Rohillas* sont une tribu d'Afghans qui, au dix-septième siècle, s'est établie dans l'Hindoustan, au nord de Delhy. Les *Daoudpoutras* sont également des peuples de la Perse, qui se sont établis sur la rive gauche de l'Indus.

(1) M. de Khanikof dit aussi, dans le mémoire cité ci-dessus, que les Tadjiks, de l'est ne sont pas beaux, qu'ils ont des formes grossières et qu'ils sont fort arriérés. Parmi les causes auxquelles il attribue l'amélioration des Persans de l'ouest, il cite leurs relations avec les Sémites et leur croisement avec des femmes géorgiennes.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les **Beloutchis,** qui habitent dans le sud-est de la Perse, sont pour la plupart nomades et peu civilisés.

Les **Kourdes** ont donné leur nom au Kourdistan, contrée au sud-est de l'Arménie. C'est un peuple fort en arrière sous le rapport de la civilisation. Une grande partie est nomade et erre dans les steppes qui se prolongent à l'est et à l'ouest du Kourdistan. Le plus grand nombre est mahométan; d'autres professent le christianisme de la secte nestorienne. Les Kourdes passent pour être soumis, les uns à l'empire ottoman, les autres au royaume d'Iran; mais, dans le fait, la plupart de leurs chefs particuliers peuvent être considérés comme indépendants.

La langue des Kourdes a beaucoup de rapports avec le persan, ce qui est cause que l'on place ce peuple dans la famille persique; mais diverses circonstances, notamment le goût des Kourdes pour la vie nomade et pour le pillage, semblent annoncer qu'ils ont été mélangés avec les peuples scythiques qui ont fait à diverses époques la conquête de ces contrées.

Outre les *Kourdes proprement dits*, qui habitent le Kourdistan et les steppes à l'ouest de cette contrée, il y a d'autres nomades nommés *Loures*, qui errent à l'est du Kourdistan, et qui paraissent être une subdivision des Kourdes.

Les **Arméniens** ou *Haïkans* sont un peuple remarquable par la manière dont il a pu conserver sa langue et son nom dans la même contrée, depuis les temps historiques les plus reculés. A la vérité, ils ont souvent été soumis, et l'Arménie est encore en ce moment partagée entre les empires russe et ottoman; toutefois les Arméniens n'en demeurent pas moins un peuple distinct, qui non seulement habite l'Arménie, mais qui est répandu dans diverses parties de l'Asie et de l'Europe orientale.

Ils ont depuis longtemps un certain degré de civilisation, se sont occupés de littérature, se livrent au commerce ainsi qu'à l'agriculture, et professent le christianisme selon des rits particuliers. Une grande partie du commerce de l'Asie, et même de l'Europe orientale, est dans les mains des marchands arméniens.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Nous avons déjà fait connaître que les linguistes ne sont pas d'accord sur la nature des langues géorgiennes; il en est de même des ethnographes pour le classement des **Géorgiens :** les uns les rapprochant des Perses et les autres des Circassiens. On ne peut, en effet, disconvenir qu'il y a des motifs pour l'un et pour l'autre de ces classements. Toutefois, la beauté de cette population, la manière dont elle a conservé la religion chrétienne et son aptitude à la civilisation, nous portent à croire qu'elle se rapproche plus des Perses, notamment des Arméniens, que des Circassiens, mais, dans le doute, il paraît convenable de la considérer comme formant une famille particulière.

Les Géorgiens, aussi nommés *Kartvels*, *Grusiens*, *Ibères*, sont concentrés sur le versant méridional du Caucase. Leurs formes sont très belles, et les femmes géorgiennes jouissaient d'une grande réputation dans les harems des musulmans, lorsque ceux-ci pouvaient les acheter. Maintenant la plupart des Géorgiens sont soumis à l'empire russe, d'autres à l'empire ottoman. Ils professent en général le christianisme selon le rit grec. Ils ont assez d'aptitude pour la civilisation; mais ils sont encore pour la plupart fort arriérés.

On peut distinguer dans ce peuple quatre divisions principales : les *Géorgiens proprement dits*, qui sont les plus nombreux; les *Mingréliens* et les *Suanes*, qui habitent dans le Caucase, au nord-ouest de la Géorgie; et les *Lazes*, qui vivent sur les côtes nord-est de l'Anatolie.

La petite peuplade des **Ossètes,** qui habite dans de hautes vallées du Caucase, est aussi rangée dans la famille persique, parce qu'elle se donne le nom d'*Iron* et que sa langue a beaucoup de rapports avec les langues persiques; mais M. de Khanikof dit (1) que l'extérieur des Ossètes n'annonce pas leur parenté avec les races iraniennes, parce qu'ils sont trapus, lourdement bâtis et souvent blonds ou roux avec des yeux bleus. Ces derniers caractères ont porté quelques auteurs à

(1) Mémoire cité aux deux notes précédentes.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

voir dans les Ossètes la souche des Teutons, mais, lors même qu'il serait reconnu que ces peuples eussent réellement une origine commune, il n'en résulterait pas que les Ossètes fussent la souche des Teutons, car il se pourrait que ces derniers eussent été refoulés dans la Caucase, chaîne de montagnes qui paraît avoir été un asile pour différents peuples plutôt que leur berceau commun.

SECTION III

DU RAMEAU SCYTHIQUE (1)

Caractères généraux. — Nous réunissons, sous le nom de *rameau scythique*, des peuples sur les rapports originaires desquels il reste beaucoup de doutes, et qui ne peuvent être ramenés à un même type qu'en supposant que chez une partie d'entre eux les caractères primitifs auraient été fortement modifiés, surtout par leurs relations avec la race jaune; aussi plusieurs ethnographes rangent-ils la majeure partie de ces peuples dans cette dernière race. D'un autre côté, il paraît qu'il y a chez les Scythes une grande tendance, non seulement à perdre leurs caractères propres, mais aussi à diminuer de nombre; car il y a lieu de penser qu'ils ont formé presque toute la population des vastes régions qui s'étendent de la mer Baltique aux frontières de Chine; régions dont une partie est maintenant occupée par des peuples de la race jaune, et où les Slaves se développent avec une grande rapidité, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

(1) L'épithète de Scythique a le défaut de rappeler un nom auquel on a quelquefois donné plus d'extension et d'autres fois moins que celle que je lui attribue; mais, comme cette dénomination se rattache à l'autorité imposante de Cuvier et que je n'en connais pas de moins défectueuse, j'ai cru pouvoir la conserver.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Tous ces peuples parlent des langues d'agglutination (1).

(1) Comme l'opinion qui range les Finnois et les Turcs dans la race jaune paraît gagner parmi les ethnographes, je crois devoir revenir ici sur les considérations qui me font persister à suivre la marche adoptée par Cuvier.

Les motifs sur lesquels s'appuient les partisans de l'opinion contraire sont que ces peuples parlent des langues d'agglutination, qu'il y a des populations incontestablement jaunes qui parlent des langues turques, et qu'enfin il y a des parties des populations réputées turques et finnoises qui appartiennent évidemment à la race jaune.

Je réponds, en ce qui concerne le premier point, que ces mêmes auteurs laissent les Basques et les Berbers dans la race blanche quoique ces peuples parlent aussi des langues d'agglutination.

Quant au second point, il est à remarquer que les Turcs et les Finnois ayant eu dans les temps anciens une civilisation plus avancée que les tribus nomades de race jaune, qui ont été quelquefois leurs sujettes et d'autres fois leurs dominatrices, on conçoit que plusieurs de ces tribus ont dû modifier plus ou moins leur langage. C'est là un de ces phénomènes dont l'histoire fournit un grand nombre d'exemples et qui n'annonce pas l'identité de race.

Je suis loin de contester la troisième assertion; mais, comme la plus grande partie des populations parlant les langues turques et finnoises ont incontestablement les caractères de la race blanche, il me semble aussi qu'il est probable que c'est la petite et non la grande portion qui a été modifiée, supposition qui est confirmée par les renseignements historiques, car les livres chinois parlent de peuples aux cheveux rouges et aux yeux verts qui ont été refoulés vers l'ouest et qui paraissent être les ancêtres des Turcs d'aujourd'hui. Tout ce que l'on peut conclure de l'existence des caractères des deux races dans les populations parlant des langues turque et finnoise, c'est qu'il y a lieu d'examiner si, parmi ces populations, il n'y en a pas qui, à cause de leurs caractères naturels, doivent être rangées dans la race jaune, et c'est ce que j'ai fait lorsque j'ai classé dans cette race les Iakoutes, qui ont évidemment une origine turque, mais qui, ayant été refoulés vers le nord-est, lorsque la masse principale des populations turques étaient repoussées vers l'ouest, se sont tellement mélangés avec les peuples jaunes qu'ils en ont entièrement pris les caractères naturels, tout en conservant une langue turque et une civilisation moins arriérée que celle des autres peuples jaunes qui les environnent.

Je ne veux pas non plus contester qu'il y ait chez la plupart des populations scythiques quelques caractères qui les rendent moins éloignées de la race jaune que les Européens et les Araméens ; mais ces caractères ne sont pas suffisants pour exclure tout le groupe de la race blanche. D'un autre côté, l'existence de populations à cheveux noirs chez une grande partie des Scythes peut s'accorder avec l'hypothèse qu'ils avaient originairement des cheveux roussâtres et des yeux grisâtres, puisque, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, le mélange d'une très petite quantité du sang des hommes à cheveux et yeux noirs suffit pour imprimer ces caractères à toute une population; tandis que l'existence de peuples entiers qui, comme les Finnois de la

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Division en familles. — Le noyau principal du rameau scythique se compose de la grande *famille turque;* on y range habituellement les *familles finnoise* et *magyare*, et nous croyons pouvoir y comprendre aussi, sous le nom de *famille circassienne*, des peuplades du Caucase qui paraissent avoir plus de rapports avec les Magyars et les Turcs qu'avec aucun autre peuple, et à laquelle il se pourrait qu'appartinssent une grande partie des *Scythes* de l'antiquité.

Cette **famille circassienne,** que l'on a aussi appelée *caucasienne*, parce qu'elle est concentrée dans les montagnes du Caucase, se compose de peuples remarquables par leur bravoure, mais fort en arrière sous le rapport de la civilisation. Ces peuples sont généralement bien faits; leur taille est élevée; leurs cheveux et leurs yeux sont ordinairement noirs, mais il y a aussi parmi eux des cheveux blonds ou roux et des yeux bleus ou grisâtres. Ils ont longtemps combattu pour conserver leur indépendance, mais leur pays est maintenant soumis aux Russes et une partie de leurs peuplades ont préféré émigrer dans l'empire ottoman plutôt que de se soumettre. Quoique cultivateurs, ils étaient, lors de leur indépendance, fort adonnés au brigandage et faisaient de fréquentes incursions chez leurs voisins pour enlever des prisonniers qu'ils vendaient comme esclaves. Il paraît même qu'ils vendaient jusqu'à leurs propres filles, lesquelles sont, ainsi que les Géorgiennes, fort recherchées par les Osmanlis.

On peut distinguer dans cette famille quatre groupes principaux, savoir : les *Tcherkesses* ou *Adighés* et les *Abkhases* dans

Baltique et les Ostiakes de l'Oby, ont les cheveux et les yeux de couleur claire, est tout à fait inexplicable lorsque l'on veut faire descendre ces peuples de la race, jaune dans laquelle les cheveux et les yeux noirs sont le caractère le plus invariable et le plus persistant.

Du reste, il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage d'examiner si le type à cheveux roussâtres forme un véritable type aussi bien prononcé que ceux à cheveux blonds et à cheveux noirs, ou s'il n'est qu'une dégénérescence du type blond, ou enfin la souche primitive de ce dernier ;mais, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, tout annonce qne le type roussâtre n'estpas doué de la force de persistance qui existe chez les deux autres.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

le nord-ouest du Caucase, les *Tchetschens* ou *Kistes* et les *Lesghes* dans le nord-est.

Nous citerons parmi les peuplades de Tcherkesses les *Schapsougs*, les *Abazes*, les *Kabardiens*; et parmi les Lesghes, les *Andes*, les *Avares*, les *Bogos*.

Famille magyare. — La population qui domine en Hongrie, se compose d'un peuple, venu de l'Asie, qui se donne le nom de *Magyar*, et qui se distingue des autres peuples par sa langue et par son costume (1).

(1) On est loin d'être d'accord sur le classement ethnographique des Magyars, ainsi qu'on va le voir. Plusieurs documents historiques et les traditions les font descendre des *Huns*, qui, dans le cinquième siècle, ont conquis et dévasté une grande partie de l'Europe; mais cette opinion, qui d'ailleurs n'est pas démontrée, ne tranche pas la question, puisque l'on ne sait pas d'une manière positive ce qu'étaient les Huns; car, d'un côté, les descriptions qu'en ont données les historiens européens de l'époque font reconnaître d'une manière très nette les caractères de la race mongole, et, d'un autre côté, on a vu dans les Huns des Finnois, des Circassiens et un peuple turc nommé *Hioungnou* par les Chinois. Du reste, quel qu'ait été le peuple dominateur des hordes qui ont dévasté l'Europe sous la conduite d'Attila, on ne peut douter que ces hordes ne se composassent, comme celles commandées postérieurement par Tchenghiz-Khan et ses successeurs, d'un grand nombre de peuples que ces conquérants entraînaient à leur suite, et l'on conçoit que les différents peuples conduits par Attila aient été également désignés par le nom de Huns, de même que l'on a désigné par le nom de Mongols les armées qui ont conquis l'Hindoustan sous la conduite des descendants de Tchenghiz-Kan, et qui n'étaient en général composés que de Perses. De sorte que, tout en admettant que les premiers Magyars établis en Hongrie y soient venus avec Attila, il n'en résulterait pas qu'ils appartinssent au peuple hun; on pourrait même dire qu'il est probable qu'ils appartenaient à un autre peuple, puisqu'ils se donnent un nom différent. Dans tous les cas, on ne peut considérer les Magyars d'aujourd'hui comme appartenant à la race jaune, puisqu'ils n'ont pas les caractères de cette race. Leur langue ne permet pas non plus de les ranger dans la famille turque. On a cité, à l'appui de l'opinion qui fait sortir les Magyars du Caucase, l'existence de quelques tribus de ces montagnes, notamment des Karatchais, qui se disent d'origine magyare. Mais en admettant cette dernière opinion, quoique ces tribus ne parlent pas la langue magyare, elle ne détruirait pas l'opinion qui fait venir les Magyars de contrées plus orientales; car il serait plus simple de supposer que ces tribus représentassent des Magyars obligés de se retirer dans le Caucase, lorsque ce peuple a séjourné dans le voisinage de ces montagnes, plutôt que d'ad-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Magyars ont les cheveux noirs, une taille moyenne (1), un caractère belliqueux. Ils ont acquis une civilisation supérieure à celle des autres peuples du rameau scythique, ce qui est probablement dû à leurs relations et à leur mélange avec les Européens, au milieu desquels ils vivent depuis plusieurs siècles. Ils sont chrétiens et pour la plupart catholiques.

On distingue dans la Transylvanie, sous le nom de *Szecklers* ou *Sicules*, une tribu qui parle un dialecte particulier, et qui s'est établie dans cette contrée au cinquième siècle, c'est à dire environ quatre cents ans avant les *Magyars proprement dits*. Il existe aussi, dans l'intérieur de la Hongrie, quelques faibles tribus qui portent les noms de *Cumans*, de *Jazyges* et de *Haïduques;* les deux premières paraissent devoir leurs noms à des peuples d'origines différentes mais qui se sont tout à fait fondus dans les Magyars; quant aux Haïduques, ce sont des Magyars qui ont joui pendant longtemps de quelques priviléges particuliers.

La **famille finnoise** aussi nommée *ougrienne*, *ugorienne* et *ouralienne*, se compose de petites populations éparses, qui s'étendent des deux côtés de l'Oural depuis la mer Baltique jusqu'à l'est de l'Oby, et que l'on considère comme les restes

mettre que les Magyars sortent d'une chaîne de montagnes dont les habitants actuels parlent des langues différentes de celles des Magyars; d'un autre côté les linguistes sont assez généralement d'accord pour ranger la langue magyare dans les langues finnoises et même de la rapprocher de celle des Wogouls, mais il y a des magyares qui repoussent cette parenté. Dans cet état de choses, j'ai cru qu'il convenait de considérer ce peuple comme formant une famille particulière que je place en avant de la famille finnoise, en faisant remarquer que les Magyars se distinguent par des caractères particuliers et une civilisation plus avancée que les Finnois.

(1) On parle souvent de la taille élevée des Hongrois, et cette opinion tire son origine de la beauté de certains corps d'élite de l'armée hongroise; mais il paraît que ces corps sont principalement composés de Slaves, peuples qui forment aussi une partie considérable de la population de la Hongrie, et qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, à l'occasion des Slovakes, prend plus de développement que les Magyars; car, quoique ceux-ci participent plus que les autres peuples scythiques aux avantages de la civilisation européenne, ils semblent avoir, comme ces peuples, moins de tendance au développement numérique que les Européens proprement dits.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

de peuples plus nombreux qui ont été conquis, resserrés, entraînés ou refoulés par des Slaves, des Turcs et des Mongols. On a beaucoup discuté, dans ces derniers temps, sur le rôle politique que les Finnois ont joué, et on a prétendu qu'Attila, qui, dans le cinquième siècle, a fait trembler toute l'Europe et en a dévasté une grande partie, était un Finnois. Il est probable, en effet, que beaucoup de Finnois servaient dans ses armées; mais il est probable aussi que le peuple dominateur, les Huns, était des Mongols, peut-être des Magyars, des Circassiens ou des Turcs, qui traînaient à leur suite des peuples qu'ils avaient soumis. Il paraît, en outre, que les peuples représentés maintenant par ceux que nous rangeons dans la famille finnoise ont généralement mené la vie de chasseurs et de cultivateurs, plutôt que celle de guerriers et de nomades.

On considère des cheveux d'un blond roussâtre, souvent roux, une barbe peu fournie, un teint chargé de taches de rousseur, des yeux bleuâtres ou grisâtres, des joues enfoncées, avec des pommettes saillantes, un occiput large, une figure anguleuse et moins belle que celle des Européens et des Araméens, comme les caractères originaires des Finnois; mais ces caractères sont plus ou moins modifiés chez un grand nombre de ces peuples.

La manière dont les peuples de la famille finnoise se trouvent distribués, permet d'y distinguer trois divisions géographiques qui habitent respectivement le voisinage de la mer Baltique, l'est de la Russie et l'ouest de la Sibérie.

Les **Finnois de la Baltique** ou *Finnois* proprement dits, qui se nomment dans leur langue *Suomi*, et que l'on a aussi appelés *Finnois germanisés*, parce qu'ils ont été longtemps soumis à des peuples teutons, ont assez généralement conservé les traits indiqués ci-dessus comme formant les caractères de la famille. Le plus grand nombre professent le christianisme réformé, les autres celui du rit grec.

On distingue parmi eux les *Lives*, qui ont donné leurs noms à la Livonie, mais qui n'existent plus maintenant que dans la

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Courlande; les *Esthes*, qui sont répandus dans l'Esthonie, la Livonie et quelques contrées voisines; les *Tchoudes*, qui ne forment plus que quelques petits groupes dans les gouvernements de Novogrod et d'Olonez; les *Kyriales* ou *Caréliens*, qui habitent la Carélie, l'Ingrie et quelques points plus méridionaux; les *Ymes* ou *Hæmalaisets*, dans le sud-est de la Finlande; et les *Quaines*, anciens habitants de la Caïanie, qui se sont avancés dans le siècle dernier jusqu'à l'extrémité de la Laponie norvégienne, dont ils forment la population principale, et où ils ont introduit la culture des céréales jusque sous le 70e degré de latitude boréale.

Finnois de la Russie orientale. — Les peuples de la Russie orientale, que l'on range dans la famille finnoise, peuvent de leur côté se subdiviser en trois groupes, qui habitent respectivement l'ancienne Permie, les bords du Volga et la partie méridionale de l'Oural.

Les **Permiens** ou *Komi* sont les restes d'un peuple assez considérable, qui formait anciennement un État indépendant, plus civilisé qu'aucune des contrées voisines, et qui paraît avoir été le centre d'un commerce étendu. Mais ce peuple, soumis par les Russes, s'est en grande partie fondu avec eux, et il ne reste plus maintenant des anciens Permiens que quelques populations éparses dans les gouvernements de Perm, de Vologda, d'Orembourg et de Viatka. Ces populations forment trois petits peuples : les *Permiaques* ou Permiens proprement dits, qui se sont presque entièrement fondus dans les Russes; les *Sirianes*, qui sont cités pour leur intelligence; et les *Votiakes*, qui sont beaucoup plus nombreux, et dont une partie est encore idolâtre.

Les Finnois du Volga parlent des dialectes fortement mélangés de mots turcs, et se composent de trois peuples : les les **Tchouvaches**, les *Tchérémisses* et les *Morduans*. Il n'y a pas très longtemps que ces peuples sont devenus cultivateurs : ils sont fort en arrière sous le rapport de la civilisation, et une partie, du moins parmi le Tchérémisses, est encore idolâtre. Les autres ont embrassé le christianisme selon le rit grec.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les Finnois de l'Oural méridional sont fortement modifiés par leurs rapports avec les Turcs, et parlent des dialectes turcs mêlés de mots finnois (1). Ils forment trois petits peuples : les **Bachkirs,** les *Teptiaires* et les *Metschériakes*, qui ont à peu près la même manière de vivre: Les Bachkirs sont les plus nombreux; ils s'occupent de l'éducation des chevaux et de la culture des abeilles, plus que de l'agriculture proprement dite. Ils fournissent, comme les Cosaques, des corps de cavalerie aux armées russes; ils professent en général la religion musulmane.

Finnois de Sibérie. — Les peuples de Sibérie, que l'on rapporte tmaintenan à la famille finnoise, forment deux groupes, l'un au nord, l'autre au midi.

Le premier se compose de deux peuples, les Ostiakes et les Vogouls qui ont conservé des dialectes finnois.

Les **Ostiakes,** qui habitent sur les deux rives de l'Oby, paraissent aussi avoir conservé les caractères naturels de la famille finnoise; car on dit que leurs cheveux sont communément roussâtres. C'est un peuple fort arriéré, en grande partie idolâtre, vivant de la chasse et de la pêche.

Les **Vogouls,** qui habitent dans le nord de l'Oural, ne forment plus qu'une très faible population, que l'on considère comme les restes de peuples puissants, dont une partie a été refoulée vers le sud par les Turcs et les Mongols. Il paraît même qu'ils ont été tellement mélangés avec ces derniers, qu'ils ont pris une grande partie de leurs caractères, de sorte qu'il conviendrait peut-être de les ranger dans la race jaune.

Le groupe méridional se compose de quelques peuplades

(1) J'avais rangé dans ma première édition les Bachkirs dans la famille turque; mais je les ai reportés dans la famille finnoise, par suite de l'observation suivante de M. Helmerzen (*Annuaire des mines de Russie*, 1840, pag, 84): « Il ne faut point oublier qu'on s'expose à de graves erreurs, en établissant « l'origine d'un peuple par sa langue. Ainsi les Bachkirs parlent turc, et « cependant qui les a vus chez eux dans l'Oural méridional ne dira point « qu'ils sont d'origine turque, mais les rapportera plutôt aux Finnois « (Ougors). Aussi les Kirghiz ne les nomment-ils pas Bachkirs, mais Itiaks « ou Ostiakes. »

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

connues sous les noms de **Téléoutes** ou *Télesses*, de *Sagaïs*, de *Kachintz*, etc., dont le langage se rapproche en général des dialectes turcs, et que, pour cette raison, on a rangées avec les peuples dont nous parlerons sous le nom d'Alatys. Mais il paraît, d'après les observations de MM. Kovaleski et Helmerzen (1), que ces peuplades seraient des Finnois, qui auraient perdu leur langage sous les dominations des Turcs et des Mongols. Elles sont maintenant soumises à l'empire russe, sont encore fort arriérées et professent en général la branche d'idolâtrie connu sous le nom de *chamanisme*. Elles se livrent à la chasse, à la pêche, à l'agriculture, et ne sont pas complétement nomades, comme les races mongoles et turques.

La **famille turque,** que l'on désigne aussi par l'épithète de *tartare* (2), a joué un rôle important dans l'histoire. Elle avait fondé, dès les temps anciens, un vaste empire qui embrassait une partie du centre de l'Asie, depuis la Chine jusqu'à la mer Caspienne. Mais les peuples turcs, attaqués et vaincus ensuite par des Mongols, ont été soumis, entraînés ou refoulés vers le sud-ouest, et ont dévasté et soumis une partie de l'Europe.

(1) *Annuaire des mines de Russie pour* 1840, pag. 83. D'un autre côté. M. P. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï oriental* 1re partie, pag. 175), qui toutefois continue à considérer ces peuples comme appartenant plutôt à la race turque qu'à la race finnoise, dit que les *Sagaïs*, les *Kachintz*, les *Kaïbals* et les *Beltirs* sont des peuples complétement identiques, de sorte qu'il y aurait lieu d'ajouter les deux derniers aux trois autres indiqués ci-dessns, d'après M. Helmerzen.

(2) Si le nom de *Tartarie*, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire dans le *Précis de géologie*, doit être banni du langage géographique, celui de *Tartare* doit encore moins être conservé dans le langage ethnographique ; car on a confondu sous ce nom des peuples appartenant aux deux grandes races blanche et jaune. Cette confusion paraît avoir été occasionnée en premier lieu parce que, quand les Mongols sont venus attaquer les Européens, leurs armées renfermaient un grand nombre de Turcs qu'ils avaient soumis à leur pouvoir ; ensuite parce que les Turcs qui se sont établis en Europe et dans l'Asie occidentale y sont venus de contrées où dominent maintenant les peuples de la race jaune ; et enfin parce que les relations qui existent depuis longtemps entre ces peuples et les Turcs ont donné lieu, comme je l'indique ci-dessus, à des mélanges qui ont fait prendre à plusieurs peuples turcs plus ou moins des caractères naturels des Mongols, tandis que de véritables peuples mongols ont adopté des langues turques.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Il paraît, d'après des portraits donnés par des historiens chinois d'anciens peuples que l'on considère comme les ancêtres des Turcs, d'aujourd'hui que ces peuples avaient originairement des cheveux roussâtres, et que leurs yeux étaient d'un gris verdâtre; mais ces caractères se sont perdus, et maintenant on remarque que les Turcs qui habitent au nord-est du Caucase participent plus ou moins des caractères des Mongols, et que ceux établis au sud-ouest présentent les formes de la race blanche d'une manière très prononcée, mais avec des cheveux et des yeux noirs; circonstances qui s'expliquent par le mélange avec les Mongols pour les premiers, et par celui avec les Araméens pour les seconds, d'autant plus que les Turcs, qui sont généralement polygames. ont beaucoup de goût pour les femmes étrangères (1). Les Turcs ont toujours eu une grande disposition pour la vie nomade, et quand les circonstances les obligent à se fixer, ils tendent à décliner; les populations turques qui n'annoncent pas le dépérissement étant en général celles qui ont conservé l'état nomade. Il paraît cependant qu'ils se sont livrés anciennement avec succès à l'exploitation des mines dans l'Altaï.

Les Turcs ont généralement embrassé l'islamisme de la secte sunnite, et c'est parmi eux que se trouvent maintenant les peuples qui ont conservé le plus de ferveur pour cette religion et le plus d'intolérance pour les autres cultes.

Ils forment un grand nombre de peuples disséminés dans

(1) Du reste, il paraît que les Turcs n'ont pas les yeux et les cheveux aussi exclusivement noirs qu'on le croit communément, car M de Tchihatcheff, si connu par ses nombreux voyages en Asie, et les magnifiques relations qu'il a publiées, rapporte avoir souvent rencontré des individus roux parmi les Turcomans nomades de l'Asie Mineure, l'une des populations turques que l'on peut considérer comme la moins modifiée. Ce fait est, dans ma manière de voir, un effet d'atavisme, c'est à dire une preuve que les Turcs d'aujourd'hui comptent des peuples du type roussâtre parmi leurs ancêtres. M de Tchihatcheff ajoute que cette couleur est vue de mauvais œil parmi les Turcs, et que le terme de *sary*, c'est à dire roux, est employé chez eux comme un terme de mépris, de sorte que le plus ordinairement les hommes qui ont la barbe rousse la teignent en noir; ce qui explique aussi l'opinion généralement admise sur la couleur noire des cheveux des Turcs.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

le milieu de l'Asie et dans l'est de l'Europe. Nous allons donner l'indication des principaux.

Les **Alatys**, plus connus sous le nom de *Tartares de Sibérie* (1), se composent de plusieurs petites peuplades disséminées dans le midi de la Sibérie. Quelques-unes s'adonnent maintenant à la culture et aux arts, d'autres sont encore nomades. Plusieurs d'entre elles sont ordinairement désignées par les noms des lieux qu'elles habitent; telles sont celles des environs *de Tobolsk*, *de Tomsk*. D'autres ont des noms particuliers; mais il serait difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, d'en donner la nomenclature; car elles se lient tellement avec les Finnois et les Kalmouks, que l'on ne sait où l'on doit placer la ligne de démarcation, et que l'on est porté maintenant, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, à réunir avec les Finnois plusieurs tribus que l'on avait jusqu'à présent considérées comme appartenant aux Turcs de Sibérie.

Les **Ousbecks**, qui se sont établis dans le Turkestan au seizième siècle, ont atteint un certain degré de civilisation et forment des États réguliers, notamment celui de Boukhara. Il paraît qu'ils descendent d'un ancien peuple célèbre dans l'histoire sous le nom d'*Ouigour*, auquel on rapporte aussi les populations nommées *Hoei* par les Chinois, qui sont assez nombreuses dans le Turkestan chinois, et s'étendent jusque dans la Chine proprement dite et dans la Mandchourie (2).

(1) Le nom de *Tartares*, ainsi que je l'ai dit à la note précédente, devant être banni de l'ethnographie, j'avais, dans mon édition de 1840, désigné les *Tartares de Sibérie* par le nom de *Touraniens*, parce qu'ils formaient le peuple dominant de l'État de Touran, qui a été conquis par les Russes dans le seizième siècle; mais le nom de Touran étant souvent pris dans un sens beaucoup plus étendu, et ayant vu dans la *Description des Kirghiz-Kazahs* par M. de Levchine, pag. 129, que les Tartares de Sibérie s'appellent aussi *Alatys*, je me suis empressé d'adopter cette dénomination.

(2) M. de la Brunerie dit (*Ann. des voyages*, 1848, IV, 82) que près du tiers des habitants de San-Sim, en Mandchourie, sont mahométans et il emploie quelquefois le nom de Turcs pour désigner les mahométans. Il rapporte aussi qu'on l'avait pris, à cause de sa figure, comme appartenant à cette religion. Or, on peut conclure de ce passage qu'il y a encore dans l'orient de

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Les *Karakalpaks* ou *Karakipchaks* ont aussi beaucoup de rapports avec les Ousbecks, mais sont en grande partie nomades, quoique plusieurs aient des habitations fixes pour l'hiver et s'occupent un peu d'agriculture. La plupart dépendent de l'État de Khiva, d'autres de l'empire russe.

Nous citerons ici, mais avec doute, les **Hézarehs** ou *Aïmaks*, peuple peu connu qui habite dans les montagnes du Paropamisus, et que l'on a quelquefois rapproché des Tibétains, mais que d'autres considèrent comme turc, opinion qui, à défaut de renseignements plus positifs, est appuyée par la circonstance que ce peuple professe l'islamisme.

Les Russes appellent **Kirghiz** un peuple qui se donne le nom de *Kassak* et qui occupe les vastes steppes situées entre le Volga et le lac Dzaïsang. Ce peuple était encore, il y a peu d'années, entièrement nomade, à peu près indépendant et vivait du produit de ses nombreux bestiaux et de ses pillages. Maintenant les Kirghiz peuvent être considérés comme soumis à la Russie; il y en a même qui sont devenus sédentaires et qui se livrent les uns à l'agriculture, les autres à l'exploitation des gîtes aurifères. Ils ont, dit-on, beaucoup de goût pour les femmes kalmoukes; aussi leurs traits se rapprochent-ils de ceux de ces peuples, et peut-être qu'il y aurait lieu de les ranger dans la race jaune plutôt que de les laisser dans la race blanche (1).

De nombreuses tribus nomades, qui se distinguent par une grande quantité de noms différents, mais que l'on désigne quelquefois par la dénomination générique de **Turcomans** ou *Troukmènes*, errent dans les steppes du Turkestan, de la Perse, de l'Arménie et de l'Anatolie; la plupart sont censées soumises au royaume d'Iran, d'autres aux empires ottoman et russe, ainsi qu'aux États de Boukhara et de Khiva; mais, dans le fait,

l'Asie des Turcs qui ont conservé les caractères de la race blanche, ce qui est une nouvelle présomption en faveur de l'opinion que les anciennes populations turques appartenaient à cette race.

(1) On donne le nom de *Kirghiz noirs* ou *Kirghiz sauvages* à un peuple qui se nomme *Bouroutes* et qui erre sur les frontières du Turkestan chinois; mais il paraît que cette peuplade appartient au rameau Mongol.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

le plus grand nombre de ces tribus peuvent être considérées comme indépendantes. Ces peuplades présentent entre elles les mêmes différences que la famille turque en général, c'est à dire que celles qui errent dans l'Anatolie et l'Arménie sont, comme les Osmanlis, douées des formes de la race blanche assez pures (1); tandis que celles du Turkestan ont un visage aplati, des pommettes saillantes et une barbe peu fournie, ce qui annonce un mélange avec le sang mongol. Quelques-uns de ces Turcomans du Turkestan se sont fixés le long des rivières et se livrent à la culture; mais leur principale ressource consiste dans le pillage, l'escorte des caravanes et les incursions qu'ils font en Perse pour enlever des esclaves, qu'ils vendent à Boukhara.

Les **Tarékamehs** sont souvent confondus avec les Turcomans et désignés par les noms de *Turcomans* ou de *Tartares de Transcaucasie*. Ils sont en général moins complétement nomades que la plupart des Turcomans, et ont ordinairement des maisons fixes pour l'hiver. Le plus grand nombre est soumis à l'empire russe.

Les **Nogaïs**, qui ont composé une nation puissante au nord de la mer Noire, sont maintenant disséminés au milieu d'autres peuples. Un grand nombre forment encore des hordes nomades dans les steppes entre le Volga et le Caucase; d'autres, devenus sédentaires, sont cultivateurs ou artisans : tels sont ceux de la Crimée et ceux d'Astrakan. Le teint foncé, les cheveux noirs et roides, le visage plat d'une grande partie des Nogaïs, annoncent un fort mélange de sang mongol. La plupart de ces peuples sont soumis à l'empire russe; quelques-uns se sont retirés dans l'empire ottoman. Il paraît que l'on peut rapprocher des Nogaïs les *Koumikes*, les *Basians* et les *Karatchais* qui habitent sur le versant septentrional du Caucase. On y a aussi rapporté les *Turcs* ou *Tartares de Kasan*, qui passent pour la fraction la plus civilisée de toute cette famille. Nous citerons

(1) Note communiquée par M. de Tchihatcheff.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

également ici les *Dobrudges*, qui habitent dans la Bulgarie près des bouches du Danube, mais qui sont mélangés avec des Cosaques et que, pour cette raison, on range quelquefois dans la famille slave.

Le peuple le plus important de la famille turque est actuellement celui des **Osmanlis** ou *Turcs proprement dits* ou *Turcs selgioukides*, qui sont, à ce qu'il paraît, sortis du Turkestan vers le treizième siècle, et ont successivement étendu leurs conquêtes sur une grande partie de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, en fondant un des plus puissants empires qui aient existé, et qui s'étend encore du golfe Persique à la mer Adriatique; mais, excepté dans l'Anatolie, les Osmanlis ne forment nulle part la majorité de la population, et se trouvent pour ainsi dire cantonnés au milieu d'autres peuples.

C'est aux Osmanlis que s'applique surtout ce qui a été dit ci-dessus des Turcs, qui présentent de belles formes de la race blanche.

APPENDICE

DES AÏNOS

Nous indiquons à la suite de la race blanche le petit peuple des **Aïnos** ou *Kouriliens* que l'on a souvent classé dans la race jaune à cause de sa position géographique et du peu de renseignements que l'on possédait à son égard. Mais, outre qu'il a toujours été signalé comme ayant la barbe, ainsi que la chevelure très développées et le corps très velu, caractères fort différents de ceux de la race jaune, MM. Forbes et Bickborn ont reconnu dans ces derniers temps que les Aïnos n'ont pas les yeux obliques, ni les pommettes saillantes, comme les peuples de la race jaune. On leur avait aussi attribué un teint olivâtre, mais M. Forbes dit qu'ils ont le teint blanc un peu hâlé par le soleil. Leur taille est bien prise, leur caractère doux et hospitalier. Ils vivent du produit de leur chasse et de leur

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

pêche et parlent une langue qui leur est tout à fait particulière.

Les Aïnos sont relégués dans les îles Kouriles ainsi que dans celles de Saghalien et d'Yesso ; leur nombre ne paraît pas atteindre cent mille, et il y a lieu de croire qu'ils représentent les restes d'une population plus nombreuse, qui a été successivement restreinte par les progrès des peuples de la race jaune.

Les *Ghiliaks* ou *Ghelen*, peuplade qui habite à l'embouchure de l'Amour, paraissent avoir des caractères qui les rapprochent des Aïnos.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE III

DE LA RACE JAUNE

Caractères généraux. — La *race jaune* est aussi nommée *mongolique*, d'après un de ses peuples dont les traits sont les plus caractérisés. Elle se reconnaît à ses pommettes saillantes, à sa tête presque en losange, à son nez petit et peu proéminent, à son visage plat, à ses yeux étroits et obliques, à ses cheveux droits, gros et noirs, à sa barbe rare, à son teint plus ou moins olivâtre. L'âge de la puberté se développe plus tôt chez elle que dans la race blanche, quel que soit d'ailleurs le climat qu'elle habite.

Les peuples de cette race ont formé, à la Chine et au Japon, de grands empires, assez stables, où ils ont atteint de bonne heure une civilisation assez avancée, mais qui depuis longtemps est demeurée stationnaire. Ces peuples ont quelquefois étendu leurs conquêtes jusque dans l'Europe; mais actuellement, il y a peu d'hommes d'autres races soumis à leur pouvoir, de même aussi qu'il n'y a que des peuplades peu nombreuses de la race jaune soumises à des Européens.

La plus grande partie de ces peuples professent le bouddhisme suivant divers rites; il existe aussi parmi eux des classes qui suivent la religion de Confucius ou celle de Sinto, ainsi que des peuplades que l'on peut considérer comme ido-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

lâtres. Le christianisme n'a pu jusqu'à présent s'y établir d'une manière fixe.

Division en rameaux. — La race jaune, telle que nous la restreignons, peut être considérée comme formant trois groupes qui se distinguent par leurs caractères naturels et qui occupent respectivement les régions polaires boréales, le centre de l'Asie et l'est de cette partie de la terre, d'où nous la divisons en trois rameaux que l'on a quelquefois désignés par les épithètes d'*hyperboréen*, de *mongol* et de *sinique*.

SECTION PREMIÈRE

DU RAMEAU HYPERBORÉEN (1)

Caractères généraux. — Nous réunissons sous le nom de *rameau hyperboréen* divers peuples qui habitent les régions voisines du cercle polaire boréal, qui ont, en général, la taille petite et les principaux caractères de la race jaune, c'est à dire le teint jaune brunâtre, la figure plate, les yeux noirs, petits et obliques, les cheveux noirs et gros; mais, outre que nous n'oserions assurer que, au lieu de grouper tous ces peuples ensemble, il n'en est pas qui se rangeraient mieux dans le rameau mongol, il est à remarquer que l'on a considéré quelques-uns d'entre eux comme appartenant à la race blanche, dont ils auraient perdu les caractères par l'effet du climat et de leur manière de vivre.

(1) On trouvera sans doute qu'en plaçant ici le rameau hyperboréen, je me mets en contradiction avec la prétention de suivre une série décroissante, puisque ces peuples sont beaucoup plus bas dans l'échelle du développement social que plusieurs de ceux dont il sera parlé plus tard; mais on sait qu'il n'y a pas de méthodes naturelles qui ne présentent de semblables anomalies. Or, dans le cas présent, les Hyperboréens, appartenant à la race jaune, doivent nécessairement passer avant les peuples de la race brune, parmi lesquels se trouvent des populations plus avancées que les Hyperboréens; et si je me suis déterminé à placer ceux-ci avant les Chinois, c'est à cause des liaisons qui existent entre les rameaux scythique et hyperboréen; ainsi qu'entre le rameau sinique et la race brune, liaisons qui sont si intimes

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Ces peuples sont répandus sur un espace immense, mais leur population est peu considérable et tend journellement à diminuer. Ils sont en général nomades, n'ont d'autres animaux domestiques que des chiens et des rennes. Ils se nourrissent des produits de leur chasse et de leur pêche : lorsqu'ils sont dans l'abondance, ils dévorent une quantité prodigieuse d'aliments ; mais, dans les moments de disette, ils savent supporter de longues abstinences. Ils ont beaucoup de goût pour les liqueurs enivrantes, sont d'un caractère facilement irritable, et excessivement reculés sous le rapport de la civilisation. Quoique soumis, pour la plupart, à des États chrétiens, on peut les considérer comme étant en général idolâtres, car le plus grand nombre de ceux qui sont censés avoir embrassé le christianisme croient encore au pouvoir de leurs magiciens et de leurs sorciers. Ils parlent tous des langues d'agglutination.

Division en familles. — On a cru pouvoir distinguer parmi ces peuples sept familles linguistiques, savoir : la *laponne*, la *samoïède*, l'*iénisséienne*, la *kamtchadale*, l'*iukaghire*, la *koriake* et l'*eskimale*. Les trois premières sont séparées des quatre autres par des Iakoutes et des Toungouses, que nous rangeons dans le rameau mongol, et qui s'avancent dans le bassin de la Lena jusqu'à l'océan Arctique.

Les **Lapons,** qui se nomment *Same* dans leur langue, ont embrassé le christianisme. Ils forment une petite peuplade éparse dans la Laponie, mais il paraît qu'ils ont été beaucoup plus développés, car on trouve dans la Suède et dans le Danemark des ossements d'hommes qui se rapprochent plus des Lapons que des Scandinaves (1).

que les Lapons sont souvent considérés comme Finnois ; et que d'un autre côté la ligne de démarcation entre les Chinois, les Indochinois et les Hindous est presque impossible à tracer d'une manière bien nette.

(1) On considère souvent les Lapons comme appartenant à la famille finnoise, à cause des rapports que l'on a observés entre leur langue et celle des Finnois ; mais les caractères naturels de ces deux races sont si différents, qu'il me semble indispensable de les séparer. D'un autre côté, outre que les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les **Samoièdes** ou *Khasovas* errent dans le nord-est de la Russie et le nord-ouest de la Sibérie, depuis le Mezen jusqu'à Khatanga, ils paraissent encore plus arriérés que les Lapons (1).

Klaproth a donné le nom d'**Iénisséiens** à une peuplade plus connue sous le nom d'*Ostiakes du Iénisséi*, mais qui parle une langue tout à fait différente de celle des Ostiakes de l'Oby, et paraît en différer aussi par ses caractères naturels, qui seraient ceux de la race jaune, tandis que nous avons vu que les Ostiakes de l'Oby avaient conservé ceux de la famille finnoise.

Les **Iukaghires** ont formé un peuple assez important qui errait dans les contrées arrosées par la Jana, l'Indigirka et la Kolyma, mais qui est fort diminué et en partie fondu dans les Russes. Les Iukaghires avaient beaucoup de rapports avec les Samoièdes; la petite peuplade des *Tchouganetz* paraît n'être qu'une de leurs subdivisions.

La **famille koriake**, qui erre entre l'Indigirka et la mer de Bering, comprend deux peuples distincts : les *Koriakes* qui sont sont à peu près dans le même cas que les Iukaghires, et les *Tchouktschis* ou *Tchankschu*, qui sont plus nombreux et qui

linguistes ne sont pas d'accord sur l'analogie de ces langues, j'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer que les Finnois et les Turcs, ayant une civilisation plus avancée que les Hyperboréens, et parlant probablement des langues moins imparfaites, auront exercé sur quelques peuplades hyperboréennes, comme sur quelques peuplades mongoles, une influence suffisante pour avoir changé le caractère de leur langue.

(1) Il existe au sud des Samoièdes, entre l'Oby et le Ienisséi, des peuplades désignées par divers noms tels que *Ourangkaï*, *Soïotes*, *Saragasses*, *Ostiakes-Samoièdes*, etc., que l'on a considérées comme la souche des Samoièdes parce que l'on a dit quelles parlaient la même langue que ceux-ci; mais M. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï*, pag. 140), qui a vu sur le versant chinois des monts Sayanes une peuplade qui se donne le nom de *Soyons*, dit que cette peuplade ressemble, par ces caractères naturels et par son langage, aux Kalmouks de l'Altaï dont elle diffère cependant parce qu'elle n'a pas de chevaux et se sert de bœufs pour monture. M. de Tchihatcheff pense que c'est ce nom de Soyons qui a donné lieu à ceux de Soïotes ou Saïotes ainsi qu'à celui de Monts Sayanes, de manière qu'il y aurait au moins une partie des peuplades dont il s'agit qui doivent être rangées dans le rameau mongol.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ont conservé leur indépendance sous la protection de l'empire russe. Ils élèvent une grande quantité de rennes, et l'on dit qu'ils sont plus grands, mieux faits, et qu'ils ont le teint plus blanc que les autres Hyperboréens. Ce qui donne l'idée qu'ils pourraient ainsi que les Aïnos se rapprocher de la race blanche.

Les **Kamtchadales,** qui habitent dans la péninsule de Kamtchatka, ont au contraire le teint basané, une petite taille et une figure qui ressemble à celle des Mongols. Ils ont beaucoup diminué depuis qu'ils ont été soumis par les Russes.

La **famille eskimale** est à elle seule aussi développée que les six dont nous venons de parler, et s'étend depuis l'Anadyr en Sibérie jusque dans le Groenland, sans que ses divers dialectes présentent beaucoup de différences dans cet espace immense. Cette famille se compose presque entièrement de peuplades de pêcheurs qui n'ont d'autre animal domestique que des chiens, dont ils se servent pour tirer les traîneaux. Nous ne pourrions donner une énumération exacte de ces peuplades, car un grand nombre d'entre elles ne sont pas connues ou n'ont pas été suffisamment étudiées pour être nettement distinguées des peuples de la race rouge qui les avoisinent.

Le groupe le plus étendu de cette famille est celui des *Eskimaux* proprement dits ou *Innuks*, qui occupent toutes les côtes septentrionales de la Nouvelle Bretagne. Nous citerons aussi les *Groenlandais* ou *Kalalis*, qui sont les plus orientaux, et les *Namollos*, qui sont les plus occidentaux, puisqu'ils habitent l'extrémité de l'Asie, à côté des Tchouktchis, avec lesquels on les confond ordinairement sous le nom des *Tchouktchis sédentaires*. A l'extrémité opposée de l'Amérique se trouvent un grand nombre de peuplades, telles que les *Tchougatches*, les *Kuskovintzes*, les *Aléoutes*, les *Kinaitzes*, qui paraissent appartenir à la famille qui nous occupe, mais dont une partie est quelquefois rangée dans la race rouge.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

SECTION II

DU RAMEAU MONGOL

Caractères généraux. — Les peuples du rameau mongol sont ceux qui présentent les caractères de la race jaune de la manière la plus prononcée. Ils ont beaucoup de goût pour la vie nomade, et ont fait à diverses époques des conquêtes très étendues; mais ils se sont en général fondus dans les peuples qu'ils ont soumis; cependant ils sont encore les maîtres de l'empire chinois, qu'ils ont conquis dans le dix-septième siècle (1). Ces peuples professent en général la religion de Bouddha, et la plupart reconnaissent le Dalaï-Lama comme chef de leur religion. Elles parlent des langues d'agglutination.

Division en familles. — On distingue dans ce rameau deux grandes *familles* linguistiques sous les noms de *mongole* et de *toungouse*. Nous croyons pouvoir y ranger provisoirement le petit peuple des *Iakoutes*, qui parle un dialecte turc, mais qui présente en général les caractères de la race jaune (2).

(1) Il fut un temps où me trouvant encore, en quelque manière, sous l'impression de l'effroi que les armées de Tchenghiz-Kan ont causé à l'Europe, j'aurais ajouté ici une phrase sur le courage et le caractère belliqueux des Mongols; mais j'ai vu que M. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï oriental*, pag. 48 et 192) signale ceux de ces peuples qu'il a observés comme étant excessivement timides et disposés à se laisser dominer de la manière la plus passive, dès qu'ils se trouvent en rapport avec un homme énergique. Les conquêtes de Tchenghiz-Kan et de Tamerlan ne sont pas, aux yeux de M. de Tchihatcheff, en opposition avec cette manière de voir, et ne seraient dues qu'au génie particulier de ces deux grands princes, et nullement au courage de leurs sujets.

(2) Il est difficile de classer les Iakoutes d'une manière convenable. On les range ordinairement dans la famille turque d'après leur langage, et j'avais suivi cette marche en 1840; mais, comme on reconnaît qu'ils présentent en général les caractères naturels de la race jaune, j'ai cru que, pour être conséquent avec mes principes, je devais les comprendre dans cette race. Il est probable d'ailleurs que, quand les conquêtes des Mongols ont refoulé les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Les **Iakoutes**, qui se nomment *Socholar* dans leur langue, habitent principalement dans les bassins de la Léna et de la Kolyma en s'avançant jusqu'à l'océan Arctique. Ils ressemblent aux Hyperboréens par leurs caractères extérieurs et leur manière de vivre, mais ils sont beaucoup plus industrieux, et malgré la rigueur du climat, ils élèvent de nombreux troupeaux de chevaux.

C'est surtout dans la **famille mongole** que les traits de la race jaune sont fortement prononcés ; la tête y est plus grosse, le visage plus plat, le nez plus écrasé, les yeux moins ouverts que dans les autres familles ; la poitrine est large, le cou très court, les épaules voûtées, les membres fort trapus, les jambes courtes et arquées en dehors ; le teint d'un jaune brunâtre. Les peuples de cette famille sont essentiellement nomades ; c'est parmi eux qu'est né Tchenghiz-Khan, qui avait formé le plus vaste empire qui ait jamais existé. Maintenant le plus grand nombre est soumis à l'empire chinois, et le reste à l'empire russe.

On distingue dans cette famille trois peuples principaux : les *Mongols* proprement dits, les *Éleuths* et les *Bouriates*.

Les *Éleuths* ou *Oïrads* sont plus connus sous le nom de **Kalmouks**, que leur donnent les Russes. Il paraît qu'une partie d'entre eux s'est mêlée avec des Turcs, car M. de Tchihatcheff (1) a reconnu que les *Kalmouks de l'Altaï* parlent, ainsi

peuples turcs vers le sud-ouest, une fraction de ces derniers aura pris la direction du nord-est et s'y sera mêlée avec les anciens habitants de la race jaune, qui, étant plus nombreux, auront fini par donner leurs caractères naturels à la nouvelle association, tandis que le langage des nouveaux venus aura prévalu, ce qui se conçoit aisément, puisque ce langage devait être plus perfectionné que celui des anciens habitants. D'un autre côté, la position des Iakoutes au milieu des Hyperboréens m'avait d'abord porté à les comprendre dans ces derniers ; mais leur supériorité industrielle sur les véritables Hyperboréens, et la circonstance, constatée par M. de Tchihatcheff, que l'on rangeait déjà dans le rameau mongol des peuples parlant des dialectes turcs, m'ont déterminé à y mettre aussi les Iakoutes, en attendant que l'on ait plus de données pour le classement de ce peuple.

(1) *Voyage dans l'Altaï occidental*, pag. 40

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

que les Iakoutes, des dialectes où le turc domine. Cette peuplade se donne le nom de *Télinguites*, quoique ces caractères naturels annoncent, dit M. de Tchihatcheff, une origine différente de celle des Téléoutes, dont il a été parlé ci-dessus. Les *Kalmouks* qui campent dans le voisinage du *Volga*, et qui appartiennent, pour la plupart, à la tribu nommée *Derbets*, sont, comme ceux de l'Altaï, soumis à l'empire russe, tandis que les *Dzoungars* et les *Torgoots*, qui errent dans le Turkestan, dépendent de l'empire chinois, ainsi que les *Kochots* ou *Éleuths de Kokoonor*, qui occupent les contrées plus à l'est (1).

Les **Mongols** proprement dits ou *Mongols orientaux* errent dans la Mongolie, et se divisent en un grand nombre de tribus, dont les plus nombreuses portent le nom de *Khalkhas*.

Les **Bouriates** habitent en Sibérie, dans le voisinage du lac Baïkal; ils ont plus d'aptitude pour la civilisation que les Mongols et les Kalmouks. Le gouvernement russe a organisé parmi eux des régiments soumis à la discipline européenne et qui font le service des frontières comme les Cosaques (2).

La **famille Toungouse** se compose de deux peuples : les *Toungouses*, au nord, et les *Mandchoux*, au sud-est.

Les **Toungouses**, qui s'étendent en Sibérie, depuis la mer d'Ochotsk jusqu'à l'Iénisséi et l'océan Arctique, ressemblent à leurs voisins hyperboréens; ils sont nomades et vivent principalement de leur chasse et de leur pêche. La plus grande partie est idolâtre, quelques-uns ont embrassé le christia-

(1) Quoique le nom de Kalmouk soit tout à fait rejeté par ces peuples, je le signale ici comme dénomination principale, parce qu'il est le plus connu des Européens. D'un autre côté, il y aurait peut-être lieu de considérer les Mongols parlant le turc, comme formant une famille particulière à laquelle ou pourrait conserver le nom de Kalmouk, d'autant plus qu'il n'est pas démontré que ces peuples soient considérés comme Éleuths puisque ceux vus par M. de Tchihatcheff se donnent les noms de Télinguites et de Soyons.

(2) *Voyage dans l'Altaï oriental*, par M. P. de Tchihatcheff, pag. 190.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

nisme. Plusieurs de leurs peuplades portent des noms particuliers, tels sont les *Lamoutes* qui habitent sur les bords de la mer d'Ochotsk, les *Orotsches* sur les côtes de la Mandchourie, etc.

Les **Mandchoux,** qui n'étaient au milieu du dix-septième siècle que des nomades confinés dans la Mandchourie, sont maintenant les dominateurs du vaste empire chinois. Depuis lors, ils se sont façonnés à la civilisation chinoise; mais ceux qui sont demeurés dans la Mandchourie sont fort arriérés et la plupart continuent à être nomades.

SECTION III

DU RAMEAU SINIQUE

Caractères généraux. — Les peuples du *rameau sinique* n'ont pas les traits de la race jaune aussi prononcés que ceux du rameau mongol; leur nez est moins aplati, leur corps mieux fait, leur taille plus élevée; ils ont atteint une civilisation plus avancée, ils ont même poussé très loin certains arts chimiques et mécaniques; ils ont beaucoup de mépris pour les autres peuples, et un goût particulier pour le cérémonial et l'étiquette; ils sont serviles devant le pouvoir, et gouvernés despotiquement.

Division en familles. — On distingue dans le rameau sinique, tel que nous le restreignons ici (1), quatre grandes famille linguistiques, dont deux : les *familles coréenne* et *japonaise*, appartiennent, comme les langues scythique, hyperboréenne et mongole, aux langues d'agglutination, tandis que les deux autres : les *familles chinoise* et *tibétaine* appartiennent aux langues monosyllabiques.

C'est cependant avec doute que nous plaçons ici la **famille**

(1) Voir ci-après la note relative aux Indochinois, page 70.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

tibétaine, qui paraît se rapprocher des Chinois plus par sa langue monosyllabique et par ses habitudes sédentaires que par ses caractères naturels qui rappellent davantage ceux des Mongols, du moins dans la partie septentrionale du Tibet, car sur le revers méridional de l'Himalaya les *Tibétains* ou *Boths* se sont fortement mélangés avec les Hindous et participent plus ou moins de leurs caractères (1).

Les Tibétains sont remarquables par leur gouvernement théocratique, par leurs nombreux couvents de moines et par la résidence du Dalaï-Lama, qu'un grand nombre de sectes bouddhistes considèrent comme le chef de leur religion et même comme une incarnation de Bouddha.

La **famille chinoise** est celle de la race jaune chez laquelle la civilisation s'est développée la première : on a prétendu même que cette civilisation avait précédé celle de la race blanche ; ce qu'il y a de certain, c'est que depuis longtemps elle n'a plus fait de progrès sensibles, et qu'elle est maintenant fort en arrière de celle des Européens.

Le teint des Chinois est assez clair ; on assure même que celui des femmes des classes élevées, qui ne s'exposent point au soleil, est presque aussi blanc que celui des Européennes.

Les Chinois forment non seulement la population principale de la Chine, mais il y en a aussi beaucoup d'établis dans les autres parties du vaste empire chinois, ainsi que dans l'Indo-chine, dans la Malaisie, dans l'Australie et même, depuis quelques années, en Amérique.

La plus grande partie des Chinois professent le bouddhisme, qu'ils appellent la religion de Fo. Les lettrés et les classes supérieures suivent en général la religion de Confucius, aussi nommée doctrine des lettrés. Les dogmes des taossés ou doc-

(1) Il existe dans l'ouest de la Chine et dans le sud-est de la Mongolie des populations que les Chinois considèrent comme étrangères. Le père Hyacinthe, en rapportant les dénominations de *Fan*, *Thsiang* et *Miao* par lesquelles les documents chinois désignent ces peuples, dit que ce sont des *Tangoutes*, mais il ne donne aucune notion sur ce que c'est que les Tangoutes ; e suis porté àcroire que ce sont des Tibétains.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

teurs de la raison, espèce de culte des esprits, sont aussi adoptés par un grand nombre de Chinois. Le christianisme avait fait quelques progrès en Chine dans les deux derniers siècles, mais les persécutions violentes dont les missionnaires étaient l'objet ont paralysé la diffusion du christianisme.

Les **Coréens** ont beaucoup de ressemblance avec les Chinois, et sont peu connus.

Les **Japonais** ont en général les caractères mongoliques moins prononcés que les Chinois, ce que l'on attribue à un mélange avec d'autres peuples, peut-être des Aïnos, qui auraient habité le pays avant eux. Leur civilisation, qu'ils ont reçue des Chinois, ressemble beaucoup à celle de ces derniers. On croit qu'ils ont moins de mépris pour les connaissances des autres peuples, et par conséquent plus d'aptitude à profiter des progrès de la civilisation européenne; mais leur gouvernement interdisait naguère les communications avec les autres nations encore plus sévèrement que celui de la Chine.

Outre le bouddhisme qui, sous différents rites, est la religion de la plus grande partie des Japonais, il y en a qui professent la religion de Sinto, qui paraît être la religion primitive du pays; celle de Confucius y a aussi été apportée de la Chine.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE IV

DE LA RACE BRUNE

Caractères généraux et division en rameaux. — Nous réunissons, sous le nom de *race brune*, un grand nombre de peuples qui n'ont de commun qu'un teint généralement plus foncé que celui des races blanche et jaune, et dans lesquels nous sommes porté à voir les résultats du mélange de ces deux races avec la race noire; aussi remarque-t-on qu'une partie de ces peuples ont des formes qui les rapprochent des blancs, tandis que les autres rappellent davantage la race jaune. Cette circonstance indiquerait une division en deux rameaux; mais en opérant de cette manière ou réunirait dans un même rameau des peuples que l'on est habitué à séparer, de sorte que nous diviserons cette race, d'après ses positions géographiques, en quatre *rameaux* que nous désignons par les noms d'*éthiopien*, d'*hindou*, d'*indochinois* et de *malais*, parce qu'ils habitent respectivement l'ancienne Éthiopie, l'Hindoustan, l'Indochine et les îles de la Malaisie et de l'Océanie (1).

(1) Suivant la marche adoptée par Blumenbach, je n'avais, lors de ma première édition, placé dans la race brune que les Malais et les Polynésiens, tout en faisant remarquer que, puisque l'on établissait un groupe particulier pour des peuples qui forment un intermédiaire entre la race noire et les races blanche et jaune il serait plus rationnel d'y comprendre

SECTION PREMIÈRE

DU RAMEAU ÉTHIOPIEN

Caractères généraux et division. — Les populations africaines, que nos principes de classification nous portent à ranger dans la race brune, ont des formes analogues à celles de la race blanche, mais leur teint est plus foncé, et ils n'ont jamais atteint une civilisation aussi avancée. On n'a point de notions positives sur leur filiation, et les diverses langues qu'ils parlent étant en partie inconnues, on ne peut encore y établir une bonne division en famille; nous nous bornerons donc à y voir deux *sous-rameaux* que nous désignerons par les noms d'*abyssinien* et de *fellan*.

Ce que nous entendons par **sous-rameau abyssinien** se compose de plusieurs peuples, qui parlent diverses langues et dont la plupart sont ordinairement rangés dans la race blanche, tandis que d'autres sont placés dans la race noire, mais qui, par leur teint toujours plus foncé que celui des blancs, et ordinairement plus clair que celui des noirs, par leurs cheveux ordinairement crépus, par leurs lèvres ordinairement plus épaisses que celle des blancs, par leur nez moins aplati que

tous les peuples qui présentent des caractères analogues. Aussi, lors de l'édition de 1845, ai-je cru devoir placer dans la race brune les Éthiopiens et les Hindous qui, par leur teint foncé et leurs caractères sociaux, me paraissent très déplacés dans la race blanche. Plus tard j'ai aussi rangé dans la race brune les Indochinois qui ont le teint plus foncé que les peuples de la race jaune et que je crois être le résultat du mélange de peuples jaunes avec les noirs qui habitaient anciennement le sud-est de l'Asie. Je regrette toutefois que ce dernier classement m'ait conduit à éloigner les Indochinois des Chinois avec lesquels ils ont beaucoup de rapports, mais il me semble qu'il y aurait encore plus d'inconvénients à mettre les Indochinois à la tête de la race brune et d'intervertir ainsi la série géographique d'occident en orient, qui présente un certain rapport avec l'état social de ces peuples et qui conduit plus naturellement à la race rouge.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

celui des nègres, nous semblent former un intermédiaire entre ces deux races, circonstance qui, jointe aux grandes variations de forme et de couleurs, paraissent annoncer que ces peuples sont le résultat du mélange de Noirs, habitants originaires du pays, avec des Araméens qui les auraient conquis.

Plusieurs de ces peuples sont encore très peu connus, et nous citerons parmi les principaux ceux que l'on désigne par les noms d'*Abyssiniens*, de *Gallas*, de *Barabras* et de *Tibbous*.

Les *Abyssiniens* avaient formé un empire puissant, qui a duré plusieurs siècles, mais qui est maintenant démembré. Ils professent pour la plus grande partie le christianisme d'après un rit particulier fort relâché, et, quoiqu'ils semblent avoir perdu de leur ancienne civilisation, leur état social est supérieur à celui des populations qui les entourent (1).

Les *Gallas* sont des peuples nomades qui erraient au sud de l'Abyssinie et qui, à force d'attaquer et de dévaster les possessions des Abyssiniens, ont fini par s'emparer d'une grande partie de cette région. Ils ont le teint brun, les cheveux assez longs, souvent crépus, quelquefois lisses (2). Ils sont belliqueux, cruels, fort enclins au pillage et d'une excessive mal-

(1) Les Abyssiniens sont ordinairement rangés dans la race blanche et dans la famille sémitique. Il y a, en effet, lieu de croire que l'Abyssinie a été conquise, peut-être plusieurs fois, et civilisée par des peuples araméens; mais la couleur des Abyssiniens, beaucoup plus foncée que celle des Araméens, annonce, selon moi, que ces conquérants ont éprouvé ce qui est arrivé à tant d'autres conquérants, c'est à dire qu'ils se sont mêlés avec les vaincus. On pourrait même voir une preuve de cette intervention étrangère et de la disparition de la race blanche par la voie de mélange, dans la création et l'existence assez prolongée d'un empire puissant, et ensuite dans l'état de dissolution et de retour vers la barbarie que présente maintenant la société abyssinienne.

(2) On cite aussi des Gallas à cheveux laineux, ce qui annoncerait des tribus plus mélangées de sang noir. M. Lefèvre rapporte en outre (*Bul. de la Soc. de Géog.*, 1840, XIV, 65) que les Gallas qui ont les cheveux lisses ont davantage les traits des nègres que ceux qui ont les cheveux crépus. Cette circonstance est une nouvelle présomption de l'origine hybride de ce peuple et de l'inégale répartition chez les hybrides des caractères qui distinguaient leurs ancêtres.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

propreté. Une partie a embrassé le mahométisme et d'autres le christianisme selon le rit abyssinien.

Probablement qu'il y a encore dans ces contrées d'autres peuples ordinairement rangés dans la race noire qui seraient mieux placés dans le groupe qui nous occupe. Tels sont notamment les *Somalis*, qui habitent au sud du golfe d'Aden.

Les *Barabras*, qui habitent la Nubie, ont été rapportés à la grande famille des Berbers (page 36), à cause de la ressemblance du nom et des rapports que l'on a cru reconnaître dans leurs langues; mais, outre que ces derniers rapports ne sont pas démontrés et que, d'un autre côté, d'après les observations de M. Rüppell, une partie des Barabras parlent le nuba, c'est à dire la langue des peuples noirs qui les avoisinent, ces peuples ont un teint couleur de bronze généralement plus foncé que celui des Berbers. Ils ont une taille moyenne et bien prise, des cheveux crépus sans être laineux, une barbe peu fournie, des yeux vifs, le nez bien fait, légèrement arrondi à l'extrémité, les lèvres assez épaisses, le menton fuyant, le visage ovale. Ceux de ces peuples qui, comme les *Barabras* proprement dits et les *Dongolaouis*, habitent la vallée du Nil, sont sédentaires et cultivateurs. Ils passent pour être paresseux et avoir des mœurs fort dissolues. D'autres, comme les *Bicharins* et les *Ababdés*, sont nomades et vivent à la manière des Bédouins. On vante beaucoup la beauté des formes des Bicharins.

Les *Tibbous* ou *Tébous*, qui habitent la partie orientale du Sahara entre les Barabras et les Touaregs, ont le nez aquilin, les lèvres comme celles des Européens, leur figure est spirituelle, leur taille est svelte. Ils sont d'une agilité remarquable et s'adonnent au pillage des caravanes, comme les Touaregs (page 36). Quelques-unes de leurs tribus habitent dans des cavernes (1).

(1) Les opinions sont très partagées sur le classement des Tibbous. J'avais, en premier lieu, suivi l'opinion des auteurs qui les placent parmi les Berbers. Leur teint très foncé me les a fait ensuite ranger avec les Éthiopiens; mais

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les **Fellans**, aussi nommés *Fellatas*, *Foulis*, *Pouls* ou *Peuls*, n'ont été connus, pendant longtemps, que par quelques peuplades qui habitent la Sénégambie, et que l'on a généralement rangées dans la race noire; mais, soit qu'on les ait confondus avec d'autres peuples, soit qu'ils aient pris un grand développement dans les temps modernes, ils s'étendent maintenant dans une grande partie du Soudan, où ils ont fondé, à la fin du siècle dernier, un empire puissant. Ils ont le teint fortement basané, tirant tantôt sur le rougeâtre, tantôt sur la couleur de bronze, mais jamais véritablement noir; leurs cheveux sont assez longs, lisses et soyeux; leur nez n'est point épaté; le tour de leur figure est ovale; leur taille élevée et svelte, les extrémités des membres fines et petites, leur démarche légère et noble. Ils ont assez d'aptitude pour la civilisation et ont généralement embrassé le mahométisme.

Il est probable qu'il y a encore d'autres peuples d'Afrique qui devront être rangés à côté des Fellans. Nous citerons seulement, et avec doute, les *Ovas*, peuple de l'île de Madagascar, qui a aussi une certaine aptitude pour la civilisation, et qui rappelle les Malais, tant par ses formes que par sa langue. On dit aussi qu'il y a des rapports entre la langue des Ovas et celle des Fellans (1).

dernièrement M. Rohlf, qui a eu beaucoup de relations avec ce peuple, insiste pour les placer dans la race noire et les considère comme étant de la même souche que les Kanouris ou Bornouens. Toutefois je ne crois pas devoir faire encore de changement, n'étant pas convaincu que le savant voyageur n'ait point été influencé par la circonstance que les Tibbous parlent la même langue que les Kanouris; ce qui ne contrarie pas mon classement puisque je considère les Éthiopiens comme des peuples noirs qui ont été modifiés par leur mélange avec des peuples blancs et que M. Rohlf dit qu'il y a chez les Tibbous beaucoup de mélange avec les Touaregs et les Arabes.

(1) M. G. d'Eichthal, *Mémoires de la Société ethnologique de Paris*, t. I, 2e partie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

SECTION II

DU RAMEAU HINDOU

Caractères généraux. — Le rameau hindou présente, ainsi que le rameau éthiopien, des rapports de forme, de langage et d'institutions avec la race blanche, mais au lieu de se lier avec les Berbers et les Sémites, il se lie avec les Perses ; toutefois, il s'en distingue par son teint plus coloré et quelquefois noir (1).

(1) L'origine des Hindous et la place qu'il convient de leur assigner dans la série des modifications du genre humain, ont beaucoup occupé les ethnographes et donné lieu aux opinions les plus contradictoires. Ainsi, tandis que les uns voyaient dans ces peuples une espèce particulière, d'autres les rangeaient dans la même famille que les Germains ; et, tandis qu'on les a considérés longtemps comme tout à fait indigènes de l'Hindoustan, qui aurait été le berceau d'un grand nombre de peuples, il est reconnu maintenant, d'après leurs propres livres, qu'un peuple qui se donnait le nom d'*Aryas* et qui venait du nord-ouest a introduit dans l'Hindoustan l'usage des langues aryennes. D'un autre côté, l'existence dans le midi de l'Hindoustan, ainsi que dans quelques montagnes du nord, de populations d'un teint beaucoup plus foncé et parlant des langues radicalement différentes de celles des Hindous proprement dits ; la division de ceux-ci en *castes*, mot dont l'équivalent, dans leurs langues, signifie *couleur* ; le teint des castes supérieures, beaucoup plus clair que celui des castes inférieures, forment une réunion de circonstances qui annoncent qu'un peuple blanc a fait la conquête de l'Hindoustan sur un peuple noir, moins avancé en civilisation, qui a été en partie réduit à l'état de servage, en partie refoulé dans les montagnes, et qu'ensuite les deux races se sont mélangées d'une manière inégale. Depuis que cet état de choses est reconnu on a senti qu'il n'était plus possible de laisser les peuples presque noirs du midi dans la race blanche, mais les ethnographes qui accordent la prédominance aux caractères linguistiques ont continué d'y maintenir les Hindous du nord. Or, d'après mes principes de classification, je ne pouvais éloigner deux groupes de peuples qui sont également le résultat du mélange des mêmes éléments, et qui ne diffèrent que parce que la proportion de ces éléments, n'est pas la même dans chacun des groupes. J'ai donc maintenu les deux groupes d'Hindous dans un même rameau, et j'ai cru, comme je l'ai dit ci-dessus, devoir ranger ce rameau dans la race brune.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Division en famille. — Les peuples que nous rangeons dans le rameau Hindou forment deux groupes très tranchés au point de vue linguistique : les uns parlant des langues à flexion, les autres des langues d'agglutination, nous les diviserons en conséquence en deux *familles* que nous désignerons par les noms d'*hindoue* et de *dravidienne* (1).

La **famille hindoue** s'étend sur l'Hindoustan septentrional. Elle se lie intimement avec les Perses. Elle avait acquis, dès les temps historiques les plus anciens, une civilisation assez avancée ; mais depuis un grand nombre de siècles, cette civilisation a été plutôt rétrograde que progressive, sauf que, depuis que les Anglais ont étendu leur pouvoir sur l'Hindoustan, la civilisation européenne commence à y exercer son influence.

Les Hindous sont bien faits, pas très robustes ; leurs mains et leurs pieds sont plus petits que ceux des Européens ; leur front est élevé, leurs yeux noirs, leurs sourcils bien arqués, leurs cheveux fins, d'un noir très vif ; la couleur de leur peau, généralement brune dans les classes inférieures est souvent très claire dans les classes supérieures.

La plus grande partie des Hindous professent le brahmanisme, religion qui a pris naissance chez eux ; quelques-uns ont embrassé l'islamisme, surtout dans la partie occidentale de l'Hindoustan ; il y a aussi des bouddhistes dans l'Himalaya et dans l'île de Ceylan.

Un caractère très remarquable des Hindous est leur division en *castes*, qui se perpétuent malgré toutes les commotions politiques que ces peuples ont éprouvées, et qui remontent à la plus haute antiquité, puisqu'ils considèrent les castes comme établies par leur dieu Brahma. Indépendamment des pratiques religieuses particulières qui sont imposées à chaque caste, et de la défense de s'allier avec d'autres castes, chacun doit se borner à exercer l'état ou la profession affectée à sa caste. On en distingue quatre principales, mais qui se subdivisent en un très grand nombre de castes secondaires.

(1) Je m'étais servi dans mes éditions antérieures du nom de *malabare* mais celui de dravidienne est plus généralement adopté maintenant.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

La première grande caste est celle des *Brahmanes* ou des lettrés, dont les membres se livrent au culte, à l'étude des lois, à l'enseignement, la seconde, celle des *Tchétris*, *Kchatrias* ou *radjepoutes*, qui passent pour descendre du second fils de Brahma et qui se livrent à la guerre; la troisième celle des *Vaisias* ou *Banians*, qui s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail et au commerce; la quatrième, celle des *Soudras* ou *Schuders*, qui exercent différents arts ou métiers, d'où elles se subdivisent en un grand nombre de sous-castes qui correspondent chacune à un métier particulier. Les descendants de ceux qui, par des mésalliances ou autrement, ont perdu leur caste, forment des espèces de castes inférieures, désignées par le nom de *Varna-san-kara*, et en dessous de ces divisions se trouvent les *pariahs* ou *pouliars*, qui sont tenus dans un état complet d'abjection; ils ne peuvent notamment puiser de l'eau que dans les fontaines qui leur sont abandonnées et désignées par des signes particuliers.

Les langues de la famille hindoue sont toutes dérivées du sanscrit, langue de ses anciens livres sacrés, et peuvent être rangées dans cinq divisions principales, que l'on désigne par les noms d'*Hindi*, de *Guzeratti*, de *Mahratti*, de *Bengali* et d'*Ourija*.

L'*Hindi* s'étend sur tout le nord-ouest de l'Hindoustan; son principal dialecte, connu sous le nom d'*hindoustani* ou *ourdou*, est très mélangé de persan et d'un peu d'arabe, c'est la langue actuelle du commerce et de la littérature de l'Hindoustan. C'est également celle de la partie de la population connue sous les noms de *Patans*, *Mogols* ou *Musulmans* qui descend des armées qui ont fait la conquête de l'Hindoustan, sous la conduite, soit de princes afghans, soit de princes mongols, descendants de Tchenghiz-Khan; mais les armées de ces derniers étaient principalement composées de Perses, surtout d'Afghans, et non de Mongols. D'un autre côté, les descendants de ces conquérants s'étant confondus avec ceux des Hindous qui ont embrassé le mahométisme, les Patans sont devenus de véritables Hindous. Nous citerons encore parmi les peuples qui parlent l'hindi, les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Sindhiens qui ont aussi embrassé le mahométisme, et les *Seiks* qui professent une religion particulière que l'on pourrait considérer comme le brahmanisme réformé. On dit que ce peuple se fait remarquer par la beauté de sa figure allongée.

Les *Guzerates* habitent dans la contrée de ce nom et les *Mahrattes* plus au sud; ces derniers sont un peuple belliqueux qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Hindoustan.

Les *Bengalis* sont, au contraire, un peuple doux, livré au commerce.

Les *Ourijas* habitent la partie septentrionale de l'Orissa.

Les savants se sont beaucoup occupés de la petite peuplade des *Siaposh* ou *Kanozer* que les musulmans nomment *Kaffirs* et qui habite aux confins de l'Himalaya et du Paropamisus; on a dit, entre autres, qu'elle appartenait au type blond : on a cru aussi que c'était des Perses qui se seraient réfugiés dans ces hautes montagnes lorsque les musulmans ont fait la conquête de la Perse; mais le missionnaire Trump, qui a vu trois Kaffirs, rapporte (1) qu'ils sont tout à fait semblables aux natifs de l'Hindoustan septentrional.

Nous citerons encore un peuple qui, malgré l'état d'abjection où il se trouve, n'en est pas moins très remarquable par l'exemple unique qu'il présente d'un composé de familles isolées qui parcourent presque toute la terre sans demeures fixes et sans perdre leurs caractères particuliers; nous voulons parler de cette race vagabonde connue sous les noms de **Tsiganes**, *Zigeunes*, *Zingars*, *Bohémiens*, *Égyptiens*, *Gitanos*, etc., qui errent, soit en mendiant, sont en exerçant quelques branches d'industrie. Les mesures de police en vigueur dans les États européens ont beaucoup diminué le nombre de ces

(1) *Journal asiatique de Londres*, 1862, XIX, pag. 3.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

espèces de nomades dans l'Europe occidentale, et sont parvenues, dans ces derniers temps, à en forcer quelques-uns à prendre des demeures fixes dans l'empire d'Autriche. Il y a peu de temps qu'ils étaient considérés comme esclaves en Valachie et en Moldavie. Ce peuple à le teint basané, et on a reconnu que sa langue a beaucoup de rapports avec celle des Hindous, surtout de ceux des bords de l'Indus, d'où l'on suppose qu'il descend d'Hindous de castes inférieures, qui auront dû quitter leur patrie; expatriation qui d'ailleurs paraît remonter à des temps très reculés.

Les peuples de la **famille dravidienne** ont le teint d'un brun plus foncé que ceux de la famille hindoue, il y en a même de noir, il y en a aussi qui, par la proéminence des os de la pommette, leur figure en lozange et leurs yeux légèrement obliques, rappellent la race jaune (1). Ils parlent des langues d'agglutination qui n'ont d'autres rapports avec le sanscrit que ceux qui y ont éte introduits par la religion de Brahma, laquelle a été adoptee par la plupart d'entre eux Le système des castes existe chez ces derniers, mais il y est moins prononcé que chez les Hindous proprement dits.

On distingue parmi ceux de ces peuples qui habitent le midi de l'Hindoustan cinq divisions principales, savoir : les *Télingas* ou *Télougous* dans le nord-est; les *Carnates* ou *Carnatakas* dans l'intérieur; les *Canaras* et les *Malajalams* ou *Malabars* sur la côte occidentale; les *Tamouls* ou *Tamils* au sud-est de la péninsule et dans le nord de Ceylan. Enfin les *Singalais* qui forment la principale population de cette île. Ces derniers paraissent être mélangés avec des Malais et professent le bouddhisme.

Indépendamment de ces peuples qui ont tous un certain degré de civilisation, il y a dans l'Hindoustan beaucoup de peuplades plus ou moins sauvages qui vivent dans les monta-

(1) Ce rapprochement avec la race jaune a porté quelques auteurs à croire que l'Hindoustan avait été conquis par des peuples de cette race avant l'arrivée des Aryas.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

bouddhisme selon le rit chinois. Quelques-uns ont embrassé le christianisme. On distingue parmi ces peuples les *Tonquinois* au nord, et les *Cochinchinois* au sud.

M. Richard dit que ces derniers sont de la couleur de la canelle claire, que ceux qui sont exposés au soleil prennent une teinte analogue à celle du cuivre rouge, qu'ils sont de petite taille, que l'embonpoint y est rare, que le visage est plat, le nez épaté, les narines larges, les yeux souvent obliques, les pommettes souvent saillantes, le front découvert, un peu bombé, le menton peu saillant souvent fuyant.

Les **Cambodgiens** ou *Kohnens* ont le teint plus foncé et une taille plus élevée que les Annamites, leur langue n'est pas monosyllabique; ils occupent un territoire peu étendu à l'ouest de la Cochinchine.

SECTION IV

DU RAMEAU MALAIS

Caractères généraux. — Le rameau malais se lie si intimement avec les Indochinois que la démarcation est presque impossible à tirer; mais il se fond également avec les noirs orientaux, dont nous parlerons plus tard. Les peuples qui le composent sont d'une taille moyenne, leurs formes sont régulières, leurs membres bien proportionnés; leur teint varie du jaune olivâtre au brun; leurs cheveux sont lisses, de couleur noire, quelquefois bruns. Ils paraissent assez susceptibles de civilisation, sont souvent réunis en corps de nations, forment quelquefois des monarchies considérables; mais ils sont ordinairement très barbares.

Division en familles. — Dumont d'Urville a distingué parmi ces peuples trois divisions qu'il a désignées par les épithètes de *malaise*, de *micronésienne* et de *polynésienne*, nous les considérerons comme des familles.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

La **famille malaise,** qui habite la Malaisie et la presqu'île de Malacca, se compose d'un grand nombre de peuples, dont les caractères, très variés, tiennent plus ou moins des Indochinois, des Hindous et même de la race noire.

Les *Malais* proprement dits forment le peuple le plus remarquable et le plus nombreux de cette famille. Ils sont répandus dans la presqu'île de Malacca, dans les îles de la Sonde, dans l'archipel des Moluques, à Mindanao, et dominent dans plusieurs de ces contrées. Leur teint est brun, leur taille moyenne, leur corps souple et agile. Ils ont peu d'embonpoint, leurs yeux sont un peu bridés, leur pommettes saillantes, leur nez épaté, leurs cheveux plats et lisses, leur barbe rare. Ils s'adonnent à la marine et au commerce, font un grand usage du bétel et de l'opium, et se nourissent habituellement de riz. Ils ont acquis un certain degré de civilisation, ont une littérature, et ont fondé des États réguliers. La plupart ont embrassé l'islamisme.

Les *Javanais* ou habitants de Java ont le teint assez clair, et ressemblent beaucoup aux Indochinois. Ils ont aussi acquis une certaine civilisation, ont une littérature, et professent l'islamisme. Ils sont soumis aux Néerlandais, ainsi que plusieurs autres peuplades de la Malaisie.

Les *Battas*, qui habitent l'île de Sumatra, présentent le contraste d'un peuple qui joint à des idées d'ordre et de civilisation des pratiques aussi féroces que celles des peuples les plus sauvages; telle est celle de manger vivants les prisonniers de guerre et les criminels.

Les *Bugis* et les *Macassars* sont des habitants de l'Ile de Célèbes renommés par leur courage; les derniers professent le mahométisme, et la religion des premiers est comparée au manichéisme.

Les *Tagales* et les *Bissayos*, qui habitent l'archipel des Philippines, savoir, les premiers dans l'île de Luçon, les seconds

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

dans les îles du milieu, parlent des dialectes très différents de ceux des Malais proprement dits. La plupart sont soumis aux Espagnols et ont embrassé le christianisme.

On désigne ordinairement par le nom d'*Alfourous* ou d'*Haraforas* des peuples qui habitent dans le voisinage de ceux dont nous venons de parler, et surtout dans l'intérieur des terres dont les Malais occupent les côtes. On a souvent considéré ces peuples comme appartenant à une souche particulière, et on les a même rapprochés de la race noire. Il paraît, en effet, que le nom d'Alfourous se donne quelquefois à des peuplades de race noire ou plus ou moins mélangées de noirs, mais la majeure partie de ces peuples doivent être considérés comme appartenant à la famille malaise, quoiqu'ils soient moins civilisés que ceux que nous avons cités en premier lieu. Tels sont les *Dayaks*, peuple nombreux de l'intérieur de Bornéo, et les *Turajas*, peuple de l'intérieur de Célèbes.

Les peuples que d'Urville a nommés *Polynésiens* (1), habitent toute la partie orientale de l'Océanie, c'est à dire les îles

(1) Les considérations ethnographiques qui ont porté d'Urville à établir une nouvelle division géographique de l'Océanie ne m'ayant pas paru suffisantes pour changer celle qui était en usage auparavant, et que j'ai suivie dans mes *Éléments de géologie*, il en résulte que l'habitation des Polynésiens ne cadre point avec la circonscription de la Polynésie telle que je l'admets, ce qui m'avait porté à remplacer la dénomination de *famille polynésienne* par celle de *famille tabouenne*, tirée de la superstition du tabou que d'Urville signalait comme un des caractères les plus marqués de ces peuples; mais l'usage s'étant maintenu d'employer le nom de Polynésiens, je crois devoir m'y conformer.

La question de l'origine des peuples de cette famille a donné matière à beaucoup de discussions, mais on est assez d'accord maintenant pour les considérer comme originaires de la Malaisie, où l'on dit même qu'il existe des peuplades qui leur ressemblent tout à fait; mais cette opinion a été combattue par Moerenhout qui se fondait sur ce que les vents d'est qui dominent dans l'océan Pacifique s'opposent à ce que des peuples non navigateurs s'avancent vers l'ouest, sur ce que les peuplades qui habitent à l'est sont plus belles et moins mélangées que celles de l'ouest, sur ce que leur mythologie et leurs traditions ne font aucune allusion aux grands animaux qui existent dans les îles voisines du continent asiatique et sur l'absence de mots dérivés du sanscrit dans les dialectes orientaux.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Sandwich, les archipels des Marquises, de Pomotou, de Bougainville, de la Société, des Amis, de la Nouvelle-Zélande, etc. Tous ces peuples ont les plus grands rapports entre eux; leur teint, plus clair que celui des Malais et des Micronésiens, est olivâtre, tirant sur le brun, mais non pas cuivré; leur stature est élevée, leur membres nerveux, leur front haut, leur yeux noirs, grands, vifs et pleins d'expression, leur nez peu aplati; leur bouche est belle, quoique les lèvres soient généralement plus grosses que chez les blancs; leurs dents superbes; leurs cheveux noirs et frisant à larges boucles. Leur langue est la même sur toute la vaste étendue qu'ils occupent. Ils étaient tous soumis à la superstition du tabou, qui consiste dans l'interdiction temporaire d'user de certaines choses, ou de fréquenter certains lieux ou certaines personnes. Ils ne connaissent point, disait d'Urville, l'arc et les flèches; ils ont des dispositions plus ou moins prononcées pour les arts de la civilisation, et même, avant leurs communications avec les Européens, on trouvait chez eux des gouvernements réguliers, des dynasties affermies sur le trône, des castes avec leurs priviléges respectifs, une religion avec ses rites et ses sacrifices, des lois et des coutumes scrupuleusement observées. Depuis lors, ils ont fait de nouveaux progrès, notamment aux îles Sandwich et à celles de la Société, dont une grande partie des habitants ont embrassé le christianisme; mais il est à remarquer que ceux de ces peuples qui sont en relation avec les Européens diminuent avec une prodigieuse rapidité. Du reste, le plus grand nombre est encore à l'état sauvage et conserve les usages les plus cruels, comme celui de dévorer leurs prisonniers. C'est notamment ce qui a lieu à la Nouvelle-Zélande, dont les anciens habitants, auxquels on donne le nom de *Maoris*, sont divisés en petites peuplades continuellement en guerre, et n'ont point encore fait de progrès dans la civilisation, quoiqu'ils annoncent autant d'aptitude que les autres.

La petite **famille micronésienne** habite les petites îles du nord-ouest de l'Océanie, c'est à dire les archipels des Mariannes, des Carolines, de Mulgrave, etc. Ces peuples, dit

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Dumont d'Urville, se distinguent de ceux qui habitent à l'est par un teint plus foncé, un visage plus effilé, des yeux moins fendus, des formes plus sveltes, des langues tout à fait différentes, qui varient d'un archipel à l'autre, et parce qu'ils n'étaient pas soumis à la superstition connue sous le nom de tabou. Ils sont divisés en castes, n'emploient pas l'arc et les flèches comme armes offensives; leurs mœurs sont généralement douces. Ceux des îles occidentales font, comme les Malais, usage du bétel et de l'arek, mais dans les îles orientales on les remplace par une liqueur fermentée nommée *kava*.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE V

DE LA RACE ROUGE (1)

Caractères généraux. — Les peuples de la *race rouge*, plus connus sous le nom d'*Indiens d'Amérique*, se rapprochent de la race jaune par leurs cheveux généralement noirs, rudes et gros, par leur barbe rare, par leur teint, qui varie du jaune

(1) On appelle aussi ce groupe race *américaine*, parce qu'il formait presque toute la population de l'Amérique au quinzième siècle; mais cette dénomination est actuellement sujette à induire en erreur, attendu que les habitants des États-Unis du nord de l'Amérique, qui sont d'origine européenne et principalement de race anglaise, ont, pour ainsi dire, accaparé le nom d'*Américains*, et désignent généralement les peuples de la race rouge par le nom d'*Indiens*, qui leur a été donné par les Espagnols, lorsqu'ils abordèrent en Amérique sous la conduite de Christophe Colomb, parce qu'ils croyaient arriver dans l'Inde des anciens. Du reste, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, la dénomination de *race rouge* est aussi fort défectueuse; car une grande partie des peuples rangés dans cette race n'ont absolument rien de rouge dans leur couleur, et peut-être que les Européens n'auraient pas pensé à donner le nom de *Peaux-rouges* aux Indiens du nord-est, qui sont les plus cuivrés, sans l'habitude qu'ont ces peuples de se peindre en rouge. J'ai cru toutefois devoir continuer à me servir de la dénomination de race rouge, d'abord parce qu'elle s'associe mieux que toute autre avec celles de races blanche, jaune, brune et noire, ensuite parce que toutes les autres qui ont été proposées ne me paraissent pas meilleures, et enfin parce que je ne puis voir dans ce groupe qu'une de ces associations imparfaites qu'on laisse dans les classifications naturelles, en attendant qu'on puisse leur substituer quelque chose de meilleur.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

au rouge de cuivre; mais, d'un autre côté, le nez très saillant. les yeux grands et ouverts d'une partie d'entre eux rappellent la race blanche. Leur front est très déprimé, mais la partie postérieure de leur crâne est plus volumineuse, les orbites de leurs yeux plus larges que dans aucune autre race. Ces peuples sont en général hospitaliers et généreux, mais cruels, implacables dans leurs ressentiments, et se faisant la guerre pour les motifs les plus frivoles. Deux d'entre eux, les Nahuatls ou anciens Mexicains, et les Quichuens ou anciens Péruviens, avaient formé des empires considérables et atteint un certain degré de civilisation, bien inférieure toutefois à celle des Européens ; mais depuis la destruction de ces empires par les Espagnols, au commencement du seizième siècle, les Indiens qui se sont soumis aux Européens s'élèvent rarement au dessus de la qualité de cultivateurs ou d'artisans, tandis que ceux qui ont conservé leur indépendance sont en général des peuplades sauvages qui errent dans les forêts et les savanes, vivent des produits de leurs chasses et de leurs pêches, tiennent leurs femmes dans le plus grand état d'abjection, et les chargent de tous les ouvrages pénibles. Certaines tribus font des sacrifices humains à leurs idoles et dévorent leurs prisonniers. Il est à remarquer que les Indiens, qui étaient déjà fixes et cultivateurs lors de l'arrivée des Espagnols, ont été promptement soumis par ceux-ci ; mais que depuis lors on n'est pour ainsi dire plus parvenu à en soumettre, ceux qui ne pouvaient arrêter le progrès des Européens préférant en général se retirer dans de nouvelles solitudes plutôt que de prendre les usages des peuples policés. Du reste, la population indienne, du moins celle des peuples restés sauvages, paraît diminuer journellement, surtout dans le nord, et ce résultat semble devoir être attribué aux ravages de la petite vérole et à la passion de ces peuples pour l'eau-de-vie, plus encore qu'à leurs guerres continuelles (1).

(1) L'origine des Indiens d'Amérique et la détermination de leurs rapports avec les races bien prononcées sont des questions qui ont beaucoup occupé les ethnographes, sans qu'ils soient parvenus à une solution satisfaisante. Car, si l'on n'a pu rapporter les Indiens à l'une des autres races, ni même y

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les peuples de la race rouge présentent des caractères si variés et ces variations, qui se fondent les unes dans les autres,

voir le résultat du mélange de ces dernières, on n'a pas pu davantage y reconnaître un type bien déterminé. D'un autre côté, les grandes différences que présentent leurs diverses peuplades annoncent le résultat de nombreux croisements, tandis que l'état de civilisation qu'avaient atteint les Nahuatls et les Quichuens lorsque les Européens abordèrent en Amérique, dans le quinzième siècle; l'opinion traditionnelle généralement reçue parmi eux que les fondateurs de leurs empires étaient venus du dehors; l'existence, dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, de ruines qui annoncent une civilisation au moins aussi avancée que celle des Nahuatls et des Quichuens, et dont les sauvages, qui habitaient sur les lieux à l'arrivée des Européens, n'avaient aucun souvenir, sont autant de circonstances qui annoncent que des hommes civilisés se sont introduits en Amérique, dans les temps anciens, et y ont trouvé une ou plusieurs races moins aptes à la civilisation, qu'ils ont en partie soumise à leur pouvoir, mais avec lesquelles ils se sont mêlés, ce qui leur a fait perdre leurs caractères particuliers et les a mis dans le cas de voir successivement restreindre leur pouvoir politique et leur aptitude pour la civilisation. Si l'on se demande ensuite à quelle race appartenaient ces hommes civilisés, on pourra remarquer en premier lieu que les Indiens d'Amérique se rapprochent plus, en général, des peuples de la race jaune que de ceux des races blanche et noire; et, en second lieu, que les traditions des Nahuatls, d'accord avec les monuments, annoncent que les conquérants sont venus du nord, direction dans laquelle l'Amérique est à peu près en contact avec l'Asie, de sorte qu'il est fort probable que ces conquérants appartenaient à la race jaune. D'un autre côté, les formes des Indiens du nord-est ont aussi fait supposer qu'ils comptaient des blancs parmi leurs ancêtres, supposition qui paraît d'autant plus admissible que les anciens Scandinaves ont eu des relations avec l'Amérique dès le dixième siècle de l'ère chrétienne. Quant à la population qui se trouvait auparavant en Amérique, il est probable qu'elle appartenait à un ou à plusieurs types différents de ceux qui existent maintenant dans les autres parties de la terre, et que ces types, comme les types inférieurs en général, ont une grande tendance à se modifier et à s'éteindre, lorsqu'ils sont mis en rapport avec les types supérieurs.

Du reste, on sent que ce que je dis de l'inaptitude des peuples de la race rouge pour la civilisation est, comme toutes les règles générales, sujet à quelques exceptions; mais on sait, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, que des exceptions ne détruisent pas des règles générales. Et qu'est-ce, en effet, que des établissements de quelques milliers d'individus, quand il s'agit d'une race qui en renferme des millions? Au surplus, il y a des exceptions qui, si elles étaient bien examinées, n'en seraient peut-être plus. Qui nous dit, par exemple, que la civilisation qu'ont atteinte les Cherokees n'est pas due à l'influence du sang blanc, qui se serait introduit dans les veines de cette petite peuplade, en contact avec les Européens depuis plus de deux siècles?

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

sont réparties avec tant d'irrégularité, qu'il est impossible d'y établir une bonne **division en rameaux**. Cependant, comme les Indiens qui habitent l'Amérique septentrionale paraissent avoir quelques caractères généraux qui les distinguent de ceux qui habitent l'Amérique méridionale, nous partirons de cette circonstance pour admettre deux *rameaux* : l'un *méridional*, l'autre *septentrional*,

Les peuples du **rameau méridional** se rapprochent de la race jaune; leur teint, souvent jaune ou olivâtre, n'est jamais aussi rouge que celui des Indiens du nord-est; leur tête est ordinairement moins allongée, leur nez moins proéminent, leurs yeux fréquemment obliques.

Alcide d'Orbigny a distingué dans ces peuples trois grandes divisions qu'il subdivise en sept groupes. Nous considérerons ces coupes comme formant respectivement des *sous-rameaux* et des *familles* (1).

Le **sous-rameau andien** contient trois subdivisions que nous appelons *familles quichuenne*, *antisienne* et *araucanienne*. Il a pour caractère commun un teint brun olivâtre, plus ou moins foncé, la taille petite, le front peu élevé ou fuyant, les yeux horizontaux, jamais bridés à l'angle extérieur.

La **famille quichuenne** a le teint foncé, des formes massives, la face large, ovale, le nez long, aquilin, élargi à la base, les pommettes sont saillantes, les traits prononcés, la physionomie sérieuse, réfléchie et triste. Elle habite les parties occidentales de la Bolivie, du Pérou et du Quito, et a été entièrement soumise par les Espagnols, qui l'ont convertie au christia-

(1) D'Orbigny donnait à ses trois premières divisions les noms de *races andopéruvienne*, *pampéenne* et *brasilio-guaranienne*, et à leurs subdivisions ceux de *rameaux péruvien*, *antisien*, *araucanien*, *pampéen*, *chiquitéen*, *moxéen* et *guaranien*. Mes principes de classification ne me permettent de voir dans ces races que des *sous-rameaux*, et j'ai cru pouvoir prendre les rameaux de d'Orbigny pour des familles; j'ai aussi changé le nom de *péruvien*, parce qu'il s'applique maintenant à des considérations géographiques et politiques plutôt qu'à des considérations ethnographiques.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

nisme. Elle se compose des *Quichuas*, des *Aymaras*, des *Atacamas* et des *Changos*. Les premiers étaient déjà le peuple principal de l'ancien empire des Incas, et forment encore près de la moitié de la population indienne de l'Amérique méridionale.

La **famille antisienne** se compose des *Yuracarès*, des *Mocétenès*, des *Tacanas*, des *Maropas* et des *Adolistas*. Elle habite les Andes de la Bolivie; elle est moins importante que la précédente : son teint est plus clair, ses formes sont moins massives et ses traits plus efféminés.

La **famille araucanienne** se compose des *Aucas* ou *Araucaniens*, et des *Fuégiens* ou *Pècherais*. Les premiers, qui habitent dans les Andes, vers les confins du Chili et de la Patagonie, sont un peuple belliqueux, célèbre par ses guerres continuelles avec les Espagnols. Ils bâtissent des maisons, et peuvent être considérés comme les plus policés de ceux des Indiens de l'Amérique méridionale qui ont conservé leur indépendance.

Les *Fuégiens*, qui errent dans les îles de la Terre-de-Feu et sur les côtes méridionales de la Patagonie, sous un climat très rigoureux, ne forment que de faibles peuplades, fort abruties, et vivant du produit de leurs pêches.

Le **sous-rameau pampéen,** qui se compose des *familles pampéenne*, *chiquitéenne* et *moxéenne*, a la taille souvent très élevée, le front bombé, non fuyant, les yeux horizontaux, quelquefois bridés à leur angle extérieur. Ces peuples habitent les immenses plaines ou pampas situées au pied du revers oriental des Andes, et ils élèvent une grande quantité de chevaux : aussi les hommes y sont-ils presque toujours à cheval, comme ceux qui errent dans les steppes de l'Asie.

La **famille pampéenne** est la plus importante, et s'étend depuis le détroit de Magellan jusqu'au nord du Picolmayo, elle a le teint d'un brun olivâtre ou marron foncé, la taille très grande, une constitution robuste, le nez court, très épaté, les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

narines larges, ouvertes, la bouche très grande, les lèvres grosses, la face large et aplatie, les pommettes saillantes, les traits prononcés, la physionomie froide, souvent féroce, Elle renferme les *Patagons* ou *Téhuelches*, sur la taille gigantesque desquels on a débité beaucoup de fables; les *Puelches*, nation belliqueuse qui a souvent fait éprouver de grandes pertes aux établissements des Européens dans le voisinage du Rio-Colorado; les *Charruas*, les *Mocobis* ou *Tobas*, les *Mataguayos* les *Abipones* et les *Lenguas*.

La **famille chiquitéenne** a le teint brun olivâtre clair, la taille moyenne, les formes médiocrement robustes, la face circulaire pleine, le nez court, peu épaté, la bouche moyenne, les lèvres minces, les pommettes non saillantes, les traits efféminés, la figure enjouée, vive et gaie. Elle habite dans le sud-est de la Bolivie; une portion a embrassé le christianisme et s'est soumise aux Espagnols, mais la plus grande partie est indépendante. Ses différents peuples sont les *Samucus*, les *Chiquitos*, les *Saravecas*, les *Otukés*, les *Curuminacas*, les *Covarécas*. les *Curavès*, les *Tapiis*, les *Paiconécas* et les *Corabecas*.

La **famille moxéenne** a le teint brun olivâtre peu foncé, la taille moyenne, les formes peu robustes, le nez court, peu large, la bouche médiocre, les lèvres et les pommettes peu saillantes, la face ovale circulaire, la physionomie douce, un peu enjouée. Elle habite vers les confins de la Bolivie, du Pérou et du Brésil, et se compose des *Moxos*, des *Chapacuras*, des *Itonamas*, des *Canichanas*, des *Movimas*, des *Cayuvagas*, des *Pacaguaras* et des *Itenès*.

Le **sous-rameau guaranien** ne renferme qu'une seule famille dont les caractères sont un teint jaunâtre mélangé d'un peu de rouge, une taille moyenne, des formes très massives, un front peu bombé, non fuyant, des yeux obliques, relevés à leur angle extérieur; un nez court et étroit, des narines étroites, une bouche moyenne, des lèvres minces, des pommettes peu saillantes, une face circulaire pleine, des traits effé-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

minés et une figure douce. Cette famille s'étend sur un pays immense, depuis le Rio de la Plata jusqu'à la mer des Antilles. Une grande partie est encore à l'état sauvage. C'est cependant parmi ces peuples que les Jésuites avaient formé ces *missions*, si célèbres dans le siècle dernier, où près de deux cent mille Indiens se livraient à l'agriculture et aux pratiques de la religion chrétienne. D'Orbigny n'établit dans cette famille que deux divisions : les *Guaranis* et les *Botocudos*. Parmi les innombrables peuplades qui composent la première de ces divisions, nous citerons les *Guaranis proprement dits* au midi, et les *Caraïbes* au nord; ces derniers ont joué un grand rôle lorsque les Européens se sont établis aux Petites-Antilles. Quant aux *Botocudos proprement dits*, ce sont des anthropophages fort sauvages, qui habitent vers le Rio-Doce au Brésil, et qui se distinguent par la manière dont ils distendent leurs lèvres et leurs oreilles en y fourrant de prétendus ornements.

Les peuples du **rameau septentrional** présentent entre eux des différences plus tranchées que ceux du rameau méridional, mais ils se fondent les uns dans les autres de manière que les lignes de démarcation sont très difficiles à tirer. Cependant les populations qui habitent respectivement au sud, au nord-est et au nord-ouest peuvent être considérées comme formant trois sous-rameaux distincts.

Le **sous-rameau du sud** a encore beaucoup de rapport avec le rameau méridional ; il a le teint assez clair, le front déprimé, une taille assez bien proportionnée. Il se compose d'un grand nombre de peuples qui parlent des langues différentes que l'on a cru pouvoir grouper dans quatre *familles* que nous désignons par les noms de *lanca*, *maya*, *otomi* et *nahuatl*.

La **famille Nahuatl**, plus connue sous le nom d'*astèque* (1),

(1) Je mets ici le nom de *Nahuatl* avant celui plus usité d'*Astèque*, parce que M. H. Ludewig (*Bulletin de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1855, t. IX, pag. 6) conclut de ses recherches que les noms de *Toltèques*, de *Chichimèques* et d'*Astèques* ne désignent point des peuples particuliers, mais trois castes

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

est la plus importante, et s'étend depuis le lac de Nicaragua jusqu'au Rio del Norte. Elle formait avant l'arrivée des Espagnols un empire puissant qui avait atteint, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, un certain degré de civilisation. C'était notamment le seul peuple de l'Amérique qui avait une littérature, grâce à l'emploi d'une écriture symbolique particulière, mais elle conservait les usages les plus cruels, tels que celui des sacrifices humains. Presque tous les peuples de cette famille sont cultivateurs et soumis aux Espagnols.

Il en est de même de la **famille otomi** qui habite dans le Mexique; mais une partie des **familles maya** et **lenca** vit encore à l'état sauvage dans les contrées entre les isthmes de Panama et de Téhuantepec.

Le **sous-rameau du nord-est** occupait au quinzième siècle l'immense étendue comprise entre l'océan Atlantique et les montagnes Rocheuses, mais il ne se compose plus maintenant que de peuplades peu nombreuses, presque entièrement refoulées à l'ouest du Mississipi. C'est chez ces peuplades que les caractères de la race rouge sont le mieux prononcés : leur teint est rouge de cuivre, ou plutôt couleur cannelle claire; leur tête est allongée, leur nez long et aquilin, leurs yeux sont horizontaux, leur front est déprimé, leur constitution robuste, leur taille élevée; leurs sens sont extrêmement développés. Ils ont un caractère fier et indépendant, supportent les privations et les souffrances avec un courage remarquable. Ils ont l'habitude de peindre leur corps, et surtout leur visage, en rouge.

Nous n'indiquerons ici que quelques-unes de leurs nombreuses peuplades, dont les noms sont d'ailleurs fort sujets à

d'une même nation : la noblesse, le peuple et les prêtres, qui ont successivement dominé dans le Mexique. Cette nation, qui, selon l'auteur, serait d'origine maya, aurait changé sa langue pour adopter le nahuatl, parlé par le peuple qu'elle avait soumis. Quel que soit le sort réservé à cette opinion, sur laquelle la science ne s'est pas encore prononcée, du moins à ma connaissance, il me semble, comme on est d'accord pour appeler *nahuatl* la langue parlée par ces peuples, qu'il est préférable de désigner la famille par ce nom qui n'a rien d'hypothétique.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

varier, car telle tribu, célèbre aujourd'hui par le renom que lui ont fait ses exploits, sera peut-être demain surprise par ses ennemis, les guerriers seront exterminés, les femmes et les enfants réduits en esclavage et dispersés par d'autres peuplades.

La **famille floridienne** est celle qui paraît avoir les mœurs les plus douces et le plus de dispositions à se civiliser. Elle renferme, entre autres, les *Cherokees*, qui, tout en conservant leur indépendance, ont abandonné la vie sauvage, embrassé le christianisme et fait de tels progrès dans la civilisation européenne, qu'il se publie maintenant un journal dans leur langue. C'est à cette famille qu'appartiennent les *Creeks*, les *Séminoles*, les *Natchés*, les *Chactas*, etc.

La **famille des Iroquois** a été très puissante, mais elle se trouve maintenant réduite à de petites tribus, parmi lesquelles nous citerons les *Hurons*, qui sont devenus cultivateurs et ont embrassé le christianisme.

La **famille des Lennapes** ou *Delawares* s'étend encore sur un vaste territoire, depuis le fleuve Saint-Laurent jusque dans l'intérieur des montagnes Rocheuses. On y remarque principalement les *Knistenaux*, les *Algonquins*, les *Chippewais*. Quant aux *Miamis* et aux *Illinois*, ce ne sont plus que de faibles restes des anciens peuples de même nom.

A l'ouest des Lennapes se trouvent la nombreuse **famille des Sioux** et celle **des Panis.** On distingue dans la première les *Dacotas*, les *Assiniboins*, les *Osages*, les *Kansas*, les *Mandanes*, etc.

De nombreuses peuplades dont les rapports ethnographiques ne sont pas encore bien connus et que l'on désigne par diverses dénominations, telles que celles d'**Apaches**, de *Comanches*, de *Shoshonees* ou *Serpents*, errent dans la partie méridionale des montagnes Rocheuses, où elles exercent de

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

continuelles déprédations sur les les Blancs établis dans ces contrées.

On a cru reconnaître des rapports linguistiques entre les Apaches et la **famille des Athapascans.** Celle-ci s'étend sur un espace immense dans le nord des montagnes Rocheuses et dans les plaines qui se prolongent vers la baie d'Hudson, mais sa population est peu nombreuse; elle passe pour avoir moins d'aptitude que les familles précédentes, et se lie avec les Eskimaux.

Les peuplades du **sous-rameau nord-est** sont généralement moins belliqueuses et moins cruelles que celle de l'est; elles ne connaissent pas l'usage du *scalp*, c'est à dire d'enlever à leurs ennemis la chevelure avec la peau qui la supporte; leur taille est moins élevée, leur face plus large, leur nez moins proéminent, leur front plus bas, leurs yeux plus enfoncés, leur teint plus brun. Elles se rapprochent davantage des hyperboréens dont il est souvent très difficile de les distinguer, ainsi que nous l'avons déjà indiqué. Ces peuplades forment une population très faible par rapport à l'étendue qu'elles occupent.

Elles parlent un grand nombre de langues que l'on dit former plusieurs **familles** distinctes. L'une des plus remarquables est celles des **Kolionges** qui s'étend depuis le 60ᵉ jusqu'au 50ᵉ degré de latitude boréale. Nous citerons aussi celle des **Wakisches** ou *Nootkans* qui occupe l'île de Nootka et les côtes voisines, celle des **Chinooks** qui habite vers l'embouchure de l'Orégon et les **Tularenos** ou *Indiens de la Californie* qui paraissent avoir le teint plus foncé que les autres (1).

(1) La Pérouse et quelques voyageurs qui l'ont suivi rapportent que les Indiens de la Californie sont presque noirs, mais cette circonstance, unique en Amérique, d'Indiens presque noirs, me porte à croire que ces voyageurs ont été influencés par le contraste avec les Indiens du Mexique, qui ont le teint assez clair, et peut-être aussi par l'habitude qu'ont quelques peuples sauvages, surtout dans l'Amérique du Nord, de se peindre le corps. Cette supposition est en quelque manière confirmée par le témoignage de Du Haut-Cilly, qui décrit avec beaucoup de soin la Californie, et qui dit (t. II, pag. 16) que la couleur des Indiens est un *brun* rouge obscur et que les femmes sont plus jaunâtres que les hommes.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE VI

DE LA RACE NOIRE (1)

Caractères généraux. — La race noire, considérée dans les peuples qui en forment le type, se distingue par ses cheveux courts et laineux, son crâne comprimé, son nez écrasé, son museau saillant, ses lèvres épaisses, ses jambes arquées, son teint noir. Ces peuples sont restés généralement barbares ou sauvages, n'ont point formé de grands États stables, n'ont point étendu leurs conquêtes sur les autres races ; mais, au contraire, ils ont été dépossédés par celles-ci d'une partie des contrées dont ils paraissent avoir été les habitants originaires. Ils sont confinés dans les portions méridionales de l'Afrique, de l'Asie, ainsi que dans l'ouest de l'Océanie, Il y en a aussi en Amérique, qui descendent d'esclaves transportés par les Européens, et

(1) Cette race est aussi désignée par les épithètes d'*africaine*, de *nègre* et d'*éthiopienne;* mais il est à remarquer, pour ce qui concerne la première de ces dénominations, que des portions considérables de l'Afrique ont été habitées, dès les temps historiques les plus reculés, par des peuples appartenant à d'autres races, tandis qu'il existe dans le sud-est de l'Asie et l'ouest de l'Océanie des Noirs qui paraissent n'avoir rien de commun avec l'Afrique. D'un autre côté, il convient de réserver le nom de *Nègre* à une des divisions des peuples noirs. Enfin, quant au nom d'*Éthiopien*, on a vu ci-dessus que j'ai cru qu'il convenait de l'appliquer à un rameau de la race brune.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

dont une partie, aidée par les dissensions de ces derniers, y a formé depuis peu un État indépendant.

Division en rameaux. — Les peuples noirs présentent de grandes variations : les uns ayant les caractères que nous venons d'indiquer, tandis que d'autres tendent à se rapprocher des races jaune et blanche; mais, si l'on établissait la division en rameaux d'après cette considération, on romprait beaucoup d'autres rapports qui paraissent devoir l'emporter; car les Noirs qui habitent l'Afrique, d'un côté, et ceux qui habitent l'Océanie et l'Asie, d'un autre côté, présentent également des passages à d'autres races en même temps qu'ils conservent des rapports généraux dans chacun de ces groupes géographiques. Nous croyons, en conséquence, qu'il est préférable d'admettre un *rameau occidental* et un *rameau oriental*.

Les **Noirs occidentaux** habitent la partie de l'Afrique située au sud du grand désert de Sahara; ce sont eux aussi qui ont été transportés en Amérique. On peut y distinguer trois modifications principales, savoir : les hommes qui joignent au teint noir des formes peu différentes de celles de la race blanche, ceux qui présentent les caractères de la race noire d'une manière très prononcée, et ceux qui ont un teint jaunâtre et des caractères particuliers. Nous considérerons ces trois modifications comme formant des *sous-rameaux*, dans lesquels on peut respectivement ranger les peuples connus sous les noms de *Cafres*, de *Nègres* et de *Hottentots*, mais le premier de ces noms est très défectueux comme désignation du sous-rameau, attendu qu'il ne s'applique qu'à une petite partie des populations qui le composent (1). D'un autre côté, ces peuples sont encore si peu connus; ils se lient si intimement, soit entre eux, soit avec les Éthiopiens, qu'il est impossible de les

(1) Depuis que M. Lejean a fait connaître (*Ann. des voyages*, 1864, t. I pag. 5) que l'on donne le nom de *Tacrouris* aux peuples qui habitent le Darfour, le Wadaï, le Bornou et le Baghermi, je pense que la dénomination de *sous-rameau tacrourien* serait préférable, mais je n'ose pas encore faire cette innovation parce qu'il ne m'est pas démontré que ces quatre peuples appartiennent également au même groupe que les Cafres.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

distribuer d'une manière complète dans ces trois groupes et à plus forte raison de les subdiviser en familles linguistiques; nous nous bornerons à dire que tous parlent des langues d'agglutination, et que l'on a cru trouver beaucoup de rapports entre les diverses langues parlées dans la péninsule méridionale, à l'exception toutefois des langues hottentotes qui forment une famille distincte.

Les **Cafres** habitent dans le sud-est de l'Afrique; ils sont grands et bien faits, leur teint est moins foncé et leur nez moins épaté que chez les nègres, et ils ont plus d'aptitude pour la civilisation. Quelques-unes de leurs tribus ont formé des États assez puissants et d'autres ont accueilli dans ces derniers temps des missionnaires chrétiens. Ils se divisent en plusieurs peuplades parmi lesquelles nous citerons les *Zoulous* et les *Kosas* qui habitent sur les côtes. Nous citerons également les *Betchouanas* qui sont plus à l'ouest et qui participent des caractères des Hottentots.

Il y a aussi beaucoup d'autres populations africaines qui nous semblent devoir se ranger dans le même groupe que les Cafres. Tels sont les *Baghermis*, les *Kanouris* ou *Bornouens* et les *Wadaïens* qui habitent dans le Soudan. Ces peuples, qui ont des formes peu différentes de celles de la race blanche, ont le teint noir et sont évidemment supérieurs aux Nègres. Ils forment des États importants et professent l'islamisme.

Les **Nègres** forment la plus grande partie de la population de l'Afrique, et s'étendent dans le Soudan méridional, la Sénégambie, la Guinée, le Congo et la majeure partie du centre de la péninsule méridionale. Ce sont aussi des nègres qui composent la plus grande partie des populations noires transportées dans d'autres contrées. Cette race doit être extrêmement féconde dans sa patrie, car la quantité d'esclaves que l'on en a exportés pour l'Amérique et que l'on exporte encore pour les pays où ce cruel commerce n'est point interdit, est réellement prodigieuse; et cependant les contrées habitées par les Nègres

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

sont encore assez peuplées. C'est aux Nègres que s'appliquent les caractères que nous avons rapportés comme formant le type de la race noire. Il sont généralement dociles et indolents; mais ils sont forts, robustes, et deviennent laborieux lorsqu'ils sont forcés de travailler.

La plupart sont encore soumis aux superstitions du fétichisme le plus grossier; d'autres, surtout dans le nord, ont embrassé l'islamisme; quelques-uns, dans le Congo, ainsi que ceux de l'Amérique, ont embrassé le christianisme; mais cette conversion est loin d'être complète.

Les langues que parlent les Nègres sont très variées, du moins dans la Guinée, dans la Sénégambie et dans le Soudan; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, on rattache à une même famille les dialectes parlés dans la péninsule méridionale, non seulement par les Nègres, mais aussi par les Cafres, circonstance qui vient à l'appui de l'opinion qui voit dans les Cafres des Nègres dont les caractères naturels auraient été modifiés par leur mélange avec des blancs.

Une grande partie des peuplades nègres nous sont encore inconnues, et nous ne ferons pas ici l'énumération de celles que les voyageurs ont fait plus ou moins connaître; car, outre que cette énumération serait trop longue, nous nous exposerions à citer des peuples qui, s'ils étaient mieux connus, devraient peut-être se ranger avec les Cafres ou avec les Fellans; car il est à remarquer que, dès que l'on étudie avec plus de soin les peuples noirs qui se sont fait une réputation par leurs conquêtes ou par une certaine aptitude à la civilisation, on est tenté de les retirer du groupe des Nègres proprement dits. C'est ainsi que, outre ceux dont nous avons déjà parlé, on a cru apercevoir que les caractères de la race noire n'étaient pas fortement prononcés dans les *Mandingues*, peuple commerçant et industrieux de la Sénégambie et de l'ouest du Soudan, non plus que chez les *Ashantees*, peuple qui a fondé un État important dans la Guinée,

Les **Hottentots** ou *Quaiquas* sont une petite famille qui habite l'extrémité méridionale de l'Afrique, et qui doit avoir

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

été plus nombreuse avant que les Cafres et les Européens se soient établis dans cette contrée. Ils se distinguent des autres peuples de la race noire par leur teint jaunâtre. Leurs traits sont désagréables, leur nez est très épaté, leur yeux peu ouverts et éloignés l'un de l'autre, leurs joues larges, leur menton pointu, leurs cheveux laineux et peu abondants, leurs hanches excessivement développées; mais leurs membres sont mieux faits que ceux des Nègres (1). Ils sont généralement indolents et malpropres, quoique d'une grande agilité lorsqu'ils veulent s'en donner la peine. On distingue parmi eux plusieurs peuplades, parmi lesquelles nous citerons les *Hottentots* proprement dits, qui vivent maintenant comme domestiques dans la colonie du Cap; les *Namaquas*, qui occupent les côtes de l'océan Atlantique; les *Koranas*, qui habitent dans l'intérieur, et les *Saans*, *Saabs* ou *Houzouanas*, plus connus sous le nom de *Boschismans*, qui sont disséminés sur une vaste étendue. Ces derniers sont plus sauvages que les autres tribus; ils n'ont plus de troupeaux, se retirent dans des cavernes ou sous un simple paravent, n'ont d'autres vêtements qu'une peau jetée sur les épaules et une autre plus petite qui sert de ceinture. Ils vivent isolément de racines ou des produits de leurs pillages. Il paraît qu'ils se distinguent aussi par leurs caractères naturels : on dit, notamment, qu'ils sont plus petits, que leur crâne est aplati et comme écrasé de haut en bas, tandis que celui des Hottentots est long et étroit. Aussi a-t-on quelquefois considéré ces deux groupes comme formant deux petites races particulières.

Les **Noirs orientaux,** que l'on a aussi nommée *Mélanésiens* et *Nègres océaniens*, habitent la partie occidentale de l'Océanie et le sud-est de l'Asie, dont ils ont probablement été les habitants primitifs, qui, dans la plupart de ces contrées, auraient

(1) Les Hottentots diffèrent tellement des autres peuples, que quelques auteurs en font une division de premier rang, et je crois que, au point de vue d'une classification rigoureuse, ils n'ont pas tort; mais la population hottentote est si peu nombreuse, que je n'ai pas cru devoir la placer sur le même rang que mes cinq classes.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

été soumis ou repoussés dans les montagnes par des peuples appartenant à d'autres races. Leur teint est très rembruni, quelquefois noir; leur cheveux sont frisés, crépus, floconneux, quelquefois laineux; leurs traits désagréables, leurs formes peu régulières, leurs extrémités souvent grêles, rarement bien conformées. Ils vivent en tribus ou peuplades plus ou moins nombreuses, qui ont pour ainsi dire chacune un langage différent; ils ne composent presque jamais de corps de nation.

Ces peuples sont encore fort peu connus, et présentent un grand nombre de variations; nous y distinguerons deux sous-rameaux : l'un se composera des peuplades chez qui les caractères indiqués ci-dessus sont le plus prononcés, l'autre de celles qui se rapprochent davantage de la race brune, et qui sont probablement le résultat du mélange des deux races. Nous désignerons le premier par l'épithète d'*andamène*, proposée par Rienzi, et le second par celle de *papouen*.

Le **sous-rameau papouen** paraît n'habiter que de petites îles ou les côtes de grandes îles, dont l'intérieur serait occupé par des Andamènes. On peut y distinguer deux subdivisions : l'une, qui se rapproche des Malais, ce sont les *Papous*, dans l'archipel de la Nouvelle-Guinée; l'autre, qui se rapproche des Polynésiens, et qui occupe les îles Fidji, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et l'archipel de Salomon. Ces peuplades sont plus belles et moins sauvages, selon qu'elles ont plus de relations avec les Polynésiens; ce sont celles des îles Fidji qui sont le plus avancées sous ce rapport, quoique d'ailleurs elles soient cannibales et plus féroces que les Polynésiens.

Nous réunissons sous le nom de **sous-rameau andamène** des peuplades qui sont encore plus arriérées que les Papouens.

Nous citerons en premier lieu les *Mincopies* qui habitent les îles Andaman; ils sont de petite taille, mais robustes, leur teint est d'un noir foncé, leurs cheveux laineux, leur crâne est brachycéphale et très peu prognathe. Ils vont complétement nus, ne cultivent point, et n'ont pour habitation que des abris temporaires.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les *Négritos* qui vivent dans les montagnes de l'île Luçon et se refusent en général à toute relation avec les autres habitants, ont beaucoup de rapports avec les Mincopies. Il paraît qu'il en est de même de quelques peuplades noires qui existent dans l'intérieur de la presque île de Malacca et peut-être même dans d'autres parties de l'Indochine et de l'Hindoustan.

Les *Andamènes*, qui étaient au dix-huitième siècle les seuls habitants *de la Nouvelle-Hollande*, forment le terme le plus bas du genre humain. Leur angle facial n'est que de 60 à 66 degrés; leur bouche est d'une grandeur démesurée, leur nez large et épaté; leurs bras sont courts, leurs jambes grêles, leur teint couleur de suie. Les femmes sont encore plus hideuses que les hommes; aussitôt qu'elles ont nourri, elles perdent le peu de fraîcheur qu'elles devaient à la jeunesse, leurs seins deviennent flasques et d'une longueur excessive. Ces peuplades ont des langages extrêmement bornés; leurs tribus sont toujours peu nombreuses : le chef y jouit d'une autorité arbitraire. On ne trouve parmi elles ni forme de gouvernement, ni lois, ni cérémonies religieuses régulièrement établies. Quelques-unes ne connaissent point l'art de construire des habitations, s'abritent sous des branches ou des écorces d'arbres, et vivent de coquillages qu'elles ramassent sur les côtes de la mer. Leur nombre n'a jamais été considérable, et il diminue rapidement depuis que les Européens se développent en Australie (1).

(1) On a souvent divisé les Noirs orientaux en deux groupes, d'après la considération que les uns auraient les cheveux laineux et les autres les cheveux rudes et plus ou moins crépus. Je n'ai point fait usage de ce mode de division, parce que Dumont d'Urville, l'un des hommes qui ont le plus étudié ces peuples, ne s'en sert pas, et m'a paru considérer cette qualité plus ou moins laineuse des cheveux comme une propriété accidentelle.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE VII

DES HYBRIDES

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que plusieurs des peuples indiqués ci-dessus étaient probablement des *Hybrides* (1), c'est à dire le résultat du mélange de races différentes; mais indépendamment de ces mélanges, qui ont pris une certaine fixité et qui remontent à des temps plus ou moins reculés, il en est d'autres qui se font dans nos temps actuels, et qui donnent naissance à des individus qui ne forment pas encore des peuples particuliers, mais simplement des modifications ou des castes dans les sociétés où ils se produisent. Ces individus étant sans cesse dans le cas de s'unir avec d'autres qui ne sont pas de la même catégorie, les variations se multiplient presque à l'infini, et, comme les lois ou le préjugé, sur-

(1) Beaucoup d'auteurs restreignent maintenant le nom d'*Hybrides* aux produits du croisement d'êtres appartenant à des espèces différentes et donnent celui de *Métis* aux produits du croisement d'êtres appartenant à des races différentes d'une même espèce. Deux considérations principales m'ont empêché de suivre cette marche; la première c'est que l'incertitude qui existe, selon moi, dans la délimitation des espèces et des races rend nécessaire d'avoir un nom qui s'applique également aux produits provenant des croisements de races et d'espèces différentes; la seconde c'est qu'il est assez généralement d'usage, en ethnographie, de désigner par le nom de *Métis* les produits du croisement de la race blanche avec la race rouge.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

tout chez les Blancs, frappent ordinairement de certaines restrictions celles qui s'éloignent le plus de la race dominante, on a imaginé une grande quantité de noms qui indiquent la proportion dans laquelle chaque race a concouru à la procréation des individus auxquels ils s'appliquent. Il serait trop long d'essayer de faire connaître ici toutes ces dénominations, qui varient selon les langues et les localités. Nous nous bornerons, en conséquence, à parler de quelques-unes de celles qui s'appliquent au premier degré de croisement, ce qui présente d'autant moins d'inconvénient que toutes les autres modifications sont, en général, fort peu tranchées, et que, dès qu'un Hybride s'unit avec un individu de race pure ou à peu près pure, on voit que les enfants tendent à se rapprocher de cette dernière, de telle manière, quand il s'agit de races peu éloignées dans la série, que, dès le premier ou le second de ces croisements, il n'y a déjà presque plus de différence avec l'une ou l'autre de ces races.

Ces castes hybrides, qui sont plus généralement connues sous les dénominations collectives de *Sang mêlé* ou de *Gens de couleur*, jouent surtout un rôle important dans l'Amérique. L'une des plus nombreuses est celle résultant d'individus de la race blanche et de la race rouge, que l'on nomme *Métis*. Celle provenant de blanc et de noir est appelée *Mulâtre*, et celle provenant de l'union d'individus de race rouge et de race noire est ordinairement nommée *Zambo*.

Les *Métis* ont en général un caractère docile, et se rapprochent de la race blanche. Il paraît qu'ils varient selon les peuples auxquels ils appartiennent, car Alcide d'Orbigny rapporte que les Métis provenant d'un Guaranien se rapprochent beaucoup plus des blancs que ceux provenant d'un Quichua, et que, tandis qu'il faut plusieurs croisements pour ramener ceux-ci au type européen, ceux-là sont déjà presque blancs et ont de beaux traits dès la première génération.

Les *Mulâtres* forment une race très forte, avec des passions violentes. Leur nombre est considérable dans l'Amérique.

Les *Zambos* sont aussi très vigoureux; ils ont le tient brun foncé : ils passent pour être très cruels. On dit qu'ils forment

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE VII

DES HYBRIDES

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que plusieurs des peuples indiqués ci-dessus étaient probablement des *Hybrides* (1), c'est à dire le résultat du mélange de races différentes; mais indépendamment de ces mélanges, qui ont pris une certaine fixité et qui remontent à des temps plus ou moins reculés, il en est d'autres qui se font dans nos temps actuels, et qui donnent naissance à des individus qui ne forment pas encore des peuples particuliers, mais simplement des modifications ou des castes dans les sociétés où ils se produisent. Ces individus étant sans cesse dans le cas de s'unir avec d'autres qui ne sont pas de la même catégorie, les variations se multiplient presque à l'infini, et, comme les lois ou le préjugé, sur-

(1) Beaucoup d'auteurs restreignent maintenant le nom d'*Hybrides* aux produits du croisement d'êtres appartenant à des espèces différentes et donnent celui de *Métis* aux produits du croisement d'êtres appartenant à des races différentes d'une même espèce. Deux considérations principales m'ont empêché de suivre cette marche; la première c'est que l'incertitude qui existe, selon moi, dans la délimitation des espèces et des races rend nécessaire d'avoir un nom qui s'applique également aux produits provenant des croisements de races et d'espèces différentes; la seconde c'est qu'il est assez généralement d'usage, en ethnographie, de désigner par le nom de *Métis* les produits du croisement de la race blanche avec la race rouge.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

tout chez les Blancs, frappent ordinairement de certaines restrictions celles qui s'éloignent le plus de la race dominante, on a imaginé une grande quantité de noms qui indiquent la proportion dans laquelle chaque race a concouru à la procréation des individus auxquels ils s'appliquent. Il serait trop long d'essayer de faire connaître ici toutes ces dénominations, qui varient selon les langues et les localités. Nous nous bornerons, en conséquence, à parler de quelques-unes de celles qui s'appliquent au premier degré de croisement, ce qui présente d'autant moins d'inconvénient que toutes les autres modifications sont, en général, fort peu tranchées, et que, dès qu'un Hybride s'unit avec un individu de race pure ou à peu près pure, on voit que les enfants tendent à se rapprocher de cette dernière, de telle manière, quand il s'agit de races peu éloignées dans la série, que, dès le premier ou le second de ces croisements, il n'y a déjà presque plus de différence avec l'une ou l'autre de ces races.

Ces castes hybrides, qui sont plus généralement connues sous les dénominations collectives de *Sang mêlé* ou de *Gens de couleur*, jouent surtout un rôle important dans l'Amérique. L'une des plus nombreuses est celle résultant d'individus de la race blanche et de la race rouge, que l'on nomme *Métis*. Celle provenant de blanc et de noir est appelée *Mulâtre*, et celle provenant de l'union d'individus de race rouge et de race noire est ordinairement nommée *Zambo*.

Les *Métis* ont en général un caractère docile, et se rapprochent de la race blanche. Il paraît qu'ils varient selon les peuples auxquels ils appartiennent, car Alcide d'Orbigny rapporte que les Métis provenant d'un Guaranien se rapprochent beaucoup plus des blancs que ceux provenant d'un Quichua, et que, tandis qu'il faut plusieurs croisements pour ramener ceux-ci au type européen, ceux-là sont déjà presque blancs et ont de beaux traits dès la première génération.

Les *Mulâtres* forment une race très forte, avec des passions violentes. Leur nombre est considérable dans l'Amérique.

Les *Zambos* sont aussi très vigoureux; ils ont le tient brun foncé : ils passent pour être très cruels. On dit qu'ils forment

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

quelques petites peuplades dans la Guyane et dans le pays des Mosquitos.

On parle rarement des Hybrides résultant de l'union des races blanche et jaune, ce qui vient peut-être de ce que ces Hybrides ont des caractères moins tranchés. On a remarqué, en Sibérie, qu'ils avaient plus de tendance à se rapprocher des formes de la race jaune que de celles de la race blanche.

Il est remarquable que, quoiqu'un grand nombre d'Européens habitent maintenant dans les mêmes contrées que les Andamènes, on ne mentionne presque pas l'existence d'Hybrides résultant de leur union.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

TABLEAUX

DE LA DIVISION DU GENRE HUMAIN

EN RACES, RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES

AVEC L'INDICATION APPROXIMATIVE DE LA POPULATION (1)

I

DIVISION EN RACES ET EN RAMEAUX

Race blanche.	Rameau européen	323,000,000	404,000,000
	— araméen	44,700,000	
	— scythique	36,300,000	
Race jaune....	Rameau hyperboréen	120,000	477,000,000
	— mongol	8,000,000	
	— sinique	469,000,000	
Race brune....	Rameau éthiopien	10,000,000	215,000,000
	— hindou	160,000,000	
	— indochinois	18,000,000	
	— malais	27,000,000	
Race rouge....	Rameau méridional	4,500,000	10,000,000
	— septentrional	5,500,000	
Race noire....	Rameau occidental	76,000,000	76,000,000
	— oriental	150,000	
Hybrides, tels que Métis, Mulâtres, Zambos, etc.			18,000,000
		Total	1,200,000,000

(1) J'avais pris, en 1839, pour point de départ de ces évaluations, celles faites par A. Balbi, qui donnait au globe terrestre, en 1826, une population de 737 millions d'âmes, ce qui me paraissait approcher davantage de la vérité que les évaluations plus élevées de la plupart des auteurs. Depuis lors, les recensements ont constaté des augmentations successives très importantes chez les peuples du rameau européen. D'un autre côté, les renseignements plus complets que l'on a recueillis sur les possessions britanniques et néerlandaises d'Asie, annoncent des populations beaucoup supérieures à celles que Balbi leur assignait; la réduction que ce savant

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

II

SUBDIVISION DU RAMEAU EUROPÉEN EN FAMILLES ET EN PEUPLES

FAMILLE TEUTONNE	Germains	Allemands	59,027,000	115,600,000
		Néerlandais		
	Scandinaves	Danois	1,863,000	
		Norvégiens	1,866,000	
		Suédois	4,347,000	
	Anglais et Yankees		48,500,000	
FAMILLE LATINE	Français		39,523,000	104,200,000
	Hispaniens	Espagnols	31,000,000	
		Portugais		
	Italiens		26,055,000	
	Roumains		7,664,000	
FAMILLE GRECQUE	Grecs		4,000,000	5,000,000
	Albanais		1,000,000	
FAMILLE SLAVE	Russes	Russes propr. dits	57,500,000	87,200,000
		Rousniakes		
		Cosaques		
	Bulgares		3,500,000	
	Serbes		6,000,000	
	Slovences		1,400,000	
	Wendes		150,000	
	Tchèkhes	Bohêmes	3,550,000	
		Moraves	1,280,000	
		Slovakes	1,750,000	
	Polonais		9,490,000	
	Lithuaniens	Lithuaniens pr. d.	2,570,000	
		Lettes		
FAMILLE ERSO-KYMRIQUE	Kymris	Gallois	600,000	11,000,000
		Bas-Bretons	1,000,000	
	Erses	Irlandais	6,000,000	
		Higlanders	400,000	
		TOTAL		323,000,000

statisticien faisait éprouver aux recensements publiés par le gouvernement chinois est assez généralement considérée comme exagérée; et enfin, les intrépides voyageurs qui, dans ces derniers temps, ont pénétré dans l'intérieur de l'Afrique, y ont trouvé une population plus dense que celle qui correspondait aux évaluations de Balbi. Ces diverses considérations m'ont porté à adopter, en 1856, le chiffre d'un milliard, et je crois aujourd'hui devoir me rallier à celui de douze cents millions qui est le plus généralement adopté.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

III

SUBDIVISION DU RAMEAU ARAMÉEN EN FAMILLES ET EN PEUPLES

FAMILLE BASQUE.	Basques			800,000
— LIBYENNE	Berbers	Amazirghs		12,000,000
		Kabyles		
		Touaregs		
	? Égyptiens	Coptes		
		Fellahs		
— SÉMITIQUE	Arabes		13,500,000	20,000,000
	Juifs		4,500,000	
	Syriens		1,500,000	
	Maltais		100,000	
— PERSIQUE	Tadjiks		5,000,000	11,000,000
	Afghans		2,000,000	
	Beloutchis		1,000,000	
	Kourdes	Kourdes	1,500,000	
		Loures		
	Arméniens		1,300,000	
	Ossètes		30,000	
— GÉORGIENNE	Géorgiens			900,000
	Mingréliens			
	Lazes			
		TOTAL		44,700,000

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Μητροπ. Λίθ.
ΕΥΛΟΓΙΟΣ ΚΟΥΤΛΑ

IV

SUBDIVISION DU RAMEAU SCYTHIQUE EN FAMILLES ET EN PEUPLES

FAMILLE CIRCASSIENNE.....		Tcherkesses....	700,000	1,300,000
		Tchetschens....	200,000	
		Lesghes	400,000	
— MAGYARE.....		Magyars.....		5,400,000
— FINNOISE	Finnois de la Baltique.....	Lives.....	2,300,000	4,600,000
		Esthes		
		Kiriales.....		
		Ymes.....		
		Quaines		
	Finnois de la Russie orientale.....	Permiakes.....	2,100,000	
		Sirianes		
		Votiakes.....		
		Tchouvaches...		
		Tchérémisses..		
		Morduans.....		
		Bachkirs		
		Teptiaires.....		
		Metscheriakes.		
	Finnois de Sibérie.....	Ostiakes.....	200,000	
		Vogouls		
		Téléoutes		
		Sagaïs.....		
		Kachintz, etc...		
— TURQUE.....		Alatys, etc.....	30,000	24,000,000
		Hezarehs.....	200,000	
		Ousbecks, etc..	5,000,000	
		Kirghiz.....	1,300,000	
		Nogaïs, etc.....	1,500,000	
		Tarékamehs,etc	1,500,000	
		Turcomans.....	1,500,000	
		Osmanlis.....	13,000,000	
		TOTAL.....		36,300,000

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

V

SUBDIVISION DE LA RACE JAUNE EN RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES

Rameau hyperborréen.	Famille laponne	Lapons	9,000	
	— samoïède	Samoïèdes	15,000	
	— iénisséenne	Iénisséens	38,000	
	— iukaghire	Iukaghires	3,000	
	— koriake	Koriakes 8,000 / Tchouktchis 2,000	10,000	
	— kamtchadale	Kamtchadales	5,000	120,000
	— eskimale	Namollos 2,000 / Tchougatches 3,000 / Kuskovintzes 7,000 / Aléoutes, etc. 3,000 / Eskimaux 20,000 / Groënlandais 5,000	40,000	
R. mongol.	Famille iakoute	Iakoutes	100,000	
	— mongole	Kalmouks	400,000	
		Mongols	3,000,000	8,000,000
		Bouriates	200,000	
	— toungouse	Toungous	300,000	
		Mandchoux	4,000,000	
R. sinic.	Fam. tibétaine	Tibétains	10,000,000	
	— chinoise	Chinois	421,000,000	469,000,000
	— coréenne	Coréens	8,000,000	
	— japonaise	Japonais	30,000,000	
		TOTAL		477,000,000

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

VI

SUBDIVISION DE LA RACE BRUNE EN RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES

RAMEAU ÉTHIOPIEN	Sous-rameau abyssinien	Abyssiniens		10,000,000
		Gallas		
		Somalis		
		Barabras		
		Etc., etc.		
	— fellan	Fellans		
		Ovas		
		Etc., etc.		
— HINDOU	Famille hindoue	Hindis	100,000,000	160,000,000
		Guzerates		
		Mahrates		
		Bengalis		
		Ourijas		
		Tsiganes		
	— dravidienne	Télingas	60,000,000	
		Carnates		
		Malajalams		
		Tamils		
		Singalais		
		Brahouis		
		Etc., etc.		
— INDO-CHINOIS.	Famille birmane		2,500,000	18,000,000
	— péguanne		500,000	
	— siamoise		4,000,000	
	— annamitique		10,000,000	
	— cambodgienne		1,000,000	
— MALAIS	Famille malaise	Malais	27,000,000	27,200,000
		Battas		
		Javanais		
		Macassars		
		Bugis		
		Turajas		
		Dayaks		
		Bissayos		
		Tagales		
		Etc., etc.		
	— micronésienne	Marianais	50,000	
		Caroliniens		
		Mulgraviens		
		Maoris		
		Tongas		
	— polynésienne	Bougainvilliens	150,000	
		Cookiens		
		Taïtiens		
		Pomotouens		
		Marquesans		
		Sandwickois		
		TOTAL		215,000,000

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

VII

SUBDIVISION DE LA RACE ROUGE EN RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES

Rameau mérid.	Sous-ram. andien	Famille quichuenne		
		— antisienne	3,000,000	
		— araucanienne		
	— pampéen	— pampéenne		4,500,000
		— chiquitéenne	300,000	
		— moxéenne		
	— guaranien	— guaranienne	1,200,000	
— septent.	Sous-ram. du Sud	— lenca		
		— maya	5,200,000	
		— otomi		
		— nahuatl		
	— du Nord-Est	— floridienne		
		— iroquoise		
		— lennappe		
		— sioue	300,000	5,600,000
		— panise		
		— apache		
		— athapascane		
	— du Nord-Ouest	— koliouge		
		— wakische	100,000	
		— chinooke		
		— tularenose		
		TOTAL		10,100,000

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

VIII

SUBDIVISION DE LA RACE NOIRE EN RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES

Rameau occid.	Sous-ram. cafro-kanouri	Une immense quantité de peuplades, dont plusieurs sont encore inconnues.....	76,000,000
	— nègre.....		
	— hottentot.....		
— oriental..	Sous-ram. papouen.....	Fidjiens	150,000
		Néocalédoniens.....	
		Néohébridiens.....	
		Salomoniens	
		Papous.....	
	— andamène.....	Mincopies	
		Andamèn. de l'Indochine	
		Négritos de Luçon.....	
		And. de la Nouv.-Guinée	
		— de la Nouv.-Hollande.	
		Total.....	76,150,000

IX

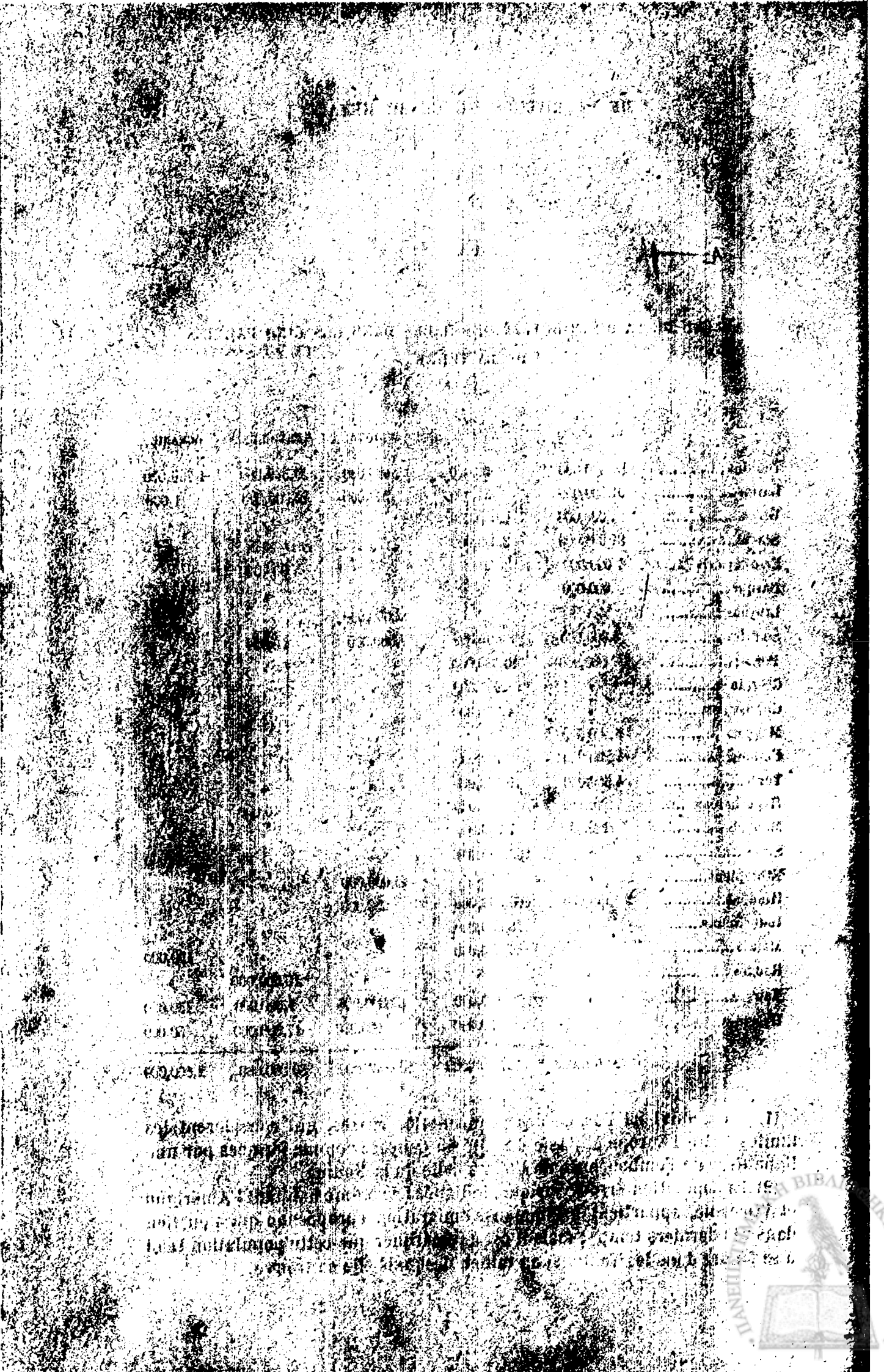
TABLEAU DE LA DISTRIBUTION DES RACES DANS LES CINQ PARTIES DE LA TERRE

	EUROPE (1)	ASIE	AFRIQUE	AMÉRIQUE	OCÉANIE
Teutons	84,000,000	50,000	400,000	29,500,000	1,700,000
Latins	91,300,000	54,000	700,000	12,000,000	1,000
Grecs	4,000,000	1,000,000	»	»	»
Slaves	84,300,000	3,300,000	»	»	»
Erso-Kymris (2)	7,000,000	»	»	4,000,000	»
Basques	900,000	»	»	»	»
Libyens	»	»	12,000,000	»	»
Sémites	4,300,000	8,200,000	7,500,000	16,000	»
Perses	500,000	10,500,000	»	»	»
Géorgiens	»	900,000	»	»	»
Circassiens	»	1,300,000	»	»	»
Magyars	5,400,000	»	»	»	»
Finnois	4,200,000	400,000	»	»	»
Turcs	4,500,000	19,500,000	»	»	»
Hyperboréens	10,000	70,000	»	40,000	»
Mongols	120,000	7,900,000	»	»	»
Sines	»	469,000,000	»	25	50,000
Éthiopiens	»	»	10,000,000	»	»
Hindous	150,000	160,000,000	250,000	»	»
Indochinois	»	18,000,000	»	»	»
Malais	»	27,200,000	»	»	150,000
Rouges	»	»	»	10,000,000	»
Noirs	»	50,000	69,000,000	7,000,000	150,000
Hybrides	»	50,000	400,000	17,500,000	50,000
	290,600,000	727,400,000	100,000,000	80,000,000	2,000,000

(1) On a suivi ici l'usage des chancelleries russes, qui considèrent les limites entre l'Europe et l'Asie du côté du Caucase comme formées par une ligne tirée de l'embouchure de l'Iéia à celle de la Kouma.

(2) La population Erso-Kymrique, indiquée ici comme habitant l'Amérique et l'Océanie, appartient à l'immense émigration européenne qui a eu lieu dans ces derniers temps; mais il est à remarquer que cette population tend à se fondre dans les Teutons, au milieu desquels elle se trouve.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ



APPENDICES

I

DE LA CLASSIFICATION DES CONNAISSANCES HUMAINES (1)

Quoique les savants s'occupent beaucoup de classification, ils sont loin d'être d'accord sur celle des sciences. Parmi les causes qui concourent à ce résultat, on doit, sans doute, mettre en première ligne la circonstance que, toutes les connaissances humaines se liant intimement et ne pouvant être étudiées indépendamment les unes des autres, les personnes qui enseignent ou qui écrivent sur une de ces connaissances sont toujours obligées de traiter d'une quantité de choses qui appartiennent à d'autres branches. C'est surtout lorsque nous commençons à exercer nos facultés intellectuelles que cette confusion a lieu; car, à cette époque, nous recevons, sans aucun ordre, une foule de notions qui appartiennent à peu près à toutes les branches des connaissances humaines.

D'un autre côté, la marche suivie par les savants qui ont exercé le plus d'influence sur la classification de ces connaissances, notamment par Bacon et par d'Alembert, étant fondée sur une considération aussi abstraite que la manière dont notre intelligence exerce ses fonctions, donne des divisions très

(1) Ce travail a été originairement inséré dans le t. IX (1834) des *Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles*; depuis lors il a subi quelques modifications qui ont été indiquées dans divers recueils scientifiques.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

différentes de celles admises par l'usage, ce qui éloigne en général des études de ce genre.

Je crois qu'il est préférable de diviser simplement ces connaissances d'après le but vers lequel elle tendent, puisque, dans ce cas, on les considère sous le point de vue qui leur a donné naissance; car, si nous imaginons une science, un art ou un jeu, c'est dans le but de nous procurer un avantage ou un plaisir quelconque (1).

Les groupes que l'on obtient en divisant les connaissances humaines d'après cette considération, sont beaucoup plus naturels que ceux que l'on obtient lorsqu'on veut partir, soit des facultés que nous mettons en usage, soit de la nature même des connaissances; car, par exemple, quoique l'astronome qui calcule la marche d'une planète et le financier qui calcule le budget d'un État fassent également des opérations d'arithmétique, on ne peut pas dire que l'astronomie et la législation financière soient la même chose, ni que l'une ni l'autre de ces connaissances soient de l'arithmétique, cette dernière science jouant seulement, dans ces cas, le rôle d'instrument dans les mains de l'astronome et du financier. De même, on ne peut pas dire que la chimie et l'art de préparer les aliments soient la même chose, quoique le chimiste et le cuisinier fassent des opérations de même nature. La différence vient de ce que le chimiste a pour but de connaître les lois et les effets de l'affinité, tandis que le but du cuisinier est de rendre les aliments plus propres à la nourriture et plus agréables au goût de l'homme.

Partant de ce principe, il me semble que toutes les connaissances humaines peuvent se rapporter à cinq buts principaux, savoir :

(1) On a dit que cette manière de voir excluait les études purement spéculatives; mais je ne puis accepter ce reproche; car, outre le *plaisir* qu'éprouve l'homme qui a imaginé une belle théorie, les études de ce genre peuvent conduire à un *avantage matériel;* c'est ainsi que les savants qui ont cherché à se rendre raison de la cause qui fait qu'un bâton de cire d'Espagne attire les barbes d'une plume, nous ont conduit à trouver le moyen de nous préserver de la foudre et de communiquer instantanément avec les contrées les plus éloignées.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

1° Calculer le nombre, les dimensions, la force, le mouvement et la valeur des choses : ce sont les *sciences mathématiques ;*

2° Connaître les phénomènes et les corps de la nature : ce sont les *sciences naturelles ;*

3° Appliquer la connaissance de la nature et du calcul à l'avantage ou au plaisir de l'homme : ce sont les *arts ;*

4° Connaître l'état ainsi que les actes des sociétés humaines et établir des règles pour maintenir et améliorer ces sociétés : ce sont les *sciences sociales* (1) ;

5° Développer et employer la faculté d'exprimer nos idées de manière à augmenter les avantages ou le plaisir que nous pouvons en retirer : c'est la *littérature* (2).

(1) La majeure partie des connaissances qui composent ce groupe est ordinairement désignée par la dénomination de *sciences morales et politiques* qui ne me paraît pas correspondre à l'extension que je crois devoir donner à cette division, car elle ne s'applique point à l'*histoire* qui est une des branches les plus importantes de la connaissance des sociétés humaines. Je m'étais cependant servi longtemps de cette dénomination afin d'éviter de créer un mot nouveau. Toutefois, ayant remarqué, depuis lors, que l'on employait quelquefois les mots *sciences sociales* pour désigner une partie des connaissances que je réunis dans ce groupe, je me suis empressé de l'adopter, attendu qu'il rend parfaitement l'idée que je voulais exprimer. Is. Geoffroy Saint-Hilaire a dit, dans son *Histoire naturelle générale des règnes organiques*, qu'en réunissant dans un seul groupe les connaissances qui ont pour but de faire connaître, de maintenir et d'améliorer les sociétés humaines, j'ai abandonné les bases que j'avais posées ; mais, si je ne me flatte pas de mériter la manière bienveillante dont le célèbre naturaliste s'est exprimé à mon égard, je ne crois pas non plus mériter le reproche d'avoir abandonné mes principes de classification ; car, si j'ai réuni dans un même groupe des connaissances qui ont plus d'un but, ce n'en est pas moins d'après ces buts que la délimitation de ce groupe est établie. Au surplus, quand même le reproche de ne pas avoir suivi rigoureusement mes principes de classification serait fondé, je n'en aurais pas de regrets ; car mon désir n'est pas de faire une *classification* d'après un principe rigoureusement uniforme et par conséquent plus ou moins *artificielle*, mais bien d'atteindre la classification la plus *naturelle* possible.

(2) La définition de la *littérature* se confond jusqu'à un certain point avec celle des *arts*, et, en effet, la littérature est aussi un art qui fait partie de ceux que l'on désigne ordinairement par les noms de *beaux-arts*, *arts d'imagination* ou *arts libéraux*. Mais on est tellement habitué à séparer la littérature des *arts industriels* qui ne sont que des applications des sciences naturelles et mathématiques, que j'ai cru devoir en faire deux groupes

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Voyons maintenant quelles sont les subdivisions que l'on peut établir dans chacune de ces cinq branches en suivant les mêmes principes.

I. **Les mathématiques** peuvent se subdiviser en trois branches de second rang, selon qu'elles sont tout à fait *pures* ou *abstraites*, telles que l'*arithmétique* et l'*algèbre*; qu'elles sont appliquées à l'étude des dimensions, telle que la *géométrie* et la *métrologie*; ou qu'elles sont appliquées à l'étude des forces, telle la *mécanique*.

II. **Les sciences naturelles** peuvent se diviser en deux branches : l'une qui s'occupe des corps bruts et des forces qui les produisent, l'autre qui traite de la vie et des corps qui doivent leur origine à cette force; je les désigne par les noms d'*inorganomie* et d'*organomie* (1).

distincts; et, quant aux beaux-arts, autres que la littérature, j'ai pensé qu'il convenait de les laisser avec les arts proprement dits, car la circonstance que l'imagination joue un rôle plus brillant chez le peintre ou chez le sculpteur, que chez l'artisan ou chez le laboureur, ne me paraît pas devoir changer la classification d'une connaissance, et, de même que la plupart des naturalistes placent l'homme dans la même classe que les autres mammifères, le classificateur des connaissances humaines peut ne voir dans le talent de Raphaël, comme dans celui de l'ouvrier qui trace des lignes sur une muraille, que l'art d'étendre un enduit de couleur sur une surface.

La *littérature*, telle que je la définis, peut, jusqu'à un certain point, être considérée comme synonyme de *belles-lettres*.

(1) On divise aussi les sciences naturelles d'après la considération que leur but est, d'une part, l'étude des phénomènes, et, d'autre part, la description des corps. Cette dernière branche s'appelle alors *histoire naturelle*, tandis que la première est ordinairement désignée par les mots de *sciences physiques*. J'ai suivi pendant longtemps ce mode de division, parce qu'il est plus en rapport avec l'extension que l'on donne à la branche des sciences physiques que l'on nomme chimie, et qu'il conserve la dénomination d'histoire naturelle, si généralement et si anciennement admise. Mais cette marche a l'inconvénient de séparer des choses aussi intimement liées que la chimie inorganique et la minéralogie, ou que la physiologie animale et la zoologie; aussi voyons-nous que les personnes qui s'occupent des corps bruts se livrent à l'étude des forces qui donnent naissance à ces corps bien plus qu'à l'étude des corps organiques, tandis que les personnes qui s'occupent de ces derniers se livrent bien plus à l'étude de la vie qu'à celle des

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

L'inorganomie peut aussi se subdiviser en deux branches, selon qu'elle étudie d'une manière abstraite les forces inorganiques en général, ou qu'elle est appliquée à faire connaître les propriétés des corps inorganiques en particulier. Chacune de ces deux branches peut encore se subdiviser en deux, ce qui donne quatre sciences auxquelles j'applique respectivement les noms de *physique*, de *chimie*, d'*astronomie* et de *géologie*.

La *physique* a pour but l'étude des forces ou des phénomènes

corps bruts; de sorte que l'on peut dire que dans la pratique on fait ordinairement un même groupe de l'étude des corps inorganiques et des forces qui les produisent, et un autre groupe de l'étude des corps organiques et de la vie ou *forces physiologiques*. A la vérite, les chimistes font une exception à cette règle; car ils s'occupent ordinairement des matières organiques aussi bien que des matières inorganiques; mais il me paraît que l'on ne doit pas s'arrêter devant cette circonstance; soit que l'on dise, avec le célèbre Ampère, que la chimie, détruisant l'organisation des corps qu'elle examine et les tranformant en composés analogues aux corps inorganiques, cette science, dans son ensemble, peut être considérée comme ne s'occupant que des corps de cette dernière catégorie; soit en séparant la chimie organique de la chimie inorganique et en la classant avec les sciences qui ont pour but de faire connaître la vie et ses produits. Cette dernière marche me paraît la plus en rapport avec la manière dont j'envisage le classement des connaissances humaines; car la chimie organique ayant pour but de faire connaître certaines propriétés des êtres vivants plutôt que l'étude générale des lois de l'affinité, on pourrait dire que la connaissance de ces lois intervient dans les opérations de chimie organique de la même façon que les connaissances mathématiques interviennent dans les opérations astronomiques, c'est à dire comme instrument.

J'ajouterai encore que le classement de l'étude chimique des corps organiques avec les autres branches de l'étude de ces corps a reçu, dans ces derniers temps, un puissant appui, lorsque l'on a reconnu que la fermentation est un phénomène physiologique et non pas une action purement chimique.

J'ai en conséquence séparé tout ce qui concerne l'étude des corps organiques de celle des corps inorganiques, et j'ai proposé de désigner ces groupes par les noms d'organomie et d'inorganomie. Si j'avais connu alors le nom de *biologie*, que l'on emploie maintenant pour désigner l'étude de la vie, je l'aurais adopté; mais je crois pouvoir conserver mes deux noms, parce que je n'en connais pas pour désigner le groupe que j'appelle inorganomie, car la dénomination de sciences physiques ne convient qu'à une partie de ce groupe; elle a en outre les inconvénients de faire, au point de vue étymologique, un double emploi avec la dénomination de sciences naturelles et de ne pouvoir être employée d'une manière univoque sans altérer le sens que l'on donne habituellement au mot physique appliqué à une science spéciale.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

qui ne changent pas sensiblement la nature des corps, telles que la cohésion, la pesanteur, la chaleur, la lumière, l'électricité et le son ; d'où l'on peut la diviser en six branches sous les noms de *cohésiologie*, *barologie*, *thermologie*, *optique*, *électrologie* et *acoustique* (1).

La *chimie*, ou étude spéciale de la force connue sous le nom d'affinité, s'occupe d'une manière générale des phénomènes qui changent sensiblement la nature des corps (2).

L'*astronomie* s'occupe, d'une manière générale des grandes masses qui errent dans l'espace, tandis que la *géologie* recherche,

(1) La définition et la délimitation de la physique sont devenues tellement difficiles, que nous voyons presque tous les traités de physique et de chimie faire des doubles emplois ; aussi ne dois-je pas laisser ignorer que si la définition ci-dessus évite cet inconvénient, elle a celui de morceler l'étude de certaines forces qui, comme l'électricité, agissent quelquefois sans décomposer sensiblement, et d'autres fois en décomposant sensiblement les corps. D'un autre côté, on place souvent dans la physique des notions sur les propriétés générales des corps, l'équilibre et le mouvement qui s'en trouvent écartées par ma définition ; mais tout ce qui concerne l'équilibre et le mouvement considéré d'une manière abstraite me semble appartenir à la mécanique, tandis que les notions générales sur l'étendue ou les dimensions me paraissent se rapporter à la géométrie, et que les autres notions sur les propriétés générales forment plutôt une introduction à la physique qu'une véritable subdivision susceptible d'influer sur la définition de cette science.

(2) On a vu, dans l'avant-dernière note, que je suis d'avis de restreindre la chimie, telle qu'elle est indiquée ici, à la *chimie inorganique*, tandis que la science que l'on désigne ordinairement par cette dénomination forme pour moi, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, un des points de vue de l'étude des plantes et des animaux. Je ferai remarquer aussi que l'on est dans l'habitude de décrire dans la chimie tous les corps inorganiques; ce qui fait, pour ceux qui se sont formés sans l'intervention de l'homme, un double emploi avec la minéralogie. Il serait peut-être plus rationnel, mais moins commode, j'en conviens, de renvoyer à la minéralogie la description des combinaisons produites dans les fabriques et dans les laboratoires, car ces combinaisons ne sont pas réellement artificielles, ainsi qu'on le dit habituellement, mais sont, de même que les minéraux, le résultat de l'affinité ; le fabricant et le chimiste n'ayant fait que disposer les choses pour que cette force naturelle puisse agir dans certaine direction. C'est ainsi que le cultivateur dispose les choses pour que la vie produise des végétaux et des animaux utiles, de sorte que l'on pourrait dire que ne pas décrire dans la minéralogie les cristaux produit dans les fabriques, c'est comme si l'on ne décrivait pas les diverses races d'animaux domestiques dans les traités de zoologie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

dans celle de ces masses que nous habitons, les propriétés que l'inaccessibilité des autres ne nous permet pas d'y étudier.

Cette dernière étude pouvant être envisagée sous cinq points de vue, selon qu'elle s'occupe de la configuration de la surface de la terre, de la nature des matériaux qui la composent, de l'arrangement de ces matériaux, des phénomènes qui se passent dans l'enveloppe gazeuse de la terre et de ceux qui agissent ou ont agi depuis les temps les plus reculés sur les matériaux liquides et solides de son écorce. On peut diviser la géologie en cinq branches, auxquelles s'appliquent respectivement les noms de *géographie*, de *minéralogie*, de *géognosie*, de *météorologie* et de *géogénie*.

On peut aussi distinguer dans l'*organomie*, l'étude de l'action générale de la vie et l'étude spéciale des produits de cette force ; mais ces deux catégories de considérations ne peuvent, comme dans l'inorganomie, donner lieu à deux séries de sciences sans faire un double emploi. En effet, les premières ont pour but de traiter d'une manière générale les divers points de vue sous lesquels on doit étudier les êtres, tandis que ces points de vue doivent également se reproduire dans l'étude spéciale d'un être ou d'un groupe d'êtres. Cependant, comme les points de vue généraux ont donné naissance à des sciences qui ont reçu des noms très en usage, telles que l'anatomie et la physiologie, j'ai cru qu'ils doivent aussi figurer dans mon tableau, mais, afin de faire ressortir la différence de ces points de vue avec les sciences spéciales, je les ai inscrits sous une forme adjective en employant les épithètes de *morphologique*, d'*anatomique*, de *physiologique*, de *tératologique*, de *pathologique*, de *chimique*, de *taxonomique*, de *sociologique*, de *géographique*, d'*économique*, d'*historique* et de *paléontologique*, destinées à rappeler qu'elles concernent respectivement les formes extérieures des êtres, celles de leurs organes intérieurs, les fonctions des organes, les déviations que ceux-ci peuvent subir, leurs maladies, leur nature chimique, la place que les êtres occupent dans la série, leurs mœurs ou habitudes, leur distribution à la surface de la terre, l'utilité que l'homme peut en tirer ou le préjudice qu'ils lui causent, le rôle qu'ils ont joué dans l'his-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

toire, l'époque géologique où ils ont paru, ainsi que les modifications que l'on suppose qu'ils ont éprouvées dans la série des temps.

Quant à l'étude spéciale des êtres, elle se divise en premier lieu en deux branches, savoir : la *botanique* qui s'occupe des êtres insensibles composant le règne végétal et la *zoologie* qui traite des êtres sensibles composant le règne animal. Chacune de ces branches se subdivise ensuite, selon les groupes principaux que l'on établit dans chaque règne; c'est ainsi que, pour la botanique, on a la *phanérogamie* et la *cryptogamie* qui s'occupent respectivement des plantes phanérogames et des plantes agames, et que, pour la zoologie, on a la *zoophytologie*, l'*helmintologie*, la *malacologie*, l'*arthropologie*, l'*ichthiologie*, l'*erpétologie*, l'*ornithologie* et la *mastologie* qui s'occupent respectivement des zoophytes, des vers, des mollusques, des arthropodes, des poissons, des reptiles, des oiseaux et des mammifères. Ces diverses sciences se subdivisent encore, dans certains cas, en rameaux d'un ordre inférieur qui traitent de groupes plus restreints (1).

(1) Il y a des naturalistes qui considèrent l'homme comme formant à lui seul un règne particulier et alors ils admettent, sous le nom d'*anthropologie*, une troisième science du même rang que la botanique et la zoologie; mais, au lieu de suivre cette marche, je considère l'anthropologie comme une subdivision de la mastologie. Cette subdivision, comme toutes les autres, doit être envisagée sous les points de vue mentionnés ci-dessus avec cette différence que l'on donne ordinairement le nom d'*ethnographie* à l'étude des diverses races qui composent le genre humain.

L'ordre dans lequel je viens d'énumérer les branches de zoologie diffère de celui adopté le plus communément dans les collections et dans les livres où l'on commence ordinairement par les animaux supérieurs, ce qui ne veut pas dire que je trouve cet ordre moins bon; mais, dans un tableau général, où l'inorganomie doit précéder l'organomie, la botanique doit précéder la zoologie. Or, dans cet état de choses il faut, pour établir une série naturelle, suivre, pour les animaux un ordre inverse de celui suivi pour les végétaux, attendu que le point de contact de ces deux règnes se trouve dans les êtres inférieurs qui se ressemblent tellement qu'il en existe sur le classement desquels les naturalistes ne sont pas d'accord.

Quant au classement des livres qui traitent des points de vue généraux sous lesquels doit être envisagée l'étude des êtres organisés et dont la plupart sont désignés par des noms particuliers. Je crois que l'on doit les considérer comme des généralités de la branche qu'ils concernent. C'est ainsi,

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

III. **Les arts** peuvent se ranger dans trois divisions principales, selon qu'ils s'appliquent, directement à l'homme, à divers objets matériels, ou à des relations entre les hommes.

Dans le premier cas, ils ont pour but, soit de conserver et de rétablir la santé du corps humain : ce sont les *arts sanitaires ;* soit de développer nos facultés locomotrices : ce sont les *arts gymnastiques*.

Dans les *arts sanitaires* on peut distinguer l'*hygiène*, qui a pour but de prévenir les maladies, la *médecine*, qui étudie ces dernières et les moyens d'y porter remède ; la *chirurgie*, qui s'occupe de la guérison des plaies et des autres infirmités qui exigent des opérations mécaniques.

Les principaux *arts gymnastiques* sont la *gymnastique proprement dite*, la *danse*, la *natation*, l'*équitation*.

Les arts qui s'appliquent à des objets matériels peuvent se rapporter à cinq modes d'emplois principaux, savoir : 1° tirer de ces objets des sons agréables : ce sont les *arts acoustiques* ou la *musique ;* 2° se servir de ces objets pour représenter des choses ou des idées : ce sont les *arts graphiques ;* 3° les employer comme matériaux : ce sont les *arts mécaniques proprement dits ;* 4° modifier la nature de ces objets : ce sont les *arts chimiques ;* et 5° faire produire et recueillir des êtres vivants : ce sont les *arts biocoles* (1).

Parmi les arts graphiques se rangent l'*écriture*, l'*imprimerie*, la *peinture*, la *sculpture*, la *gravure*, la *photographie*.

Dans l'art des constructions on peut distinguer l'*architecture civile*, les *ponts et chaussées*, l'*architecture navale*, l'*architecture militaire*.

par exemple, qu'un livre de physiologie doit être considéré comme une généralité d'organomie s'il traite d'animaux et de végétaux, comme une généralité de zoologie s'il traite de plusieurs classes d'animaux, comme une généralité de mastologie s'il traite de plusieurs ordres de mammifères et comme appartenant à l'anthropologie s'il ne traite que de l'homme.

(1) Ces arts sont plus généralement appelés *arts agricoles ;* mais cette dénomination a l'inconvénient de donner à entendre qu'il ne s'agit que de la culture des champs, tandis qu'il y a lieu de comprendre dans ce groupe beaucoup d'autres moyens de tirer parti du développement de la vie dans l'intérêt de l'homme.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Les arts mécaniques proprement dits comprennent une foule d'industrie qui ne se rangent pas dans les deux subdivisions précédentes, telles sont : l'*exploitation des minéraux*, la *fabrication des instruments*, *des meubles*, *des étoffes*, *des vêtements*, etc.

Les arts chimiques comprennent aussi un très grand nombre d'industries particulières; telles sont, entre autres, la *pharmacie* ou art de préparer les médicaments, la *halurgie* ou art de préparer les sels, la *métallurgie* ou art de préparer les métaux, la *céramique* ou art de fabriquer les poteries, la *verrerie*, l'*art de préparer les aliments*, l'*art de préparer les boissons*, la *teinturerie*, etc.

Les arts biocoles peuvent se subdiviser en *économie rurale*, en *phytotechnie* et en *zootechnie*, selon qu'ils s'occupent : soit de l'administration des propriétés rurales en général, soit des végétaux ou des animaux en particulier (1).

La phytotechnie se subdivise en *agriculture*, en *horticulture* et en *sylviculture* qui s'occupent respectivement des champs, des jardins et des forêts.

Quand à la zootechnie on y distingue l'*élève des animaux domestiques*, la *sériciculture*, la *pisciculture*, etc. On peut même y ranger la *chasse* et la *pêche* qui ont pour but de s'emparer des animaux sauvages.

Les arts qui s'appliquent à des relations entre les hommes consistent, soit dans des *moyens de communications* : tels que la *télégraphie* et les *transports*, ceux-ci se font par terre, comme la *roulage*, par eaux, comme la *navigation*, et dans l'air, comme l'*aérostation;* soit dans des relations d'échange : c'est le *commerce*, soit dans des relations d'attaque et de défense : telles

(1) On a quelquefois employé les noms de *zootechnie* et de *phytotechnie* pour distinguer les arts d'après la nature des matériaux qu'ils emploient, mais ce mode de division a l'inconvénient de séparer des choses qui se rapprochent beaucoup, comme, par exemple, le tissage du coton et celui de la soie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

que la *guerre*, l'*escrime*, etc., soit dans des relations de simple agrément : ce sont les *jeux*.

Les **sciences sociales** peuvent se subdiviser en deux branches, selon qu'elles ont pour but de faire connaître des faits et de prescrire des règles, d'où je désigne ces deux divisions par les épithètes de *narratives* et d'*impératives*.

Les premières font connaître, soit l'état des sociétés humaines : c'est la *statistique* (1), soit les actes de ces sociétés : c'est l'*histoire*.

L'*histoire* présente de nombreuses divisions qui varient selon les divers points de vue; on peut toutefois y distinguer la *chronologie* qui s'occupe plus particulièrement de classer les événements dans l'ordre de leur date; l'*histoire proprement dite*, qui envisage davantage l'ensemble des événements; la *biographie*, qui fait l'histoire des hommes en particulier, et l'*archéologie*, qui étudie les monuments anciens pour vérifier ou pour découvrir des notions historiques. On considère l'*histoire*

(1) Le mot statistique est une dénomination nouvelle sur l'acception de laquelle on est loin d'être d'accord; les uns, qui semblent faire dériver ce nom d'état, pris comme signifiant une liste ou tableau, ne voient dans la statistique que des séries de tableaux destinés à présenter quelques particularités relatives, soit à un pays soit à ses habitants, soit à ses productions, etc. Considérée de cette manière, la statistique n'aurait pas le droit de figurer dans la série des sciences. D'autres, ce qui me paraît plus rationnel, voient dans la statistique la *science des États*, en prenant ce dernier mot dans le sens d'associations politiques. Considéré de cette manière, le nom de statistique peut remplacer la dénomination de *géographie politique*, qui me paraît très vicieuse, parce qu'elle est en opposition avec la grande division des sciences naturelles et sociales. Il est à remarquer qu'en m'exprimant de cette manière je ne repousse pas l'usage, assez général, de traiter des rapports sociaux dans les livres intitulés *géographie*, je veux seulement dire que la dénomination de ces livres serait plus régulière, selon moi, si on les intitulait *géographie et statistique*. D'un autre côté, quoique je range la statistique dans les sciences sociales, je reconnais que les statistiques seraient très incomplètes si elles n'empiétaient pas sur les domaines des sciences naturelles et des arts, c'est à dire si elles ne donnaient pas une idée de la forme et de la nature du sol, de ses productions et de la situation industrielle des États ou des contrées dont elles traitent.

J'ajouterai à cette occasion que les ouvrages intitulés *voyages* sans indication d'un but spécial, me semblent devoir être classés dans la statistique.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

comme *ancienne*, lorsqu'elle traite des États fondés avant l'ère chrétienne, et comme *moderne* dans le cas contraire.

Les sciences sociales impératives se subdivisent également en deux branches : celles dont les règles résultent d'un ordre de choses supérieur à la volonté des hommes, et celles prescrites par cette volonté; les premières sont la *morale* (1), les secondes la *législation*.

La *morale*, telle que je l'entends ici, peut se subdiviser en deux branches, selon qu'elle résulte ou est censée résulter de la révélation de la Divinité et selon qu'elle est déduite par le raisonnement : l'une est la morale sacrée ou la *religion*, l'autre la morale raisonnée ou l'*éthique* (2).

(1) Je reconnais que le mot de *morale* est employé ici dans un sens qui n'est pas très convenable, mais je n'ai pu trouver de nom moins impropre, et je dirai pour ma justification que le sens que je donne à ce mot est tiré de la dénomination de *sciences morales et politiques*, qui est encore, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, assez généralement employée pour désigner un groupe de sciences et de règles dont la partie à laquelle s'applique le nom de *morales* est également comprise dans ma division de même nom.

(2) On ne doit voir dans les expressions de ce paragraphe, ainsi que dans le rang où je place les notions religieuses dans mon tableau, aucune intention tendante à élever des doutes sur l'origine divine de la vraie religion. Mais je ferai remarquer, en premier lieu, qu'étant d'avis que, dans une classification des connaissances humaines, toutes les religions doivent être rangées dans un même groupe, il était indispensable d'employer une expression qui pût convenir aux croyances absurdes qui font la base de certaines religions. D'un autre côté, l'expression de *morale raisonnée*, employée par opposition à celle de *morale sacrée*, ne doit pas être entendue en ce sens que celle-ci serait moins rationnelle que celle-là, ni même, comme tendante à émettre une opinion sur la question de savoir s'il existe une morale indépendante de toute idée religieuse; car, comme il ne s'agit ici que de classer les connaissances humaines, et qu'il a été beaucoup écrit sur cette morale indépendante de la religion, il est nécessaire d'avoir une division dans laquelle on puisse placer ces ouvrages. Je dirai, en troisième lieu, que l'espèce d'assimilation que je fais entre la législation et la religion, ne doit nullement être entendue comme tendante à voir dans celle-ci une invention humaine de même que dans celle-là. Car la circonstance qu'une religion a été révélée par la Divinité elle-même, n'empêche pas que cette religion ne puisse être considérée, ainsi que les codes faits par les hommes, comme une *mesure tendante à maintenir et à améliorer les sociétés humaines*. Enfin l'absence, dans mon tableau, d'une division d'un rang supérieur relative à la connaissance de Dieu, ne tend nullement à élever des doutes

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

La religion se subdivise de diverses manières, selon le point de vue sous lequel on l'envisage; mais on peut en général y distinguer, entre autres, le *dogme*, qui est l'énoncé des croyances qui forment la base d'une religion, et le *culte*, qui consiste dans la manière dont l'homme manifeste sa soumission envers la Divinité. Les différences dans le dogme ou dans le culte donnent naissance aux diverses religions ou *sectes*.

La législation est aussi envisagée sous un grand nombre de points de vue, ce qui est cause qu'il règne peu d'uniformité dans les divisions que l'on y établit; on pourrait y voir trois branches principales, qui auraient pour but de régler respectivement les sociétés, les personnes et les choses. Mais cette marche s'éloigne trop de celle que la pratique suit le plus communément et dont on se rapproche davantage en divisant la législation en *politique*, *judiciaire*, *administrative*, *financière* et *militaire*. Par législation ou droit politique, on peut entendre les relations de nations à nations ou la *diplomatie*, et l'*organisation générale d'un gouvernement*. La législation judiciaire a pour but de régler l'état civil des hommes, le mode de jouissance des propriétés et la répression des infractions aux

sur l'existence ou sur l'importance de l'Être Suprême; mais comme le dogme d'un pouvoir suprême dominant la nature, forme la base de toute religion, il me semble plus rationnel de ranger avec la religion, les notions sur ce pouvoir, plutôt que d'en faire une branche particulière de science qui devrait se placer à côté des sciences naturelles, quoique l'étude de ces deux branches de nos connaissances soit tout à fait différente, car tandis que l'une procède généralement par voie de *démonstration*, l'autre repose principalement sur des *croyances*. Du reste, il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici qu'il y a un accord parfait entre les démonstrations des sciences naturelles et les croyances de la religion ; les premières s'arrêtant devant la cause inconnue qui a produit la matière et les forces dont elles étudient les effets, et les secondes nous révèlant l'existence d'un Être Suprême, cause première de tout ce qui existe.

Enfin l'omission de la *psychologie* dans mon tableau, ne doit pas être considérée comme une induction tendante à nier l'existence de l'âme. Mais les notions qui se rapportent à cette question me semblent appartenir à deux groupes différents de sciences. En effet, l'existence de l'âme, considérée comme un être immatériel, immortel, indépendant de nos organes et récompensé ou puni dans l'éternité, est un dogme religieux, et, d'un autre côté, l'étude de toutes les facultés que nous exerçons à l'aide de nos organes appartient aux sciences naturelles.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

règles prescrites; la législation financière s'occupe des moyens de procurer des fonds pour le service public; la législation militaire règle les mesures propres à assurer la défense de l'État, et, par le nom de législation administrative, on entend, dans beaucoup de pays, un ensemble de détails qui ne rentrent pas dans les quatre branches précédentes, mais qui ont de même pour but de diriger les affaires de la société de la manière la plus favorable (1).

V. La littérature, telle qu'elle a été définie ci-dessus semble pouvoir se diviser en quatre branches, selon qu'elle a pour but l'*art d'enseigner* ou la *pédagogie* (2), l'*art de raisonner* ou la *logique*, l'*art de s'exprimer* et la *connaissance des ouvrages littéraires*.

L'art de s'exprimer ayant été envisagé sous un grand nombre de points de vue, se subdivise de plusieurs manières; on peut y distinguer, d'après l'usage le plus ordinaire, la *rhétorique*, qui s'attache principalement à disposer les idées dans l'ordre le plus convenable pour se faire comprendre et pour persuader; la *linguistique*, qui s'occupe de l'étude des langues; la *poésie*, qui est, en quelque manière, un langage particulier plus cadencé que le langage ordinaire. On peut encore mentionner ici l'*art dramatique*, qui combine ces diverses connaissances, de façon à imiter des scènes particulières de la vie humaine,

(1) Je n'ai point fait figurer l'*économie politique* dans cette série, parce qu'il me semble que les notions dont elle se compose se rattachent aux diverses branches de la législation dont elles forment, en quelque manière, l'introduction. En effet, le but de l'économie politique étant d'acquérir les connaissances nécessaires pour savoir quelles sont des dispositions législatives qui peuvent être les plus propres à augmenter le bien-être des nations, on pourrait dire que les considérations économiques sont un des points de vue sous lesquels on doit envisager, non seulement les diverses branches de législation, mais aussi de statistique et d'industrie, de même que les considérations physiologiques et anatomiques sont deux des points de vue sous lesquels la zoologie et la botanique étudient les êtres des règnes organiques.

(2) Il aurait peut-être été préférable, sous certains rapports, de placer l'art d'enseigner à la fin de la série. Mais j'ai cru devoir le mettre entre la législation et les arts de raisonner et de s'exprimer, à cause de ses rapports intimes avec ces diverses branches de connaissances.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

et l'*art de faire des romans*, c'est à dire des narrations imaginaires (1).

On peut distinguer dans la linguistique la *grammaire* qui s'occupe des règles des langues, la *comparaison* et l'*histoire des langues* (2).

La connaissance des ouvrages littéraires peut se diviser en deux branches : l'*histoire littéraire*, qui fait connaître la marche et l'état de la littérature à diverses époques, et la *bibliographie*, qui s'occupe principalement de la partie matérielle des ouvrages qui ont été écrits ou imprimés.

Je joint à ces observations un tableau qui en présente les résultats d'une manière synoptique (3).

(1) L'art de faire des romans ne devrait point à la rigueur figurer dans cette énumération plutôt que les arts de traiter d'autres matières, mais, considérant mon tableau comme pouvant, jusqu'à un certain point, servir de classification bibliographique, il m'a paru convenable d'y indiquer la place que je crois devoir être assignée, dans une bibliothèque, à la division si nombreuse des narrations imaginaires.

(2) Les connaissances que je range sous la dénomination de *linguistique* sont souvent comprises dans une science que l'on appelle *philologie*, mais on n'est pas d'accord sur la définition et la délimitation de cette science. Le dictionnaire de l'Académie dit simplement qu'elle *embrasse diverses parties des belles-lettres*; d'autres disent qu'elle est composée de grammaire, de poétique, d'antiquités, d'histoire, de philosophie, quelquefois de mathématiques, de médecine, de jurisprudence. On conçoit qu'en présence de semblables définition cette science ne peut figurer dans mon tableau.

(3) On trouvera peut-être singulier que ce tableau, destiné à offrir des divisions dans lesquelles puissent se ranger tous les travaux de l'homme, n'en contienne pas pour le présent mémoire. Mais je ferai observer, à ce sujet, que, par la raison même que ce petit travail embrasse toutes les connaissances humaines, il ne peut se ranger dans aucune de ces connaissances en particulier, de même que les généralités relatives à une branche quelconque de science ne peuvent se ranger dans aucune des subdivisions de cette branche, mais doivent les précéder.

Je ferai aussi remarquer que les considérations qui font le sujet de cette notice, conduisent à l'examen des attributions et des dénominations qu'il convient de donner aux *sociétés savantes* ou aux fractions de ces sociétés. Je ne veux cependant pas dire qu'une société qui embrasserait dans ses attributions l'ensemble des connaissances humaines, devrait se subdiviser en cinq classes limitées de la manière indiquée dans mon tableau. Le but des sociétés savantes est trop différent de celui d'une classification des connaissances, pour que l'on sépare les applications des principes, et pour que l'on groupe ensemble les hommes qui se livrent au perfectionnement de

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

toutes les connaissances que j'ai réunies sous le nom d'*arts*. D'un autre côté, les personnes qui se livrent à l'étude des phénomènes naturels, étant obligées de faire un grand usage des mathématiques, il convient, dans les réunions peu nombreuses, de laisser ces personnes avec celles qui s'occupent principalement de calcul; d'où je suis d'avis que, dans ce cas, les sciences mathématiques et naturelles, ainsi que les arts qui sont l'application de ces sciences, doivent être comprises dans les attributions d'une même société ou fraction de société, mais je ne crois pas qu'une semblable réunion puisse être convenablement désignée par le mot isolé de *sciences*; car, outre que cette dénomination semble vouloir ravir le titre de sciences aux autres connaissances humaines, il est dans la nature des choses que toute société de ce genre s'occupe des applications des sciences aux arts utiles, c'est à dire de choses auxquelles le nom de sciences est beaucoup moins applicable qu'à plusieurs branches de connaissances étrangères aux attributions de cette société ou fraction de société, laquelle pourrait être convenablement appelée *des sciences mathématiques et naturelles*.

Les matières désignées dans le tableau ci-joint sous le nom de *sciences sociales* et sous celui de *littérature*, me semblent assez distinctes pour mériter de former les attributions de deux sociétés ou fraction de société; mais, lorsque, pour des motifs d'un autre ordre, on juge à propos de placer toutes ces connaissances dans les attributions d'une même réunion, je crois que la meilleure dénomination serait celle de *sciences sociales et littéraires*.

Les connaissances que j'ai réunies sous le nom d'arts sanitaires méritent bien, par leur importance, de donner lieu à des sociétés spéciales et il n'y a aucun inconvénient à ce que ces réunions soient désignées par les noms de *sociétés* ou d'*académie de médecine*.

De même aussi, les sociétés qui s'occupent de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique peuvent très bien continuer à être désignées par l'épithète de *beaux-arts*, et si cette dénomination ne figure pas sur mon tableau, c'est parce qu'elle réunit des choses qui doivent être séparées d'après mes principes de classification.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Μητροπολίτη
ΕΥΛΟΓΙΟΥ ΚΟΥΡΙΛΑ

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

De calculer le nc
due, le mou
valeur des ch
CES MATHÉMA

- Pêche.
- Chasse.

- Roulage.
- Navigation.
- Aérostation.

De connaître l'é
des sociétés
d'établir de
maintenir e
sociétés : Sc
LES . . .

- Chronologie.
- Histoire *p. d.*
- Biographie.
- Archéologie.

- Diplomatie.
- Organisation gouvernementale.

- Droit civil.
- Droit criminel.
- Etc.

D'employer et
la faculté d
idées ; LITT

- Grammaire.
- Comparaison des langues.
- Histoire des langues.

ans.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

TABLEAU DES CONNAISSANCES HUMAINES

LES CONNAISSANCES HUMAINES ONT POUR BUT

- **De calculer le nombre, l'étendue, le mouvement et la valeur des choses : SCIENCES MATHÉMATIQUES**
  - Pures ou abstraites
    - Arithmétique.
    - Algèbre.
    - Etc., etc.
  - Appliquées aux dimensions.
    - Géométrie.
    - Métrologie.
    - Etc., etc.
  - — aux forces.
    - Mécanique.
- **De connaître les phénomènes et les corps de la nature : SCIENCES NATURELLES**
  - S'occupant des forces et des corps bruts : INORGANOMIE
    - Abstraite
      - Physique
        - Cohésiologie.
        - Barologie.
        - Thermologie.
        - Optique.
        - Électrologie.
        - Acoustique.
      - Chimie
    - Appliquée.
      - Astronomie.
      - Géologie.
        - Géographie.
        - Minéralogie.
        - Géognosie.
        - Météorologie.
        - Géogénie.
  - S'occupant de la vie et de ses produits : ORGANOMIE
    - Considérée au point de vue général.
      - Morphologique.
      - Anatomique.
      - Physiologique.
      - Tératologique.
      - Pathologique.
      - Chimique.
      - Taxonomique.
      - Sociologique.
      - Géographique.
      - Économique.
      - Historique.
      - Paléontologique.
    - Considérée au point de vue spécial
      - Botanique
        - Phanérogamie.
        - Cryptogamie.
      - Zoologie
        - Zoophytologie.
        - Helmintologie
        - Malacologie.
        - Arthropologie.
        - Ichthyologie.
        - Erpétologie.
        - Ornithologie.
        - Mastologie.
- **De tirer parti de la connaissance de la nature et du calcul pour le bien-être de l'homme : ARTS**
  - Appliqués directement à l'homme.
    - Pour conserver ou rétablir sa santé : ARTS SANITAIRES.
      - Hygyène.
      - Médecine.
      - Chirurgie.
    - Pour acquérir ou développer ses facultés locomotrices : ARTS GYMNASTIQUES
      - Gymnastique *p. d.*
      - Équitation.
      - Natation.
      - Danse.
  - Appliqués à divers objets
    - Pour en obtenir des sons agréables : ARTS ACOUSTIQUES OU
      - Musique.
    - Pour représenter des choses et des idées : ARTS GRAPHIQUES
      - Écriture.
      - Imprimerie.
      - Peinture.
      - Sculpture.
      - Gravure.
      - Photographie.
    - En les employant comme matériaux : ARTS MÉCANIQUES
      - Arts des constructions
        - Architecture civile.
        - Ponts et chaussée.
        - Architecture navale.
        - — militaire.
      - Arts mécaniques proprement dit.
        - Exploitation des minéraux.
        - Fabrication d'instruments.
        - — de meubles.
        - — d'étoffes.
        - — de vêtements.
        - Etc., etc.
    - En modifiant leur nature : ARTS CHIMIQUES
      - Pharmacie.
      - Halurgie.
      - Métallurgie.
      - Céramique.
      - Verrerie.
      - Préparation des aliments
      - — des boissons
      - Teinturerie.
      - Etc., etc.
    - En produisant et recueillant des êtres vivants : ARTS BIOCOLES
      - Économie rurale.
      - Phytotechnie
        - Agriculture.
        - Horticulture.
        - Sylviculture.
      - Zootechnie
        - Élève des animaux domestiques.
        - Sériciculture.
        - Pisciculture.
        - Pêche.
        - Chasse.
- **De connaître l'état et les actes des sociétés humaines et d'établir des règles pour maintenir et améliorer ces sociétés : SCIENCES SOCIALES**
  - Narratives.
    - Faisant connaître l'état des sociétés.
      - Statistique.
    - Faisant connaître les actes des sociétés
      - Histoire
        - Chronologie.
        - Histoire *p. d.*
        - Biographie.
        - Archéologie.
  - Impératives
    - MORALE.
      - Sacrée.
        - Religion.
      - Raisonnée.
        - Ethique.
    - LÉGISLATION
      - Politique.
        - Diplomatie.
        - Organisation gouvernementale.
      - Judiciaire
        - Droit civil.
        - Droit criminel.
        - Etc.
      - Administrative.
      - Financière.
      - Militaire.
  - Appliqués à des relations.
    - De communications
      - Télégraphie.
      - Arts des transports
        - Roulage.
        - Navigation.
        - Aérostation.
    - D'échange.
      - Commerce.
    - D'attaque et de défense
      - Art de la guerre.
      - Escrime.
    - De simple agrément
      - Jeux.
- **D'employer et de développer la faculté d'exprimer des idées ; LITTÉRATURE**
  - Art d'enseigner.
    - Pédagogique.
  - — de raisonner
    - Logique.
  - — de s'exprimer
    - Rhétorique.
    - Linguistique
      - Grammaire.
      - Comparaison des langues.
      - Histoire des langues.
    - Poésie.
    - Art dramatique.
    - Art de faire des romans.
  - Connaissance des ouvrages littéraires
    - Histoire littéraire.
    - Bibliographie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

II

SUR L'ESPÈCE (1)

L'espèce est-elle dans la nature quelque chose d'absolu et d'invariable, ou n'est-ce qu'une de ces divisions imaginées par la science pour parvenir plus facilement à la connaissance des êtres? C'est là une des questions les plus importantes et peut-être des moins résolues des sciences naturelles.

On sait que la matière est soumise à l'action de diverses forces qui modifient ses propriétés. Ces forces, qui sont un des résultats les plus mystérieux de la création, ne nous sont connues que par leurs effets, et nous ne savons pas si elles sont de natures différentes, ou si ce n'est que la manifestation d'une même force sous des formes diverses. Deux de ces forces sont en rapport avec la question qui nous occupe : ce sont celles connues sous les noms d'*affinité* et de *vie*. La première a pour résultat de donner naissance aux êtres naturels que nous appelons *minéraux*, la seconde aux êtres naturels que nous appelons *végétaux* et *animaux*.

L'affinité et la vie n'agissent point arbitrairement sur la matière; leur action est, au contraire, soumise à des règles d'après lesquelles les corps qui en résultent sont doués de propriétés particulières, et se représentent successivement avec des caractères déterminés, mais qui sont variables dans certaines limites. Il n'y a nul doute que cette fixité et cette variabilité ne soient le résultat des lois qui régissent les effets de l'affinité et de la vie; mais, lorsque nous ne connaissons pas la nature intime de ces forces, pouvons-nous nous flatter de pouvoir déterminer le point exact où s'arrête la fixité et où commence la variabilité? Or, c'est précisément ce que font ceux qui admettent que ce que nous appelons *espèce* représente une limite que la variabilité ne peut franchir.

(1) Cette notice est extraite de deux discours prononcés à l'Académie royale de Belgique en 1850 et en 1858.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Examinons donc si l'on est effectivement parvenu à trouver ce point.

Si nous commençons par le règne inorganique, qui, étant celui où les phénomènes sont le moins compliqués, doit être celui où les lois naturelles sont le plus faciles à reconnaître, nous trouvons de grandes divergences sur la définition de l'espèce; car, sans nous arrêter aux opinions qui étaient en vogue avant que les progrès de la chimie moderne eussent permis de connaître la nature des minéraux, nous rencontrons trois systèmes principaux en présence : celui qui voit une espèce particulière dans chaque forme qu'affectent les cristaux d'un minéral de même composition; celui qui ne voit, au contraire, une espèce que dans les minéraux de même composition, et l'opinion intermédiaire qui voit une espèce dans la réunion d'une même composition et de la cristallisation suivant un même type. Le premier de ces systèmes, qui toutefois n'a presque pas de partisans, a l'inconvénient de multiplier les espèces presque à l'infini, et de laisser en dehors de la méthode la plus grande partie des substances minérales. Le second qui est préconisé par les chimistes, réunit, au contraire, des substances qui n'ont quelquefois qu'un seul caractère commun, et souvent n'est point susceptible d'application, à cause de la manière dont les éléments se mêlent et se substituent; enfin, le troisième, qui est le plus généralement adopté par les minéralogistes, est aussi d'une application très difficile, ainsi que le prouvent les divergences d'opinions qui existent entre les auteurs, divergences qui sont telles que l'on trouve difficilement deux traités de minéralogie où il n'y ait pas des espèces délimitées de manière différente. Nous pouvons donc dire que, si l'espèce minérale existe dans la nature comme division nettement tranchée, la science n'est pas encore parvenue à bien connaître les caractères qui servent à la distinguer.

Si nous passons maintenant à l'espèce organique, nous verrons que l'on n'a pas même pu, jusqu'à présent, la définir, comme l'espèce minérale, par les caractères que présentent les êtres, mais que l'on a été obligé de recourir à des hypothèses.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

On ne peut, en effet, disconvenir que quand on dit que l'espèce se compose d'êtres descendants d'ancêtres qui leur ressemblaient, on exprime une hypothèse et même, ainsi que j'ai cherché à le faire voir dans mes *Éléments de géologie*, une hypothèse que l'on ne peut faire concorder avec la série paléontologique, qu'en supposant soit une série de créations successives, soit que les espèces actuelles aient existé dès les premiers moments de la manifestation de la vie sur la terre. Cette dernière supposition devient tous les jours plus inadmissible, car on voit que les travaux des paléontologistes ont déjà découvert dans l'écorce terrestre plus de 30,000 espèces qui n'existent plus, sans qu'ils aient reconnu dans les couches anciennes une seule espèce semblable à celles qui vivent actuellement, sauf, peut-être, quelques êtres très inférieurs qui n'ont pas des formes bien déterminées.

Quant aux créations successives, c'est une hypothèse, qui ne paraît pas en rapport avec la manière dont se sont manifestés les actes du Créateur, et qui ne s'appuie sur aucun des phénomènes de la nature actuelle, car la génération spontanée, que l'on peut considérer comme l'expression matérialiste des créations multiples, est repoussée par la plupart des naturalistes, et ses rares partisans ne l'appliquent qu'à des êtres microscopiques.

J'ai cru pouvoir adopter, pour l'explication des changements que présente la série paléontologique, l'hypothèse qui l'attribue aux changements causés dans les milieux par les révolutions géologiques. Depuis lors un livre, qui a eu un retentisssement immense, l'attribue aux phénomènes que le célèbre auteur nomme la sélection naturelle et la concurrence vitale. Je n'ai pas à m'occuper ici des motifs qui me font préférer ma manière de voir, puisque les deux hypothèses admettent également la mutabilité de l'espèce.

Je crois aussi qu'il est inutile de revenir, à cette occasion, sur les modifications causées dans la période actuelle par les différences d'alimentation, les changements de climats et la sélection artificielle, parce que, dans l'état actuel de la science, nous n'avons pas d'observations suffisantes pour contredire

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

l'assertion, que ces changements sont restreints de manière à ne point atteindre la délimitation de ce que l'on nomme espèce et qu'ils ne produisent que des races. Je me bornerai à faire observer que nous retombons, à ce sujet, dans le vague de la définition de l'espèce.

Il existe encore un autre ordre de phénomènes qui déroge à la règle générale d'après laquelle les descendants devraient toujours ressembler à leurs ascendants, ce sont les croisements.

On sait, en effet, que les êtres qui proviennent de l'union d'individus appartenant à des espèces ou à des races différentes ne ressemblent pas à leurs parents, mais présentent en général des caractères intermédiaires entre ceux de ces derniers; toutefois les partisans de l'invariabilité de l'espèce disent que celle-ci n'est pas atteinte par ce phénomène, attendu qu'il n'y a que les hybrides, provenant des variétés d'une même espèce, qui peuvent se reproduire indéfiniment, tandis que ceux provenant d'espèces différentes ne jouissent que d'une fécondité bornée à un petit nombre de générations. Sans m'arrêter à la circonstance que l'on retombe encore ici dans le vague de la distinction entre la variété et l'espèce, je ferai remarquer qu'il n'y a pas très longtemps que l'état des observations permettait de s'exprimer d'une manière beaucoup plus favorable à ce système. En effet, lorsque l'on disait que les hybrides d'espèces différentes étaient stériles, on avait, à la vérité, le tort d'établir une loi générale sur des résultats négatifs; mais on pouvait, au moins, se rendre facilement raison de cette loi, en supposant que ces hybrides avaient des vices de conformation qui interdisaient toute reproduction. Actuellement que l'on a vu de ces êtres se reproduire pendant trois ou quatre générations, est-il bien rationnel d'établir, sur des conclusions négatives, une loi aussi contraire à tout ce que nous connaissons, que celle qui limiterait la reproduction de certains êtres à un petit nombre de générations?

On doit se tenir d'autant plus en réserve lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions générales concernant la reproduction des êtres d'après des considérations négatives, que nous voyons

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

que des soins mieux entendus ou d'heureux hasards donnent quelquefois lieu, dans nos ménageries et dans nos serres, à des reproductions que l'on avait cru jusqu'alors ne pouvoir se faire en captivité ou dans nos climats.

Peut-on dire, d'ailleurs, que des expériences, tentées dans des conditions plus ou moins défavorables, suffisent pour nous faire connaître les dernières limites des phénomènes que peut produire la force vitale, lorsque nous voyons tous les jours que ce je ne sais quoi, que les ouvriers nomment le *tour de main*, exerce une si grande influence sur le développement des phénomènes naturels qui donnent naissance à une foule de produits industriels?

Un savant physiologiste, qui d'ailleurs était partisan de la fixité de l'espèce, disait il n'y a pas très longtemps (1), que la production d'un seul hybride a suffi pour renverser la théorie des germes préexistants ; de mon côté, je crois pouvoir dire que la reproduction d'un seul couple hybride suffit pour prouver que les lois naturelles ne repoussent pas d'une manière absolue l'établissement de nouvelles formes permanentes par la voie des croisements. En effet, dès qu'un phénomène naturel est possible, sa fréquence ou sa rareté ne tiennent qu'à la fréquence ou à la rareté des conditions qui favorisent ou qui empêchent sa production.

J'ajouterai à ces considérations théoriques, que nous avons sous les yeux un groupe d'animaux dont l'existence me paraît ne pouvoir s'expliquer que par la faculté qu'ont les croisements d'espèces différentes de donner des modifications permanentes ; c'est celui connu sous le nom d'espèce chien. En effet, lorsque nous examinons ce groupe, nous y voyons des races qui se rapprochent du chacal, d'autres qui se rapprochent du loup et d'autres qui ne se rapprochent d'aucune espèce connue, ce qui annonce que ce groupe provient du croisement d'au moins trois espèces différentes, savoir : le chacal, le loup et une troisième espèce entièrement passée à l'état de domesticité. Les naturalistes qui pensent que les hybrides ne peuvent produire des

(1) *Cours de physiologie*, par Flourens, Paris 1856, pag. 50.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

modifications permanentes croient au contraire que nos chiens descendent d'une seule espèce qui a été modifiée par les soins de l'homme; mais je ne puis partager cette manière de voir, d'abord parce que si l'homme a cherché à rendre nos chiens plus adroits pour la chasse, plus en état de servir à la garde de nos maisons, plus propres à charmer les dames de nos salons, il n'a pas cherché à les faire ressembler à des loups ou à des chacals et, lors même que quelques hommes auraient eu un semblable désir, ils n'auraient pu réussir, car plus ils se seraient occupés de modifier leurs chiens, plus ils les auraient éloignés des animaux restés à l'état sauvage (1).

Les partisans de la fixité de l'espèce, admettent, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus que les hybrides provenant de races différentes ont la faculté de se reproduire indéfiniment, mais plusieurs d'entre eux croient que les descendants de ces hybrides ne peuvent donner naissance à de nouvelles races permanentes et qu'ils retournent à l'un des types originaires. Je crois que cette manière de voir n'est pas appuyée sur des observations assez étendues et que l'on n'a pas pris suffisamment attention aux lois exceptionnelles qui modifient la grande loi générale d'après laquelle les hybrides participent des qualités de leurs ancêtres dans la proportion où chaque type a contribué à leur procréation.

La première de ces lois, c'est que les caractères des ascendants ne se répartissent pas également chez les descendants, les uns se rapprochant plus du père tandis que les autres se

(1) Il paraît que les chiens ne sont pas les seuls animaux domestiques qui ont une origine mixte, car M. Fitzinger a fait connaître à l'Académie des sciences de Vienne, au mois d'avril 1858, qu'il résulte de ses recherches que, outre le sanglier (*Sus scrofa*), que l'on est convenu de regarder comme la souche de toutes les races porcines domestiques, quatre autres espèces du même genre et une cinquième d'un genre voisin, ont contribué à produire ces races, savoir les *Sus leucomistax*, *cristatus*, *papuensis*, *sennariensis* et le *Potamochœrus penicillatus*. Il a ensuite communiqué, le 15 juillet suivant, un nouveau travail, où il admet que les 145 races chevalines, présentement connues, ont pour souches cinq espèces originaires, savoir : le cheval sans poil (*Equus nudus*), le tarpan ou cheval sauvage d'Orient (*E. caballus*), le cheval agile (*E. velox*), le cheval pesant (*E. robustus*), et le koomrah ou cheval nain (*E. nanus*).

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

rapprochent plus de la mère. Qui ne sait, par exemple, que les produits de l'union d'un chien noir et d'un chien blanc ne seront pas constamment des petits tachetés de noir et de blanc, mais qu'il pourra en venir de tout noirs et de tout blancs?

La seconde, c'est que l'atavisme, c'est à dire les oscillations d'après lesquelles les descendants, au lieu de ressembler toujours à leurs parents immédiats, ressemblent quelquefois à des parents éloignés, doit être beaucoup plus sensible chez les hybrides que chez les races considérées comme pures ou comme fixées depuis longtemps, puisqu'il existait entre leurs ascendants des différences beaucoup plus tranchées. C'est ainsi, par exemple, que deux chiens blancs donnent quelquefois des petits tout noirs, si, comme dans le cas indiqué ci-dessus, ils comptent un chien noir dans leurs ancêtres.

Un des principaux arguments sur lesquels s'appuient les adversaires de la formation de nouveaux types permanents par la voie des croisements, c'est que nous ne voyons pas qu'il s'en forme maintenant dans la nature abandonnée à elle-même; mais je réponds que les hybrides qui se produisent actuellement à l'état sauvage étant très rares et moins propres à la reproduction que les êtres appartenant à des espèces ou à des races pures, ils doivent être en général fécondés par des individus appartenant à ces dernières catégories, de sorte que leurs descendants doivent retourner au type originaire lors même que, placés dans des circonstances plus favorables, ils pourraient donner naissance à de nouveaux types permanents.

Une des conséquences du système d'après lequel les modifications qui se produisent chez les êtres vivants retourneraient toujours à l'une des races originaires serait d'admettre que les innombrables races qui existent maintenant remonteraient toutes à des créations primitives : opinion qui me paraît en opposition avec la manière dont ces races sont disposées à la surface de la terre et aux effets que l'acclimatation produit sur les êtres vivants transportés dans des contrées éloignées de celles de leur origine.

Je reconnais toutefois que, dans l'état actuel du globe terrestre, l'établissement de modifications permanentes chez les

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

êtres vivants, ainsi que l'union féconde d'individus d'espèces ou de races différentes, et la reproduction des produits de ces unions, sont des phénomènes plus ou moins difficiles. Mais je crois que nous ne connaissons pas encore le point où ils s'arrêtent d'une manière absolue. Je crois également que ces phénomènes étaient beaucoup plus faciles dans les temps anciens qu'actuellement, car, outre les inductions que l'on peut tirer de la série paléontologique, il est à remarquer que la reproduction des êtres modifiés pendant la période actuelle présente dans les commencements beaucoup plus d'oscillation et d'autres irrégularités qu'après que l'on est parvenu à fixer ces modifications par un grand nombre de générations.

Je ferai enfin remarquer qu'il existe une autre série de faits qui prouvent la faiblesse de nos moyens pour distinguer les espèces : ce sont les caractères dont on se sert pour ce qui concerne les êtres dont nous ne pouvons pas expérimenter la reproduction ou vérifier la filiation. En effet, ce n'est pas toujours sur l'importance des caractères que l'on établit la distinction des espèces qui se trouvent dans ces conditions, mais c'est quelquefois sur la circonstance que ces caractères ne passent pas de l'un à l'autre. C'est ainsi que deux individus qui présentent des caractères très différents, seront classés dans une même espèce, si l'on a observé que les différences qui les distinguent se lient dans d'autres individus par des séries de nuances insensibles, tandis que deux individus qui ne diffèrent que par un caractère beaucoup moins saillant, seront rangés dans deux espèces particulières, si l'on n'a pas observé de passages entre les caractères qui constituent cette différence. Or, outre qu'il n'est pas convenable d'accorder plus d'importance à de petits qu'à de grands caractères, il est à remarquer que cette marche met dans le cas de refondre une espèce dans une autre, chaque fois que l'on découvre un passage que l'on n'avait pas encore eu l'occasion d'observer.

Je n'ai point la prétention de me croire appelé à décider une question aussi difficile que celle de l'espèce ; mais comme les maîtres de la science ne sont pas d'accord à ce sujet, je crois pouvoir émettre ma manière de voir, et dire que, selon moi,

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

l'espèce n'est pas quelque chose de plus tranché que les autres modifications que la science distingue dans les produits des forces naturelles. Je suis loin de contester que le Créateur ait fait ces forces de manière à *conserver*, du moins pendant un temps déterminé, l'ordre admirable qui règne dans l'univers; mais, outre que cette conservation n'exclut pas les *changements* qui peuvent entrer dans le plan général, il est à remarquer que, quand nous voyons des choses tranchées dans la nature, c'est que nous n'apercevons pas les intermédiaires qui les lient entre elles, et que, plus nos observations se multiplient, plus se confirme cette grande loi de continuité qui a été entrevue depuis longtemps et que Leibnitz a proclamée d'une manière si formelle (1).

Les naturalistes qui admettent la distinction tranchée et l'invariabilité des espèces, trouvent que l'opinion contraire renverse toutes les données de la science; mais il n'en est rien, les faits restent les mêmes, et chacun peut continuer à établir ses classifications de la manière qui lui paraît la plus rationnelle ou la plus propre à faciliter l'étude de la nature. On devra seulement être aussi indulgent pour les divergences dans la délimitation des espèces, que pour celles relatives aux races, aux genres, aux familles, aux ordres, aux classes et aux embranchements; car il n'y a d'autre différence dans les deux systèmes qu'une hypothèse de moins, hypothèse à laquelle on pourrait reprocher de conduire à l'intolérance, s'il était permis d'employer une expression empruntée à une autre série d'idées.

(1) Il est inutile de faire observer qu'en parlant ici de la continuité, c'est à dire des rapports qui existent entre les phénomènes naturels, ainsi qu'entre leurs produits, je n'entends nullement dire que les êtres forment une série unique; on sait maintenant que ces rapports s'établissent d'une manière réticulaire.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

III

SUR L'ACCORD ENTRE LES SCIENCES NATURELLES ET LES RÉCITS BIBLIQUES

(*Extrait d'un discours prononcé à l'Académie de Belgique en* 1866)

..... Je me bornerai à exposer quelques considérations tendantes à faire voir que c'est à tort que l'on a dit que nos croyances religieuses sont en opposition avec les résultats donnés par les progrès des sciences naturelles.

Si nous commençons par ce qui concerne la création, nous voyons, d'un côté, des hommes qui, ne revenant pas sur les idées qu'ils s'étaient formées dès leur enfance, condamnent ceux qui ne conçoivent pas comme eux les phénomènes du développement naturel du globe terrestre; tandis que, d'un autre côté, des hommes poussés par leur orgueil ou par le désir de se débarrasser du frein que la religion mettait à leurs passions, ont profité de ce qu'il pouvait y avoir d'obscur ou de contradictoire dans les explications de leurs adversaires, pour contester toute inspiration divine à nos livres saints et par conséquent le principe fondamental de nos croyances religieuses.

Je suis, au contraire, porté à penser que l'on ne doit voir dans la cosmogonie de la Genèse que la consécration de quelques grands principes, notamment l'existence d'un Dieu tout-puissant antérieur à la matière, et la création de celle-ci par celui-là. Je reconnais que notre esprit conçoit difficilement ces deux principes, mais il est encore plus difficile de concevoir l'existence de l'univers et de son arrangement admirable, sans qu'il ait préexisté un Être tout-puissant; de sorte que ni la science, ni la raison n'ont aucune objection à faire contre l'admission des deux principes dont il s'agit.

Quand nous disons que Dieu a inspiré nos livres saints, c'est à dire qu'il a fait connaître à certains hommes les grands

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

principes qu'ils contiennent, nous ne voulons pas dire qu'il ait doué ces hommes de toutes les connaissances scientifiques. D'ailleurs s'ils avaient connu les particularités que l'étude a révélées aux savants modernes, ils auraient dû, pour être compris, parler le langage grossier de leurs contemporains; de même qu'aujourd'hui, quoique la civilisation moderne et l'imprimerie aient beaucoup augmenté l'instruction des masses, nous voyons encore nos astronomes parler du *lever* et du *coucher* du soleil.

Nous ne devons prendre nos livres saints que pour ce qu'ils sont réellement, c'est à dire comme un moyen de nous faire connaître les grands principes ainsi que les bases de nos croyances religieuses et nullement comme des traités de sciences naturelles.

Les longues périodes qu'annonce l'étude du globe terrestre ont aussi été mises en opposition avec l'origine récente que l'on a cru trouver dans la Bible pour l'époque de la création; mais il est à remarquer, en premier lieu, qu'il est reconnu que c'est à tort que l'on a traduit par le mot *jour* les sept périodes que la Bible a indiquées pour la succession des faits, et en second lieu que les calculs déduits de l'âge et de la généalogie des premiers hommes qui figurent dans la Genèse ne peuvent être considérés comme rigoureux, d'abord parce que nous n'avons pas de données positives sur la valeur de l'expression que l'on a traduite par le mot *année* et ensuite parce qu'il paraît qu'une partie des termes de la série généalogique s'est perdue dans la suite des temps.

La question du déluge a aussi donné lieu à beaucoup de contradictions; mais il me semble que l'on peut dire que, d'un côté, ces contradictions s'appuient sur des hypothèses susceptibles de discussion et, de l'autre, sur des interprétations que l'on reconnaîtra peut-être un jour de nature à être modifiées. C'est ainsi que, s'il existe en géologie des écoles qui nient les grands cataclysmes, il en est d'autres qui les admettent, et l'on ne peut disconvenir que la théorie qui attribue l'origine de nos hautes montagnes à des soulèvements, relativement récents, fait tomber les objections dirigées contre le séjour des eaux

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

sur les matières qui forment les sommets des plateaux les plus élevés. D'un autre côté, outre que les objections que l'anthropologie fait contre l'opinion que tous les hommes descendraient de Noé, se rapportent aussi à des hypothèses, ne pourrait-on pas dire que l'opinion contraire n'est fondée que sur une interprétation de la Genèse qui pourrait ne pas être exacte. En effet, il me semble que ce livre, après le récit de la création, qui devait s'appliquer à l'univers entier puisqu'il s'agissait de faire connaître la puissance de Dieu et l'origine des choses, prend ensuite son caractère spécial, qui est de faire l'histoire du peuple que Dieu avait choisi pour le servir d'une manière plus particulière. Aussi la Bible ne s'occupe-t-elle de peuples, autres que les Hébreux, qu'autant que ces peuples ont eu des relations avec ces derniers; de sorte que l'on pourrait admettre que le déluge dont elle parle a atteint tous les pays connus des Hébreux, mais non tout le globe terrestre.

On objecte contre cette manière de voir que la Genèse donne au déluge la qualité d'*universel*, mais n'est-ce pas là une de ces locutions souvent employées pour indiquer quelque chose d'étendu? Ne disons-nous pas à chaque instant : *tout le monde était réuni*, *l'Europe entière s'est émue*, *tout le pays vous écoute*. Les expressions de ce genre sont encore plus communes dans le style fleuri des Orientaux, et sans sortir de nos livres saints, ne lisons-nous pas dans le récit de la Pentecôte qu'il y avait, dans l'assemblée qui écoutait les apôtres, des *Juifs de toutes les nations qui sont sous le ciel*, et dans l'énumération des pays d'où venaient ces personnes, c'est Rome qui est le plus éloigné?

Si je rappelle ici les hypothèses de l'anthropologie, d'après lesquelles tous les hommes actuels ne descendraient pas de Noé, je suis loin de dire qu'ils ne descendent pas d'un seul couple. J'ai déjà eu, au contraire, l'occasion de faire connaître que, selon moi, la science, dans son état actuel, n'a aucun moyen d'aborder la question de savoir si le genre humain descend d'une ou de plusieurs souches originaires.

Mais, si je suis porté à croire que les différences que présentent actuellement les diverses races humaines n'ont pu se

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

produire depuis le déluge de Noé; il y a longtemps que j'ai dit que la paléontologie m'avait conduit à admettre des transformations héréditaires bien plus importantes que les différences qui existent dans le genre humain. Toutefois, en admettant que l'homme a pu éprouver des transformations analogues à celles que nous annonce la série paléontologique, je suis loin d'en conclure que l'homme descende d'une bête. Aucune des observations faites jusqu'à présent ne contredit la création distincte que la Bible attribue à l'homme.

Les idées que quelques auteurs ont émises que tous les êtres vivants tireraient leur origine d'une monade sont de pures hypothèses qui ne sont appuyées sur aucun fait.

Bien au contraire, la paléontologie nous apprend qu'à l'époque silurienne tous les grands types organiques existaient déjà, et si le type vertébré n'a pas encore été observé dans les dépôts antérieurs, on ne peut tirer aucune conséquence de cette circonstance négative, attendu que ce n'est que depuis très peu de temps que l'on a reconnu l'existence de restes organiques dans ces dépôts, que ces restes sont très rares, et que le petit nombre de ceux que l'on a recueillis jusqu'à présent diffèrent très peu de ceux du terrain silurien.

Or, si l'état actuel des observations conduit à admettre que le Créateur a créé originairement et distinctement les grands types d'organisation, rien ne nous autorise à nier qu'il ait aussi créé d'une manière distincte le seul être qu'il a doué de la faculté de le connaître et de l'adorer.

D'un autre côté, on ne voit pas pourquoi on nierait l'origine spéciale de l'homme, lors même qu'il aurait changé de formes, ainsi que je suppose que l'ont fait les autres êtres vivants. La Genèse nous dit bien que Dieu a créé l'homme à son image, mais on ne peut entendre cette phrase en ce sens qu'il s'agisse d'une forme matérielle. Dieu a pu prendre la forme humaine dans certaines circonstances pour communiquer avec les hommes, mais personne ne soutiendra que ce soit la forme normale de cet être essentiellement spirituel.

La Bible, en parlant de l'image de Dieu, n'a pu faire allusion à la partie matérielle et décomposable de l'homme, mais bien

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

à sa partie spirituelle qui, pour être à l'image de Dieu, doit être douée de l'immortalité. Or, cette partie spirituelle, qui est ce que nous appelons *âme*, peut avoir été placée originairement dans un être qui avait des formes et des facultés différentes de celles des hommes d'aujourd'hui et plus appropriées au milieu dans lequel il devait vivre. Car, si Dieu permet qu'il y ait maintenant des hommes qui, par leur abrutissement, se rapprochent des bêtes, on ne voit rien qui s'oppose à ce que les premiers hommes eussent des formes qui ne leur permettaient pas de développer les facultés qui caractérisent aujourd'hui les peuples civilisés.

On a aussi nié l'immortalité particulière des âmes humaines en les assimilant à la force vitale, mais c'est encore là une de ces hypothèses qui ne sont fondées sur aucune observation.

Je conviens que la *vie*, c'est à dire la force ou la réunion de forces qui donne à la matière les formes et les autres propriétés qui caractérisent les corps organisés, peut être assimilée, jusqu'à un certain point, aux forces qui déterminent les phénomènes physiques et chimiques, car la circonstance que ses effets sont plus restreints et ne se développent que par la continuation des corps qui en ont été originairement doués, n'est pas un motif suffisant pour conclure que c'est un ordre de choses complétement différent. Nous voyons en effet que la série des forces présente des phénomènes qui deviennent successivement moins généraux; c'est ainsi que l'attraction agit constamment sur tous les corps, tandis qu'il existe des circonstances où l'affinité n'agit pas sur certains corps et que la manifestation de l'électricité est due à des circonstances encore moins générales. D'un autre côté nous ne pouvons pas plus concevoir le mouvement des astres sans une cause première d'impulsion que nous ne concevons la naissance d'un être vivant sans l'intervention d'un être préexistant; mais on ne peut tirer de ces rapprochements aucune conséquence contraire au dogme de l'immortalité de l'âme. En effet, de même que la science ne peut décider si les phénomènes physiques sont dus à diverses forces ou à une seule qui se manifeste de diverses manières, elle ne peut assurer si la vie se compose d'une seul

force ou de la réunion de plusieurs forces. Ce qui est certain, c'est que la vie végétale, que l'on peut considérer comme s'appliquant à tous les êtres vivants, est quelque chose de moins que la vie animale qui ne s'applique qu'aux êtres sensibles que l'on appelle animaux. On ne peut pas contester non plus que l'homme a des aptitudes que n'ont pas les bêtes. Or, on ne voit rien dans la physiologie qui s'oppose à ce que ces aptitudes soient déterminées par une force particulière, c'est à dire par l'âme, et que cette force soit douée de l'immortalité, c'est à dire de la propriété de conserver éternellement son individualité après avoir été séparée de la matière qu'elle avait animée.

Quoique je sois étranger aux études psychologiques, je me permettrai d'ajouter que ces considérations me portent à dire que je ne crois pas devoir appliquer le nom d'âme à la force qui anime les bêtes; non pas que je veuille ravaler les facultés dont jouissent certaines espèces de bêtes; mais, quelles que soient l'intelligence, la sociabilité ou l'adresse dont ces espèces sont douées, on ne peut prétendre qu'elles aient jamais joué le rôle que l'homme joue maintenant sur la terre et, comme la physiologie, pas plus que les livres saints, ne nous conduisent à croire que la force qui anime la bête soit un être particulier doué de l'immortalité; je n'y vois qu'un effet de la force vitale. De sorte que les phénomènes de la naissance, de l'existence et de la mort d'une bête ne sont, à mes yeux, que des manifestations de la force vitale, déterminées par des circonstances particulières, de même que l'éclair et la foudre ne sont que des manifestations de l'électricité.

J'ajouterai aussi que c'est à tort, selon moi, que l'on a quelquefois donné un sens religieux à l'admission ou au rejet du règne humain, question dont on s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps. En effet, la division des corps naturels en trois règnes, de même que toutes les subdivisions inférieures, ne sont imaginées que pour nous faciliter la connaissance de ces êtres et nous donner des noms pour désigner les groupes dont nous voulons parler. Or, on ne peut disconvenir que par règne minéral, végétal et animal on entend trois divisions qui

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

comprennent tous les corps du globe terrestre et dont chacune à des caractères communs qui ne se retrouvent pas dans les deux autres; de sorte que, quand on admet un règne humain, on n'a plus de dénomination pour désigner le groupe d'êtres possédant les caractères qui distinguent l'homme et les bêtes des deux autres règnes. Cette considération me fait rejeter le règne humain, sans toutefois que le classement de l'homme dans le règne animal ainsi que dans l'embranchement des vertébrés et dans la classe des mammifères, me paraisse s'opposer à ce que, dans un autre ordre d'idées, nous croyons que l'homme est doué d'une âme jouissant de propriétés différentes de la force qui anime les bêtes.

En résumé, je n'hésite pas à dire qu'il n'existe, à mes yeux, aucune opposition réelle entre nos croyances religieuses et les démonstrations données par l'état actuel des sciences naturelles.

FIN

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Observations préliminaires . III

CHAPITRE PREMIER

DE L'ETHNOGRAPHIE EN GÉNÉRAL

Définition de l'ethnographie . 1
Division du genre humain en races 1
Subdivision des races . . . 5
Divisions fondées sur la civilisation et la religion . . . 8

CHAPITRE II

DE LA RACE BLANCHE

Caractères généraux. . . . 11
Division en rameaux. . . . 13

SECTION PREMIÈRE

Du rameau européen

Caractères généraux. . . . 15
Division en familles 17
Famille teutonne. 18
Germains 18
Scandinaves 20
Anglais. 20
Famille latine 21
Français 22
Hispaniens 23
Italiens. 25
Roumains. 25
Famille grecque 26
Grecs 26
Albanais 26
Famille slave 27
Russes. 28
Bulgares 29
Serbes 29
Slovences 30
Wendes 30
Tchekhes 30
Polonais 31
Lithuaniens 31
Famille erso-kymrique . . . 32

SECTION II

Du rameau araméen

Caractères généraux. . . . 33
Division en familles 34
Famille basque 35
Famille libyenne 36
Berbers 36
Égyptiens 37
Famille sémitique 38
Arabes 38
Juifs 39
Syriens 40
Maltais. 40
Famille persique 40
Tadjiks. 40
Afghans 41
Béloutchis. 42
Kourdes 42
Arméniens 42

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Ossètes. 43
Famille géorgienne 43

SECTION III

Du rameau scythique

Caractères généraux. . . . 44
Division en familles 46
Famille circassienne. . . . 46
Famille magyare 47
Famille finnoise 48
Finnois de la Baltique. . 49
Finnois de la Russie orientale 50
Finnois de la Sibérie . . 51
Famille turque 52
Alatys 54
Ousbecks 54
Hezarehs 55
Kirghiz. 55
Turcomans 55
Tarékamehs 56
Nogaïs 56
Osmanlis 57

APPENDICE

Aïnos. 57

CHAPITRE III

DE LA RACE JAUNE

Caractères généraux. . . . 59
Division en rameaux. . . . 60

SECTION PREMIÈRE

Du rameau hyperboréen

Caractères généraux. . . . 60
Division en familles 61
Famille laponne 61
Famille samoïède. 62
Famille iénisséenne 62
Famille iukaghire 62
Famille koriake 62
Famille kamtchadale . . . 63
Famille eskimale 63

SECTION II

Du rameau mongol

Caractères généraux. . . . 64
Division en familles 64
Famille iakoute 65
Famille mongole 65
Famille toungouse 66

SECTION III

Du rameau sinique

Caractères généraux. . . . 67
Division en familles 67
Famille tibétaine 68
Famille chinoise 68
Famille coréenne. 69
Famille japonaise. 69

CHAPITRE IV

DE LA RACE BRUNE

Caractères généraux et division en rameaux. 70

SECTION PREMIÈRE

Du rameau éthiopien

Caractères généraux et division 71
Sous-rameau abyssinien . . 71
Sous-rameau fellan 74

SECTION II

Du rameau hindou

Caractères généraux. . . . 75
Division en familles 76
Famille hindoue 76
Famille dravidienne. . . . 79

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

SECTION III

Du rameau indochinois

Caractères généraux et division en familles 80
Famille birmane 81
Famille péguane 31
Famille siamoise 81
Famille annamitique. . . . 81
Famille cambodgienne . . . 82

SECTION IV

Du rameau malais

Caractères généraux. 82
Division en familles 82
Famille malaise 83
Famille polynésienne . . . 84
Famille micronésienne . . . 85

CHAPITRE V

DE LA RACE ROUGE

Caractères généraux. . . . 87
Division en rameaux. . . . 90
Rameau méridional 90
Sous-rameau andien . . 90
Sous-rameau pampéen . 91
Sous-rameau guaranien . 92
Rameau septentrional . . . 93
Sous-rameau du sud . . 93
Sous-rameau du nord-est 94
Sous-rameau du nord-ouest. 96

CHAPITRE VI

DE LA RACE NOIRE

Caractères généraux. . . . 97
Division en rameaux. . . . 98
Rameau occidental 98
Sous-rameau cafre . . . 99
Sous-rameau nègre. . . 99
Sous-rameau hottentot . 100
Rameau oriental 101
Sous-rameau papouen . 102
Sous-rameau andamène . 102

CHAPITRE VII

DES HYBRIDES 104

TABLEAUX de la division du genre humain en races, rameaux, familles et peuples. 107

APPENDICES

I

Classification des connaissances humaines 118

II

Sur l'espèce. 133

III

Sur l'accord entre les sciences naturelles et les récits bibliques 142

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE

ΒΙΒΛΙΟ
ΕΥΑΟΤΙΟΥ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

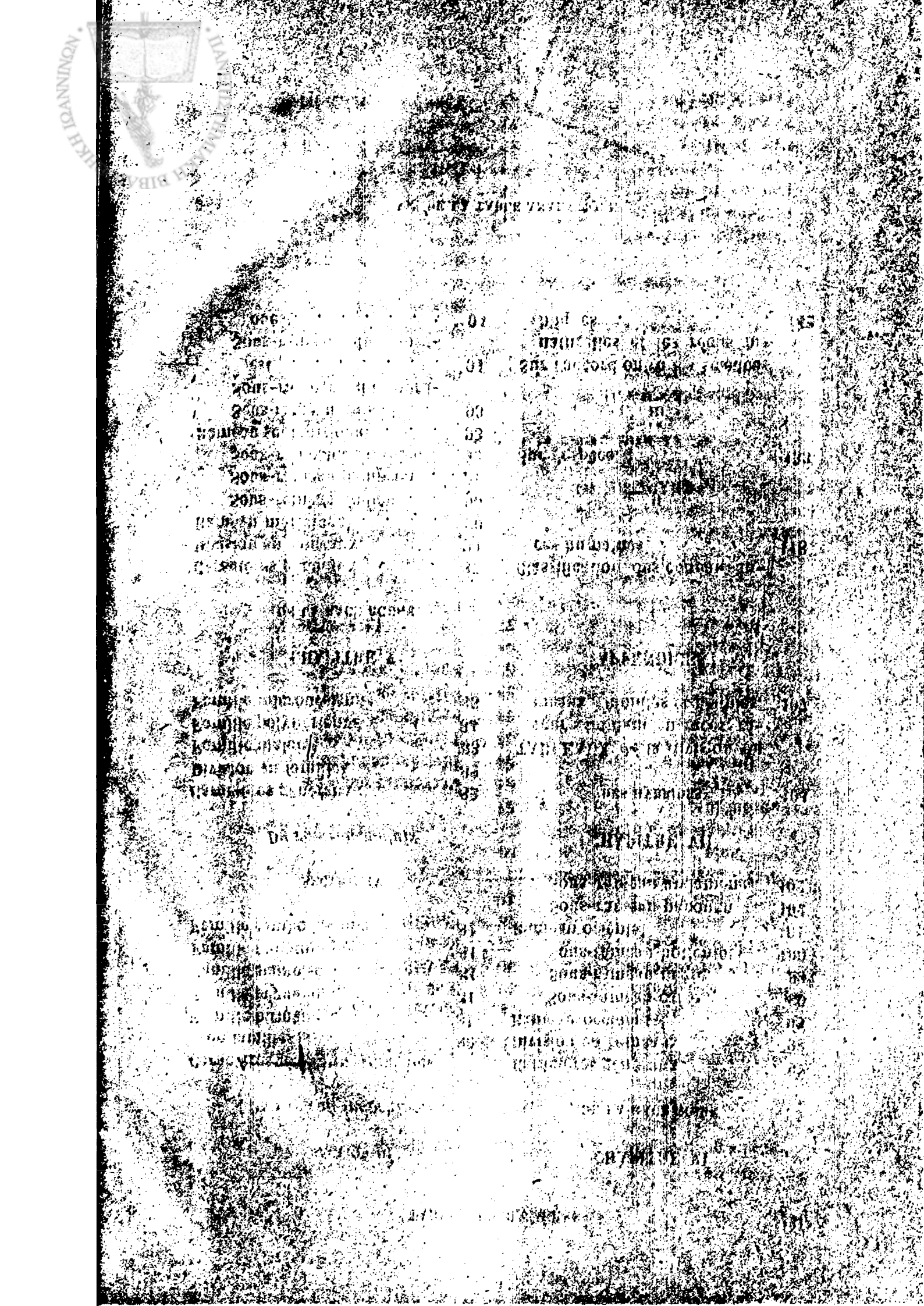


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PEUPLES CITÉS DANS L'ETHNOGRAPHIE

Ababdés . . . 73
Abazes 47
Abipones . . . 92
Abkhases . . . 46
Abors 81
Abyssiniens . . 71
Adighés. . . . 46
Afghans. . . . 41
Africains . . . 97
Aïmaks. 56
Aïnos 57
Akas. 81
Alatys 54
Albanais . . . 26
Alfourous . . . 84
Aléoutes . . . 63
Algonquins. . . 95
Allemands. . . 19
Amazirghs. . . 36
Américains. . 21, 86
Annamites. . . 87
Andamènes . . 102
Andes 47
Andiens. . . . 90
Angevins . . . 23
Anglais 20
Anglo-Américains 21
Anglo-Saxons. . 21
Antisiens . . . 91
Apaches. . . . 93
Apolistas . . . 91
Aquitains . . . 35
Arabes 38
Araméens . . . 33
Araucaniens . . 91
Ardialiens . . . 25
Arméniens. . . 42
Arnaoutes . . . 27
Aryas 77
Ashantées . . . 100
Assiniboins . . 95
Assyriens . . . 38
Astèques . . . 93
Atacamas . . . 91
Athapascans . . 96
Atlantes. . . . 36
Aucas 91
Avares 47
Aymaras . . . 91
Bachkirs . . . 51
Baghermis. . . 99
Banians. . . . 77
Barabras . . . 73
Bas-Bretons . . 32
Basians. . . . 56
Basques. . . . 35
Battas 83
Bedahs 80
Bédouins . . . 39
Béloutchis . . . 42
Bengalis . . . 78
Betchouanas . . 99
Bhiels 80
Bicharins . . . 73
Birmans . . . 81
Bissayos . . . 83
Blancs 10
Bodos 80
Bodrizes . . . 30
Bogos 47
Bohèmes . . . 30
Bohémiens. . . 78
Bornouens. . . 99
Boschismans . . 101
Bosniaques . . 30
Botocudos . . . 93
Boths 68
Bourguignons. . 23
Bouriates . . . 66
Bouroutes . . . 55
Bragmans . . . 81
Brahmines. . . 77
Brahouis . . . 80
Breizads . . . 32
Bruns 70
Budini 27
Bugis 83
Bulgares . . . 29
Cabaïles . . . 36
Cafres 99
Cambodgiens . . 82
Canaras. . . . 79
Canichanas . . 92

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Carantaniens . . 30
Caraïbes . . . 92
Caréliens . . . 50
Carnatakas . . 79
Carnates . . . 79
Carniens . . . 30
Carthaginois . . 38
Castillans . . . 24
Catalans . . . 24
Caucasiens. . . 46
Cayuvavas . . . 92
Celtes 32
Chactas. . . . 95
Chamides . . . 27
Champenois . . 23
Changos . . . 91
Chapacuras . . 92
Charruas 92
Chaouias . . . 36
Cherokees . . . 95
Chichimèques. . 93
Chinois. 68
Chinooks . . . 96
Chippewais . . 95
Chiquitéens . . 92
Chiquitos . . . 92
Circassiens. . . 46
Cochinchinois. . 82
Comanches. . . 95
Comtois. . . . 27
Cophtes. . . . 38
Corabecas . . . 92
Coréens. . . . 69
Cosaques . . . 29
Covarécas . . . 92
Creeks 95
Cumans. . . . 48
Curavès. . . . 92
Curuminacas . . 93
Dacotas. . . . 95
Danois 20
Daoulpoutras. . 41
Dayaks 84
Delawares. . . 95
Derbets 66
Dobrudges. . . 57
Dongolaouis . . 73
Dravidiens. . . 79
Druses 40
Dzoungars. . . 66
Écossais . . . 21
Égyptiens . . 37, 78
Éleuths. . . . 65
Erses 32
Erso-Kymris . . 32
Eskimaux . . . 63
Espagnols . . . 24
Esthes 50
Éthiopiens. . . 71
Européens. . . 15
Euskaldunes . . 35
Fan 68
Fellahs 38
Fellans 74
Fellatas. . . . 74
Finnois. . . . 48
Flamands . . . 19
Floridiens . . . 95
Foulis 74
Français . . . 22
Frisons 19
Fuégiens . . . 91
Gaelics 32
Gaels. 32
Gallas 72
Gallois 32
Gallois 23
Garos 81
Geadbills . . . 33
Gens de couleurs. 105
Géorgiens . . . 43
Germains 18
Ghelens. . . . 58
Ghiliaks. . . . 58
Gitanos. . . . 78
Gonds 80
Goths 20
Grecs 26
Groenlandais . . 63
Grusiens . . . 43
Guaraniens . . 92
Guaranis . . . 93
Guèbres. . . . 41
Guègues . . . 27
Guzerates. . . 78
Hæmalaisels . . 50
Haïduques. . . 48
Haïkans. . . . 42
Haraforas . . . 84
Hébreux . . . 38
Hézarehs . . . 55
Highlanders . . 32
Hindis 77
Hindous . . . 75
Hindoustani . . 77
Hiougnou . . . 47
Hispaniens. . . 23
Hoei 54
Hollandais. . . 19
Hottentots . . . 100
Houzouanas . . 101
Huns. 47
Hurons 93
Hybrides . . . 104
Hyperboréens. . 60
Iakoutes . . . 65
Ibères . . . 35, 43
Iénisséens . . . 62
Illinois 95
Indiens d'Amérique 87
Indiens de Californie. . . . 96
Indochinois . . 80
Innuks 63
Iraniens . . . 40
Irlandais . . . 32
Iron 43
Iroquois . . . 95
Islandais . . . 20
Israélites . . . 39
Italiens. . . . 25
Itenès 92
Itiakes 51
Itonomas . . . 92
Iukaghires. . . 62
Japides 27
Japonais . . . 69
Jaunes 59
Javânais . . . 83
Jazyges 48
Juifs 39
Kabardiens. . . 17
Kabyles. . . . 36

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Kachintz . . . 52
Kaffirs 78
Kaïbals 52
Kalalis 63
Kaldanis . . . 40
Kalmouks . . . 65
Kamtchadales. . 63
Kanouris . . . 99
Kanozers . . . 78
Kansas 95
Karagasses. . . 62
Karakalpaks . . 55
Karakipchaks. . 55
Karians. 81
Karatchais. . . 56
Kartvels. . . . 43
Kassaks. . . . 85
Katcharis . . . 80
Kchatrias . . . 77
Khalkhas . . . 66
Khamtis . . . 81
Khasovas . . . 62
Khassias . . . 81
Kinaitzes . . . 63
Kirghiz 55
Kistes 47
Knistenaux. . . 93
Kocchs 80
Kochoots . . . 66
Kohnens . . . 82
Koliouges . . . 96
Komis 50
Koranas. . . . 101
Koriakes . . . 62
Korutoniens . . 30
Kosas 99
Koumikes . . . 56
Kourdes. . . . 42
Koures 31
Kouriliens . . . 57
Kuskovintzes . . 63
Kymraigs . . . 32
Kymris 32
Kyriales. . . . 50
Lamoutes . . . 67
Laos 81
Lapons 61
Latiches . . . 31
Latins 21
Lazes 43
Lekhes 31
Lencas 94
Lenguas 92
Lennapes . . . 95
Lesghes. . . . 47
Lettes 31
Lettons 31
Libyens. . . . 36
Ligures 35
Lithuaniens . . 31
Lives. 49
Lolos 81
Lorrains . . . 23
Loures . . . 30, 42
Lutizes 30
Macassars . . . 83
Macédo-Valaques 26
Magyars. . . . 47
Mahrattes . . . 78
Malabares . . . 79
Malajalams. . . 79
Malais 82
Malisors. . . . 27
Maltais 40
Manceaux . . . 23
Mandanes . . . 95
Mandchoux . . 67
Mandingues . . 100
Maoris 85
Maramas . . . 81
Maronites . . . 40
Maropas. . . . 91
Mataguayos . . 92
Mayas 94
Mélanésiens . . 101
Metchériakes . . 51
Métis. 105
Miamis 95
Miao 68
Micronésiens . . 85
Mienmais . . . 81
Mincopies . . . 102
Mingréliens . . 43
Mischmis . . . 81
Moans 81
Mocétenès . . . 91
Mocobis. . . . 92
Mogols 77
Moldovenis. . . 25
Mongols. . . 64, 65
Moraves. . . . 30
Morduans . . . 50
Mores 36
Morlaques. . 28, 30
Movimas . . . 92
Moxéens . . . 92
Moxos 92
Mulâtres . . . 105
Munlenis . . . 25
Musulmans. . . 77
Myrdites . . . 27
Nagas 81
Nahuatl. . . . 93
Namaquas . . . 101
Namollos . . . 63
Natchés 95
Nederduitsch . . 19
Néerlandais . . 19
Nègres 99
Nègres orientaux. 101
Négritos. . . . 103
Nogaïs 56
Noirs. 97
Nootkans . . . 96
Normands . . 20, 23
Norvégiens. . . 20
Novogrodiens . . 28
Oïrads 65
Orléanais . . . 23
Orotsches . . . 67
Osages 95
Osmanlis . . . 57
Ossètes 43
Ostiakes de l'Oby. 51
Ostiakes du Iénisséi 62
Ostiakes-Samoïèdes 62
Otomis 94
Otukès 92
Ougriens 48
Ouigours . . . 54
Ouraliens . . . 48
Ourdou 77

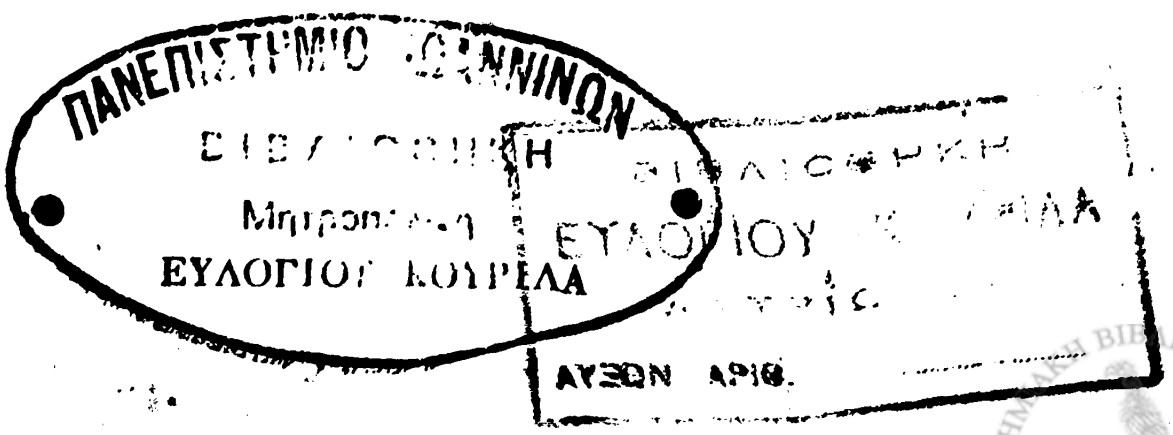
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Ouriangkhai . . 62
Ourijas 78
Ousbecks . . . 54
Ovas 74
Pacaraguaras . . 92
Paharias . . . 82
Paiconécas . . . 92
Pampéens . . . 91
Panis 95
Papouens . . . 102
Papous 102
Pariahs 77
Parsis 44
Patagons . . . 92
Patans 77
Peaux rouges . . 87
Pècherais . . . 91
Péguans . . . 81
Pélasges . . . 26
Permiakes . . . 50
Permiens . . . 50
Persans 40
Perses 40
Peuls 74
Phéniciens . . . 38
Picards 23
Poitevins . . . 23
Polabes 30
Polonais . . . 31
Polynésiens . . 84
Portugais . . . 24
Pouliars 77
Pouls 74
Prussiens . . . 31
Puelches . . . 92
Quaiquas . . . 100
Quaines 50
Quichuas . . . 91
Quichuens . . . 90
Quobayls . . . 36
Radjepoutes . . 77
Rohillas 41
Romans 23
Rominâ 28
Rouges 87
Rouloutes . . . 50
Roumains . . . 25
Rousniakes . . 29
Russes 28
Ruthènes . . . 29
Saabs 101
Saans 101
Sagaïs 52
Saïotes 62
Saintongeais . . 23
Same 61
Samoièdes . . . 62
Samucus . . . 92
Sang mêlé . . . 105
Saravecas . . . 92
Sarmates . . . 30
Scandinaves . . 20
Schaders . . . 77
Schapsougs . . 47
Schellous . . . 36
Scythes 44
Seiks 78
Sémigalles . . . 31
Séminoles . . . 95
Sémites 38
Serbes 29
Serpents . . . 95
Shellas 36
Shoshonees . . 95
Siamois 81
Siaposch . . . 78
Sicules 48
Sindhiens . . . 78
Sines 67
Singalais . . . 79
Singphos . . . 81
Sioux 95
Sirianes 50
Skipétars . . . 26
Slaves 27
Slovakes . . . 30
Slovences . . . 30
Socholar . . . 68
Soïotes 62
Somalis 73
Sorbes 30
Soudras 77
Sourianis . . . 40
Soyons 62
Suanes 34
Suédois 20
Suomis 49
Syriens 40
Szecklers . . . 48
Tabouens . . . 84
Tacanas 91
Tadjiks 40
Tagales 83
Tamils 79
Tamouls . . . 79
Tangoutes . . . 68
Tapiis 92
Tarékamchs . . 56
Tartares . . . 52
Tartares de Kasan 57
Tartares de Sibérie 54
Tartares de Transcaucasie . . . 56
Tchankschu . . 62
Tchekhes . . . 30
Tchérémisses . . 50
Tcherkesses . . . 46
Tchétris 77
Tchetschens . . 47
Tchoudes . . . 50
Tchouganetz . . 62
Tchougatches . . 63
Tchouktschis . . 62
Tchouktchis sédentaires . . 63
Tchouvaches . . 50
Tebous 73
Téhuelches . . . 92
Téléoutes . . . 62
Télesses 52
Télingas . . . 79
Télinguites . . . 66
Télougous . . . 79
Teptiaires . . . 57
Teutons 18
Thays 81
Thsiang 68
Tibbous 73
Tibétains . . . 68
Tobas 92
Toltèques . . . 93
Tonquinois . . 82

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Torgoots . . . 66
Toskes 27
Touaregs . . . 36
Toudas 80
Toungouses . . 66
Touraniens . . 54
Troukmènes . . 55
Tsiganes . . . 78
Tularenos . . . 96
Turajas 84
Turcs 52
Turcs Selgioukides 57
Turcomans. . . 55
Turcomans de Tanscaucasie. . 56
Ugoriens . . . 48
Vaichis 79
Vaisias 77
Valaques . . . 23
Vandales . . . 30
Varègues . . . 20
Varna-San-Kara . 77
Velètes 30
Vénèdes. . . . 27
Vogouls. . . . 51
Votiakes . . . 50
Wakisches. . . 96
Wadaïens . . . 99
Wallons. . . . 23
Walsh 23
Welsh 23
Wendes méridionaux 30
Wendes septentrionaux. . . 30
Yakoubi. . . . 40
Yankees. . . . 21
Ymes 50
Yuracarès . . . 91
Zambos. . . . 105
Zigeunes . . . 78
Zingares . . . 78
Zinzares . . . 25
Zoulous. . . . 99

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE



ERRATA

Pag. 23, lig. 30, au lieu de *Walslh*, mettre *Walsh*.

Pag. 43 et 44. Il y a dans ces pages une transposition qui consiste en ce que le paragraphe concernant les Ossètes devait précéder ceux concernant les Arméniens.

Pag. 62, lig. 27, au lieu de *Saragasses*, mettre *Karagasses*.

Pag. 77, lig. 8, au lieu de *elles*, mettre *ils*.

Pag. 101, lig. 28, au lieu de *nommée*, mettre *nommés*.

Pag. 108, lig. 30, au lieu de 6,000,000, mettre 9,000,000.

Pag. 110, lig. 25, 5e colonne, au lieu de 24, mettre 25.

Pag. 110, lig. 32, 4e colonne, au lieu de 13, mettre 14.

Pag. 115, lig. 7, au lieu de 84,300,000 et 3,300,000, mettre 84,000,000 et 3,200,000.

Pag. 115, lig. 9, au lieu de 900,000, mettre 800,000.

Pag. 115, lig. 16, au lieu de 4,500,000, mettre 5,500,000.

Pag. 115, lig. 21, au lieu de 25, mettre 20,000.

Pag. 115, lig. 24, au lieu de 27,200,000 et 150,000, mettre 24,000,000 et 3,200,000.

Pag. 115. Depuis que cette page est imprimée, j'ai appris que M. Wallace propose de retrancher de la Malaisie et d'associer a l'Australie les îles qui sont à l'est des détroits de Macassar et de Lomboc. Cette délimitation donnant une ligne moins sinueuse que celle que j'avais suivie, et présentant l'avantage de faire concorder les limites entre l'Asie et l'Océanie avec celle des faunes, si différentes de ces deux parties de la terre, je me suis empressé de l'adopter. Ce changement, et quelques erreurs de chiffres qui s'étaient glissées dans les tableaux donnent pour l'évaluation de la population des diverses parties de la terre les chiffres ci-après, savoir :

Europe.	291,000,000
Asie.	724,000,000
Afrique.	100,000,000
Amérique.	80,000,000
Océanie	5,000,000
TOTAL.	1,200,000,000

Pag. 122, lig. 28, au lieu des mots, *cette dénomination*, mettre *la dénomination de chimie organique*.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ